PRESSE

HÉLIANTHE BOURDEAUX-MAURIN

H GALLERY

Directrice et Fondatrice :
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

39, rue Chapon
75 003 Paris

+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

LA GAZETTE DROUOT

6 questions à Hélianthe Bourdeaux-Maurin

Publié le 04 avril 2023, par **La Gazette Drouot**

La fondatrice et directrice de la H Gallery emménage au 39, rue Chapon, dans un espace de 110 m2 qui accueillera en avril le travail de Lucile Piketty.

© Photo Theodore Berg-Boy

Ce qui a déclenché votre vocation ?
Depuis le plus jeune âge, ma mère m'a fait parcourir les musées européens. À 12 ans, j'ai eu un coup de foudre pour l'Alte Pinakothek de Munich qui me semblait réunir tous les chefs-d'œuvre de l'humanité. Le visage de Dürer ou *La Bataille d'Alexandre* d'Altdorfer sont restés gravés dans ma mémoire.
Les études d'histoire de l'art se sont donc imposées comme une évidence.

Mais si tout était à refaire, vous seriez…
Galeriste ou commissaire d'exposition !

Votre dernier coup de cœur ?
Trois artistes talentueuses qui viennent d'entrer à la galerie. Avec subtilité, elles vont à l'encontre des idées reçues sur l'art contemporain : Lara Bloy revendique la beauté et le mystère dans ses peintures ; Lucile Piketty relève le défi de redonner toute sa contemporanéité à la gravure sur bois ; Corine Borgnet dépasse la finitude des choses avec une robe de mariée en os de volaille, exposée en ce moment au

centre d'art LaBanque (Béthune).

L'artiste ou l'objet d'art que vous aimeriez présenter ?
Tous les artistes que j'admire, sans suivre de ligne esthétique particulière : Cindy Sherman, Nan Goldin, Robert Longo, Françoise Petrovitch, Claudio Parmiggiani, Stéphane Pencreac'h, Ronan Barrot, Katia Bourdarel, Ernesto Neto, Jean Shin, Tom Friedman… *A girl can dream !*

La phrase professionnelle que vous répétez souvent ?
Soyons réalistes, désirons l'impossible.

Vos projets ou prochains temps forts ?
Après les foires DDessin et Art Paris, je serai présente à Urban Art Fair. J'ai hâte de partager ces moments privilégiés avec le public.

H Gallery,
39, rue Chapon, Paris IIIe,
tél. : 09 78 80 43 05,
www.h-gallery.fr

GALERISTE - PEINTURE - CONTEMPORAIN

BeauxArts

H Gallery se dévoile dans un nouvel espace

Elle a quitté le quartier de République pour s'installer au cœur du Marais, dans la rue Chapon où une vingtaine de galeries sont maintenant présentes. Dans son immeuble en pierres de taille, à deux pas du Centre Pompidou, H Gallery promet d'ouvrir encore plus grand ses portes à la création contemporaine. Pour son inauguration, le lieu a choisi de se « dé-voiler » (titre de l'exposition) en exposant des peintures et des dessins d'artistes représentés par la galerie, mais aussi des invités, tels Stéphane Pencréac'h ou Nazanin Pouyandeh.

Fey Fa, Ivoire, 2022

→ DÉ-VOILER

Du 17 mars 2023 au 15 avril 2023
www.h-gallery.fr

H Gallery • 39 rue Chapon • 75003 Paris
www.h-gallery.fr

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

LE QUOTIDIEN DE L'ART 08.03.23 MERCREDI

Omai, trésor national britannique en sursis ?

La restauration de l'arc du Carrousel lancée

Vilnoly prend définitivement de la hauteur

H Gallery quitte République pour le Marais

Fiona Rogers commissaire pour Elles x Paris Photo

LES ESSENTIELS DU JOUR

Hélianthe Bourdeaux-Maurin, cofondatrice d'H Gallery.
© Photo Theodore Berg Boy.

Fay Ku, *Retreat*, 2022, graphite et aquarelle sur papier Bouthan fait main, 59,7 x 81,3 cm.
Courtesy H Gallery, Paris.

GALERIES

H Gallery quitte République pour le Marais

«J'ai acheté ma première œuvre à 18 ans chez Éric Dupont, lorsqu'il était au 13, rue Chapon, et cette rue a toujours représenté pour moi le cœur du quartier des galeries, le cœur du Marais. J'ai toujours rêvé de cette rue sans jamais penser qu'y ouvrir une galerie serait possible un jour mais les rêves, parfois, se réalisent… », confie Hélianthe Bourdeaux-Maurin, cofondatrice d'H Gallery. Installée depuis 2016 au 90, rue de la Folie Méricourt, elle déménage avec ses associés Benjamin Hélion et Benjamin Lanot au 39, rue Chapon, dans un espace de 110 m² sur deux niveaux, un rez-de-chaussée aux poutres apparentes et un sous-sol, dans un immeuble de la fin du XIXe siècle en pierre de taille.
Les lieux, situés en face des galeries Julien Cadet et Andréhn-Schiptjenko, accueillaient autrefois la galerie japonaise In Between, et hébergeaient plus récemment un *pop up store*. En travaux depuis le mois de janvier, il sera inauguré le 16 mars : la première exposition, « Dé-voiler », rassemblera des artistes représentés par H Gallery (Lara Bloy, Fay Ku, Paul Vergier, Reuben Negrón) ou invités (Katia Bourdarel, Stéphane Pencréac'h, Axel Pahlavi…), et sera curatée par Amélie Adamo, commissaire d'« Immortelle », prochaine exposition du MO.CO de Montpellier consacrée à la jeune scène figurative française. *« Ma galerie à République m'a permis de réaliser de nombreux événements et expositions qui ont compté, de faire découvrir au public des artistes inconnus qui ont maintenant une carrière ascendante, mais je suis heureuse d'avoir trouvé un écrin plus grand et mieux placé pour défendre encore plus efficacement les artistes en lesquels je crois,* ajoute Hélianthe Bourdeaux-Maurin. *Je suis également ravie de rejoindre une rue de galeries d'art contemporain nombreuses, dynamiques, prestigieuses et vivantes. »*. Représentée par la galerie depuis peu, Lucile Piketty aura droit à son solo show en avril, suivi d'une carte blanche aux rédacteurs en chef de la revue *Point contemporain*, « Faire Histoire », qui conviera entre autres Alexandra Hedison et Lionel Sabatté.
La programmation de fin d'année mettra à l'honneur deux autres artistes femmes, Maryline Terrier et Corine Borgnet.

JADE PILLAUDIN

« Dé-voiler », H Gallery, 39, rue Chapon, 75003 Paris, du 16 mars au 15 avril 2023.
h-gallery.fr

ARTSHEBDOMÉDIAS

ArtsHebdoMédias
Véronique Godé
16 Septembre 2021…

Art Paris 2021 : la figuration fait un tabac !

Art Paris peut se féliciter d'avoir ouvert le bal des grands salons d'art européens, enregistrant un record absolu de fréquentation avec près de 73 000 visiteurs pour 140 galeries conviées au Grand Palais Éphémère – dont la plupart en ressortent boostées par l'engagement des collectionneurs autant privés qu'institutionnels. Souhaitons que cette 23e édition ne soit en aucun cas une tempête* dans un verre d'eau, et qu'elle redonne une belle impulsion à la peinture figurative qu'on croyait délaissée. Qu'elle redynamisera peut-être un écosystème beaucoup plus vaste que la crise n'a pas laissé indemne. L'édition 2022 prendra l'écologie pour thème, une opportunité peut-être d'y découvrir une plus grande diversité de formats, d'engagements, de matériaux et de médias.

Toile de Bilal Hamdad (Bilal Hamdad, L'Attente, Courtesy H Gallery, Paris.)

Dimanche 12 septembre : il est 19 h passé, et après quatre jours de foire, l'atmosphère est encore fébrile sur les stands et dans les allées bondées tandis que les collectionneurs et les badauds reprennent un peu d'oxygène sous un soleil radieux, dans le jardin privatisé d'une parcelle du Champ-de-Mars. Qui pourrait penser que nous traversons une crise ? Au côté de poids lourds de l'art moderne – nouveaux venus à la foire parisienne – de jeunes enseignes ne cessent d'aligner les points rouges dans leurs lutins laissés grands ouverts avec désinvolture tandis que les galeristes ne savent où donner de la tête.

72 756 visiteurs ont été enregistrés à la fermeture contre 63 257 visiteurs en 2019 – année de référence pour la foire parisienne et 56 000 visiteurs en 2020, année de la pandémie. « Des galeries habituées comme Templon ont déclaré y avoir fait leur meilleur chiffre d'affaires, avec une vingtaine d'œuvres cédées dans une gamme de prix allant de 20 000 à 120 000 euros, tandis que Kamel Mennour et la Galleria Continua, qui participaient pour la première fois au salon, ont déjà annoncé leur intention de revenir l'an prochain », relaye dans son communiqué, la direction d'Art Paris. Idem pour les galeries Mayoral ou Daniel Boulakia, décidées à renouveler l'expérience en 2022. Plus d'une vingtaine d'enseignes d'art moderne conviées à cette 23eédition renforçaient ainsi l'offre auprès de collectionneurs privés, mais aussi d'institutionnels dont la fréquentation aurait augmenté de 25%. La Tête bicéphale dite Barbu Müller, d'Antoine Rabany, (1900) proposée par la J.P. Ritsch-Fisch Galerie et annoncée comme record de prix aurait été acquise pour la somme de 400 000 euros par une collection française. Il était en outre assez réjouissant dans une foire d'art moderne et contemporain, de croiser au détour d'une allée, des portraits petits formats, très rigolos, de Pablo Picasso.

Mais ce sont avant tout de jeunes artistes émergents ou tout juste sortis d'école d'art – hommes ou femmes – qui firent le buzz d'Art Paris : ainsi les toiles, pour la plupart réalisées en 2021, de François Malingrëy, né en 1989 et révélé au salon de Montrouge en 2015, se sont vendues entre 2 500 et 23 000 euros, sur le stand Le Feuvre & Roze, dans un solo show « totalement sold out », m'annonce le directeur de la galerie à la fois comblé et désolé. « L'exposition de François Malingrëy, La chambre rouge,–une série de mises en scène de corps et de situations intrigantes autour du tableau, Nu dans la chambre rouge, peint par Wallotton en 1897 (ndlr) –se poursuit à la galerie, jusqu'au 18 septembre, au 164 rue du faubourg Saint-Honoré », dit-il, me tendant le catalogue de l'exposition comme pour s'excuser de ne pouvoir me céder une toile…

Le commissaire de l'exposition, Hervé Mikaeloff est aussi celui d'Art Paris 2021, à l'initiative de la thématique « Portrait et figuration. Regard sur la scène française » : « Dans une ère « post médium », l'art vivant questionne plus que jamais son rapport à l'image, affirme-t-il. En choisissant le thème du portrait, mon souhait était de présenter un renouveau de l'art figuratif. Au-delà d'un simple effet de style, le portrait permet aux artistes de construire un nouveau rapport au monde […] C'est à partir du visage, qu'on peut considérer la manière de penser le rapport à l'autrui, derrière le visage de l'autre, il y a toute l'humanité. Représenter l'Homme, c'est finalement nous renseigner sur nos propres responsabilités vis-à-vis du monde », conclut-il.

Toile de Arnaud Adami (Arnaud Adami, Nicolas, 2021 Courtsey l'artiste et H Gallery, Paris.)

Toile de Dhewadi Hadjab (Dhewadi Hadjab, Sans titre, Courtesy H Gallery, Paris.)

Responsabilité, culpabilité, empathie ? Ce n'est pas par hasard que les collectionneurs se ruèrent sur la peinture hyperréaliste d'Arnaud Adami, de Bilal Hamdad ou de Dhewadi Hadjab. Ces trois jeunes artistes présentés par la défricheuse H Gallery ont immortalisé les arrêts sur image de portraits et postures de jeunes gens saisis dans leur réalité quotidienne : Thibault en costume de livreur (2020), Nicolas (2020), comme L'accident (2020) par Arnaud Adami, né en 1995 à Lannion, ou bien L'attente (2019) par Bilal Hamdad, né en 1987 en Algérie et lauréat 2020 de la Fondation Colas, font vibrer sur la toile, l'avenir désillusionné et précaire de leurs comparses issus de la diversité ou simplement rattrapés par une forme de déterminisme social.

Dans un registre existentiel similaire, les postures psychologiques des corps exténués de Dhewadi Hadjab – à peine sorti des Beaux-Arts de Paris – suintent autant la solitude dans l'intimité, que l'abandon ou l'épuisement après le travail. Si ses tableaux ont déjà rejoint des collections privées, le prix Rubis Mécénat, dont ce jeune espoir vient d'être gratifié, devrait nous permettre de découvrir un grand diptyque exposé à l'église Saint-Eustache du 7 octobre au 12 décembre prochain.

Ces trois artistes sont actuellement en résidence chez Poush Manifestoà Clichy, une ruche où là encore, Hervé Mikaeloff, co-commissaire de l'exposition en cours avec Elise Roche et Yvannoé Kruger, directeur artistique des lieux, nous invite à explorer L'écume des songes, jusqu'au 14 octobre. Mais à Art Paris pas le temps de rêvasser : une quinzaine d'œuvres ont été cédées dans une gamme de prix allant de 5 800 à 12 500 euros sur le stand de la H Gallery qui mettait également en avant la peinture plus impressionniste et mystérieuse de l'artiste déjà confirmée Barbara Navi, dont le grand triptyque Nouveau monde, une huile sur toile de 195 x 290 cm, réalisée en 2021,« a été vendu quelques heures avant la fermeture de la foire, pour un départ en Belgique », nous confirme Hélianthe Bourdeaux-Maurin, dont la galerie ouverte en 2016 s'est engagée dans une représentation à 50 % de femmes.

Au salon, les artistes femmes ont été véritablement plébiscitées cette année par le public pour la singularité de leur talent : la beauté troublante des portraits dissimulés dans le wax ou le coton Ikat d'Alia Ali impressionnèrent les visiteurs et firent la joie de son galeriste César Levy, qui par temps de confinement s'inquiétait que le public parisien ne puisse enfin découvrir la formidable exposition Mot(if)que consacre, jusqu'au 24 octobre 2021, la 193 Gallery à l'artiste, dans un solo show de 250 m2, 24 rue Béranger à Paris. « Nous avons vendu à Art Paris, une vingtaine d'œuvres dont le prix peut varier entre 5 000 et 8 000 euros selon le numéro d'édition, clarifie César. Plusieurs acquisitions ont été faites parmi de grandes collections privées, mais surtout auprès du British Museum », souligne encore le galeriste en partance pour Amsterdam et déjà en préparation d'Art Basel (du 24 au 26 septembre).

Toile de Barbara Navi (Barbara Navi, Nouveau Monde, Courtesy H Gallery, Paris.)

ART PARIS 2021 DES RETROUVAILLES ENJOUÉES

LA PANDÉMIE A RÉVÉLÉ CETTE FOIRE À TAILLE HUMAINE, AU MARCHÉ TRÈS FRANÇAIS ET AUX PRIX PLUS ACCESSIBLES. ET UN PREMIER RENDEZ-VOUS AU GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE.

VALÉRIE DUPONCHELLE
vduponchelle@lefigaro.fr
ET **BÉATRICE DE ROCHEBOUËT**
bderochebouet@lefigaro.fr

Rien ne sera jamais plus comme avant ? Deux camps, deux humeurs, avant l'inauguration d'Art Paris, mercredi, au Grand Palais éphémère, première manifestation à relancer le calendrier encore incertain des foires de l'ère post-Covid. D'un côté, les sceptiques, les inquiets, les las des marathons de Bâle, Londres, New York, Miami ou Hongkong, voire les réalistes qui ne croient pas aux miracles. De l'autre, les résilients prêts à rebondir, les combattants ayant gardé l'espoir d'une éclaircie au bout du tunnel.

Les optimistes l'ont emporté à Paris, dopés par cette première journée de plein soleil, marquant enfin les grandes retrouvailles du monde de l'art. Sous la vaste nef bleu nuit de Jean-Michel Wilmotte, aucune échappée sur le ciel mais une vue généreuse sur la tour Eiffel, côté Champs-de-Mars. Bas les masques sur la pelouse, âprement négociée avec la ville pour échanger autour d'un verre. Et concert d'éloges pour cette architecture éphémère, moins spectaculaire que la grande nef historique mais plus fonctionnelle que le Grand Palais, malgré une climatisation hors fonction en ces jours caniculaires.

La curiosité a fait venir le public à la découverte de ce nouveau lieu. Même si, en sourdine, l'inquiétude demeure, l'atmosphère est officiellement à la gaieté. À l'image du stand orange d'Hervé Loevenbruck mariant le design des années 1960 de Lionel Morgaine et celui des Parmentier, Hiraga ou Gilles Aillaud qui sera exposé en 2023 à Pompidou (ses *Otaries* ont été vendues 22 000 euros à une collection belge). Un fort désir de retrouver le contact physique avec les œuvres se ressent mais dans un esprit différent. Moins d'euphorie, pas de course frénétique, même si l'envie d'achat est toujours vivace chez les collectionneurs. Ils étaient 10 000 pour le vernissage VIP (+25 % par rapport à 2020), essentiellement des Français, quelques Belges et Européens. Peu ou pas d'étrangers lointains, hormis le milliardaire philippin Robbie Antonio, repéré par le spécialiste en art asiatique Jean-Marc Decrop.

ANA KARKAR/GALERIE HOPS-CADRE

***Ode to Camille*, d'Ana Karkar, 2018, huile sur toile, 200 x 300 cm.**

140 exposants

La pandémie a profité à Art Paris, longtemps snobée par l'élite du marché international qui lui préférait de grandes foires comme Art Basel. Face à un protocole sanitaire bien plus strict qu'à Paris et très anxiogène, les amateurs traînent aujourd'hui des pieds pour s'y rendre dans dix jours. Comme les exposants, sachant qu'il n'y aura ni Américains, Asiatiques, le gros de leur chiffre d'affaires habituel...

Sans prétendre en faire un événement concurrent, Guillaume Piens, le directeur d'Art Paris, a misé avant l'heure sur le public de l'Hexagone et de ses frontières. En 2020, contre vents et marées, il avait maintenu sa foire, début septembre, et profité d'une fenêtre de tir entre deux confinements. Face aux reports et aux annulations des grandes foires, nombre de marchands ont frappé à sa porte, à l'instar d'Emmanuel Perrotin, Thaddaeus Ropac ou Almine Rech. Les affaires étant au rendez-vous, ils sont revenus cette année, en entraînant d'autres dans leur sillage.

À taille humaine, cette foire plus locale réunit 140 exposants avec un juste équilibre entre grands et petits. Certains viennent de province... ou du Guatemala, d'Uruguay, de Corée ! Son offre rassure le public, avec sa dominante de peinture figurative où le portrait est à l'honneur (Marjane Satrapi monte en puissance chez Françoise Livinec, entre 35 000 et 50 000 euros). Le démarrage a été plus mou pour les grosses galeries avec leurs prix à plusieurs centaines de milliers d'euros (un Tony Cragg vendu toutefois à 260 000 euros dès l'ouverture chez Thaddaeus Ropac).

Ceux proposant des œuvres dès 5 000 euros ont tiré leur épingle du jeu (tous les pastels sur toile, ciels bleus ou orange d'Adam Bogey vendus aussitôt chez Pauline Pavec, section Promesses). Quand le calendrier des foires sera revenu à la normale, l'enjeu d'Art Paris sera de garder ces grandes galeries qui ont évincé les petites. Celles qui firent l'ADN de la foire à ses débuts. ■

Art Paris 2021, jusqu'au dimanche 12 septembre au Grand Palais éphémère. www.artparis.com

LES FIGARO week-end
La guerre sans fin

LE TRIOMPHE DE LA PEINTURE

C'est la troisième fois qu'Art Paris confie à un œil extérieur un commissariat pointu dans les allées de sa foire. Une manière de la faire monter en grade. Après Camille Morineau, cofondatrice de l'association Aware (qui réévalue l'histoire des femmes dans l'art), et Gaël Charbau, prétendant au Palais de Tokyo, voici Hervé Mikaeloff, commissaire indépendant qui *« a accepté cette mission à condition que sa liste de galeries et d'artistes soit prise en compte »*.

Dont acte : ceux-ci entrent en nombre au Grand Palais Éphémère. La peinture figurative, en renouveau, y est un marché d'avenir, soutenu par le premier accrochage de la Bourse de commerce de François Pinault. Pour l'incarner, Hervé Mikaeloff a arpenté les friches artistiques de Paris, Poush Manifesto à la Porte de Clichy, L'Orfèvrerie, les anciens ateliers de Christofle à Saint-Denis et les ex-entrepôts Wonder à la Défense.

De ces promenades dans le Grand Paris il a rapporté de jeunes peintres qui ont foi dans cet art historique et sont confrontés à leurs aînés. Tous les genres sont là. Des plus évanescents (le diptyque du Britannique Alex Foxton à 30 000 € à la Galerie Derouillon) au plus classique (Yan Pei-Ming et sa série du confinement chez Ropac ; le diptyque de Marc Desgrandschamps à 65 000 € chez Lelong). Des plus réalistes (*La Chambre rouge* de François Malingrëy, ancien des Arts déco de Strasbourg comme Marjane Satrapi, sold out jusqu'à 20 000 € chez Le Feuvre & Roze) aux plus expérimentaux (l'artiste roumain de Cluj Alin Bozbiciu, *Satyricon II*, 2021, 18 000 € chez Suzanne Tarasiève). On retrouve nombre des talents en herbe vus à Poush Manifesto pendant le confinement. Comme le peintre franco-algérien Dhewadi Hadjab, qui traduit la danse et ses mouvements avec une passion évidente pour les grands maîtres de la peinture (aussitôt vendu chez H Gallery).

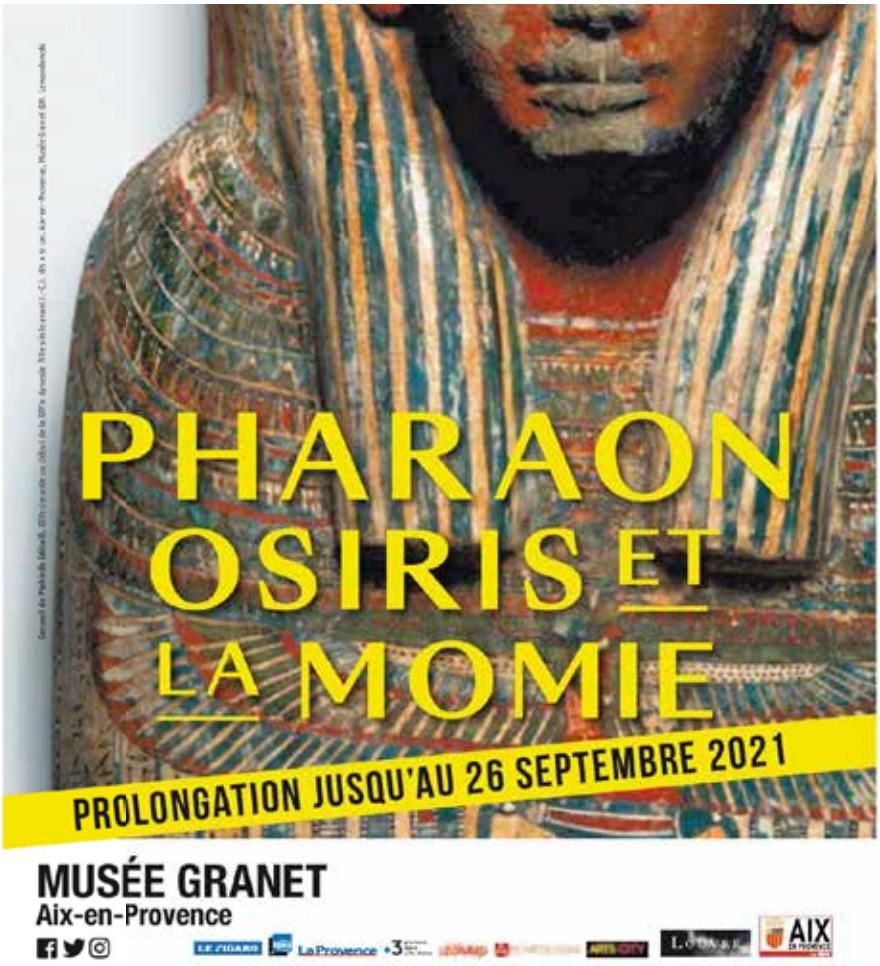
Les fans de mangas regardent Marcella Barcelo, fille tourmentée de l'artiste catalan Miquel Barcelo, sous l'influence nette de l'art brut et faussement gentil de feu Henry Darger (de 7 000 € à 20 000 € chez Anne de Villepoix, qui l'a déjà vendue à Drawing Now 2020). Les mélancoliques se sont arrêtés devant les visions fugaces de Bilal Hamdad (aussitôt vendu 9 500 € chez H Gallery).

Fresque crue

Les habitués des Beaux-Arts de Paris ont reconnu les boiseries dorées du bureau de son directeur Jean de Loisy en fond du portrait réalisé par Arnaud Adami, étudiant en quatrième année dans l'atelier de l'Américaine Nina Childress, star du moment (6 800 € chez H Gallery). La galerie nomade Hors Cadre, qui défend les jeunes artistes de la scène française, a vendu sans attendre les fresques crues et sinueuses aux corps emmêlés de l'Américaine Ana Karkar (jusqu'à 22 000 € les grands formats). La toute nouvelle Galerie Marguo, qui s'est ouverte en octobre dernier dans le Marais, présente son poulain, Zhang Yunyao, de Shanghaï. Retenu à Paris par la pandémie, il a déjà les honneurs du Musée Fenaille à Rodez jusqu'au 17 octobre.

Dans cette vague de peinture, certains font office de valeurs sûres. Le pop Gérard Fromanger, disparu le 18 juin dernier à 81 ans, et auquel Artcurial rendra hommage pendant la Fiac, trône avec malice chez Jeanne Bucher Jaeger (*Rouge*, 1976, série *Questions*, œuvre historique de la galerie à 160 000 €). L'ultrasensible Edi Dubien retourne chez Alain Guthare après son exposition remarquée au MacLyon (son mentor, Sylvie Ramond, directrice des musées de Lyon, est là). Laurent Grasso fait mouche avec ses yeux surréalistes chez Perrotin (vendu 33 000 €). Claire Tabouret, la Française de LA en vedette chez Almine Rech, est sur liste d'attente partout. ■

V. D. ET B. DE R.



Libération
Clémentine Mercier
10 Septembre 2021

CULTURE/

La scène française fait bonne figure

Cyclopes, visages déformés, livreurs Deliveroo... Le commissaire Hervé Mikaeloff interroge le renouveau de la peinture figurative à travers vingt artistes.

Après un an sans vie sociale, le portrait et la figuration se sont imposés à Hervé Mikaeloff – ancien de la galerie Perrotin et de la Fondation Cartier – pour tirer un fil dans la scène française. Renouvelant son focus sur la scène nationale, Art Paris a confié au commissaire indépendant la sélection de vingt talents sur la foire : *«C'est en allant récemment dans des friches où travaillent les jeunes artistes que l'idée de la figuration m'est apparue évidente. Au Wonder, lieu géré par des artistes à Clichy, ou aux ateliers de Poush Manifesto, également à Clichy, beaucoup de jeunes gens travaillent sur ce thème. Se confronter à la figure humaine est un pied de nez au monde virtuel, aux NFT, à Internet !»* Pour expliquer ce renouvellement de la peinture française, Hervé Mikaeloff évoque l'influence de professeurs comme Nina Childress ou Tim Eitel aux Beaux-Arts de Paris.

Sur le stand de la galerie Pact, les toiles bleues de Rose Barberat ont été peintes pendant le confinement à Poush, justement, où l'artiste a pris un atelier car les Beaux-Arts avaient une jauge réduite. Comme plongés dans une piscine, un cyclope et des jeunes gens paraissent en apnée dans ses toiles. *«La période que nous avons vécue était à la fois excitante et reposante. J'ai voulu synthétiser ce ressenti du réel avec le bleu»*, explique-t-elle.

La galerie H propose des scènes autrement plus réalistes : Arnaud Adami prend pour sujet des livreurs Deliveroo. Aux Beaux-Arts de Paris, l'un d'eux pose les pieds sur sa grosse sacoche dans les ors du bureau de Jean de Loisy. Sur le même mur, Bilal Hamdad s'imprègne du métro parisien. Dans *le Mirage*, il scrute furtivement une fille de dos, masque sur le visage et tote bag en bandoulière, à la station Arts et Métiers.

A la galerie les Filles du Calvaire, *Distanciel*, une série de dessins au fusain de Thomas Lévy-Lasne, saisit l'autre dans de petits formats de la taille d'un écran, des visages déformés par des webcams apparaissent dans un halo de lumière, les yeux parfois exorbités. Hors sélection, les personnages de Garance Matton à la galerie nomade Hors cadre, qui défend la création française, entrent aussi parfaitement dans le thème. Tout comme les étonnants autoportraits apeurés et les mises en abyme désabusées de Marius Pons de Vincent (galerie Younique). Campant des ombres, des travailleurs précaires, des solitudes, des écrans interposés, les artistes de la scène française ancrent leur peinture dans l'actualité avec un reflet mi-cru mi-surréel de cette période bouleversée.

Cl.M.

PORTRAIT ET FIGURATION. REGARD SUR LA SCÈNE FRANÇAISE
A Art Paris jusqu'à dimanche.

L'ÉCUME DES SONGES
A Poush (Clichy) jusqu'au 14 octobre en résonance avec Art Paris.

Sans titre (2020) de Marius Pons de Vincent. GALERIE YOUNIQUE

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Art Paris est au Grand Palais éphémère : le grand retour de l'art contemporain après 18 mois de crise

Comment après 18 mois d'épidemie et trois confinements, galeristes et artistes abordent-ils cette rentrée ? Dans quel état est la création contemporaine ? Réponses dans les travées de la foire Art Paris, qui commence aujourd'hui au Grand Palais éphémère.

Du 9 au 12 septembre, se tient Art Paris, la première foire d'art contemporain de la rentrée dans la capitale. La première grande manifestation au Grand Palais éphémère avec vue imprenable sur la tour Eiffel. Une 23e édition qui réunit 140 galeries d'art moderne et contemporain d'une vingtaine de pays, venues majoritairement d'Europe. Où en est-on de la création et du marché de l'art contemporain après 18 mois d'épidemie et trois confinements ?

Un nouveau lieu pour une renaissance
Après l'ouverture de la Bourse du commerce à Paris qui abrite la fondation Pinault et l'inauguration de la fondation Luma à Arles, l'art contemporain semble sortir de la période Covid. C'est donc comme une évidence que ce soit dans un tout nouveau lieu, le Grand Palais éphémère, signé Jean-Michel Wilmotte, qu'Art Paris ouvre ses portes. Ambiance de retrouvailles dans les travées sous l'imposante charpente de bois entre galeristes, artistes et collectionneurs. On parle Covid, restrictions des voyages, achats reportés ou coups de coeur. Tous les acteurs du marché de l'art souhaitent voir l'épidemie derrière eux.

«Avril 2020 a été l'arrêt cardiaque pour tous, mais le monde des galeries a trouvé des parades en développant beaucoup les technologies numériques pour que les gens voient les œuvres à distance. Les galeristes ont été astucieux, combatifs et inventifs. Mais les foires sont un activateur du marché, une caisse de résonance», nous dit Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris.

Pour Nathalie Obadia, galeriste depuis 25 ans dans l'art contemporain, «on a continué a très bien vendre en France et avec le numérique, on a développé des outils, on a continué à vendre dans le monde entier. Ce n'est pas nouveau que l'on vende des œuvres sans les montrer mais cela a ses limites, il va y avoir un retour au présentiel.» Pour répondre à cette attente et pour preuve de la bonne santé du secteur, elle ouvre une nouvelle galerie sur la prestigieuse avenue Matignon. Entre présentiel et virtuel, l'avenir du marché de l'art est incertain. Il faut bien avouer que cette hésitation traverse l'ensemble de la société.

Toile de Arnaud Adami (Arnaud Adami Nicolas 2021 Courtsey l'artiste et H Gallery, Paris.)

Un marché franco–français
Huit mois d'épidemie ont aussi changé le profil des acheteurs. Adieu les longs courriers et les achats au-delà des frontières, le marché s'est resserré sur la France et parfois l'Europe. Une chance, pour Guillaume Piens : «Cela a montré qu'en France, il y a un intérêt énorme pour l'art contemporain qu'il existe de vrais collectionneurs passionnés. Ils ne sont pas aussi spectaculaires que les Chinois ou les Américains à coup de millions de dollars, mais ce sont des gens très sérieux, très investis, une clientèle qui était peut être un peu négligée par les grosses galeries.»

Au moment où certains s'inquietent de l'explosion de la bulle spéculative autour des Koons ou Murakami, super stars mais aussi super bankables de la scène contemporaine, ce virage vers une clientèle plus passionnée que spéculative rassure le marché. Alain Paul Berthéas, lui est plus inquiet. Il a deux galeries en régions, les Tournesols à Saint Etienne et à Vichy. Pour lui le marché en province est différent du marché parisien : 90% de ces expositions ont été annulées. Il a une expression marquante : «On a l'impression que nos collectionneurs sont paralysés. Demandeurs mais paralysés, on espère qu'ils vont revenir. Je pense que la profession va mal se remettre. 30 à 40% des galeries vont y laisser des plumes. Surtout les jeunes galeries.»

Mais à quelque chose tout malheur est bon, et André Paul Berthéas file la métaphore sportive : «Il y a des artistes aux egos surdimentionnés, comme les jeunes sportifs qui ont de trop gros egos et de trop gros revenus. Il n'y a plus d'artiste maudit, ils ont des familles, ils ont des enfants.» Et il rajoute : «On était arrivés à du grand n'importe quoi, les artistes sont devenus des rock stars et la chute peut être salutaire. On ne parle plus d'art mais d'argent.»

Le peintre seul face à lui–même

Art Paris n'est pas uniquement un marché, c'est aussi une vitrine de la création, un baromètre de l'état d'esprit des artistes. Et en parcourant les stands, le visiteur peut chercher les signes de l'épidemie chez les créateurs. Un jeu de pistes sur les effets du Covid sur les toiles et les oeuvres.

C'est chez le galeriste Thaddaeus Ropac que l'on rencontre Yan Pei-Ming. Le peintre français d'origine chinoise présente une toile de sa série d'autoportraits qui raconte ces mois de confinement. Pourquoi des autoportraits? Pour l'artiste, l'explication est limpide et teintée de lassitude. «C'est une des premières fois de ma vie où je n'ai pas voyagé depuis un an et demi, je ne suis jamais resté aussi longtemps dans mon atelier, je ne vois personne, je suis toujours en face de moi-même. Je travaille.»

De ce face-à-face naît cette magnifique et inquiétante série d'auto-portraits aux teintes bleues, à la profonde intimité. «Cette série représente mon face à moi-même en cette si particulière période.» Lassitude dans le regard, mais volonté de peindre et de créer. «Un artiste doit s'adapter, il est tout terrain quelques soient les circonstances», ajoute-t-il. «Je suis assez solide et solitaire, il n'y a pas de problème, si je ne vois personne (...) Je pense que le masque représente une époque, si un jour on voit cette série, on se dira : c'est une série peinte à partir de 2021. Cela représente une époque si difficile, il fallait la peintre.»

Les traces de l'epidemie

Continuons la chasse au Covid dans les allées de la foire. C'est à la H Gallery , chez Hélianthe Bourdeaux-Maurin que nous découvrons les toiles de Bilal Hamadi et Arnaud Adami. Ces grands formats évoquent avec délicatesse les signes de l'épidemie. La galeriste défend ses artistes avec énergie et une gaieté contagieuse. "Arnaud Adami et Bilal Hamdad parlent de ce que nous venons de traverser. C'est de la figuration mais ce n'est jamais complètement narratif, c'est des moments arrêtés. Ils ont des œuvres intemporelles mais avec des indices qui disent quelle période c'était."

Deux artistes figuratifs aux grands formats réalistes mais poétiques. Arnaud Adami a peint une magnifique série autour des livreurs uberisés. Ces jeunes qui ne sont que des silhouettes anonymes dans les rues des villes, il en fait des personnages singuliers.Des icônes. "Adami peint la nouvelle classe prolétaire et il a envie de les élever à un niveau de reconnaissance. Il a envie de montrer des gens que l'on ne regarde pas.

Toile de Bilal Hamdad (Bilal Hamdad_Le MirageCourtesy H Gallery, Paris.)

Il a un propos intemporel de les élever, de faire qu'on les regarde mais ça parle d'aujourd'hui, avec de la subtilité", rajoute Helianthe Bourdeaux-Maurin.

Des signes se cachent dans les oeuvres

Bilal Hamdad est diplômé des Beaux-arts d'Oran. Le peintre algérien vit et travaille à Paris. Son univers : des anonymes dans leur solitude et leur désarroi. Dans leurs portraits, là aussi en grand format, les indices se cachent. Hélianthe Bourdeaux-Maurin décrypte pour nous. "Quand on regarde cette toile, Le Mirage, c'est sur le quai du métro Arts et Métiers. C'est un très beau portrait de dos et on voit dans le reflet qu'elle porte son masque et au sol, on voit les autocollants de la RATP."

"C'est une peinture magique intemporelle et en même temps il y a des détails qui font que l'on se souviendra que c'était à cette période-là que cela a été peint. Les artistes ont besoin d'exprimer avec subtilité ce qu'ils ont vécu, ce qui les a marqués et ce qui a changé dans leur vie de tous les jours. Il y a ce coté mystérieux que la peinture qui exprime toutes ces peurs."

Que restera-t-il dans les oeuvres, dans les esprits des artistes, pour le marché de cette bien curieuse période ? Art Paris donne quelques indices, autant sur l'avenir financier de l'art que dans les sources d'inspirations des artistes.

"Art Paris", du 9 au 12 septembre au Grand Palais éphémère, au Champ de Mars

Art Paris 2021 - Passionnément peinture

Pour sa 23è édition, Art Paris non seulement déménage mais se renouvelle, pour devenir résolument un salon « manifeste » d'une peinture figurative « new-look ». Guillaume Piens, commissaire général, et Hervé Mikaeloff, commissaire invité, en dessinent les contours.

Alin Bozbiciu (1989), *Choreography of the Present*, 2021, Courtesy l'artiste et Galerie Suzanne Tarasieve

Guillaume Piens, pourquoi qualifier d'exception cette édition 2021 ?

L'on quitte le Grand Palais en travaux pour le Grand Palais Éphémère de Jean-Michel Wilmotte, à l'architecture sobre, majestueuse, avec son immense ouverture vitrée sur le Champs de Mars et la Tour Eiffel, qu'Art Paris va inaugurer. Exception avec une liste de galeries de premier plan comme Continua, Lelong, Mennour, Perrotin, Rech, Ropac. Des nouveaux venus, tels Marguo [fondée en octobre 2020] qui présentera **Zhang Yunyao**, ou Berès [fondée en 1952] avec **Mathieu** et **Vasarely**. Cette année 140 galeries de 20 pays sont présentes, alors qu'elles étaient 112 de 12 pays en 2020.

Votre ouverture n'est donc pas seulement hexagonale ?

Si Art Paris met en avant la scène française, nous continuons à être une foire de découvertes, de mixités. Je rappelle les Focus précédents avec l'Asie, l'Afrique, l'Amérique Latine, l'Espagne et le Portugal. Forte de son cosmopolitisme, cette manifestation accueille toujours des galeries venant de géographies lointaines, avec La Balsa Arte de Bogota, Rebelde du Guatemala, De las misiones de Montevideo, Joeun de Séoul ou Le Guern de Varsovie. Il n'y aura pas de Focus dédié à une scène étrangère cette année mais une thématique centrale sur le retour de la peinture figurative portée par Hervé Mikaeloff. L'accent est volontairement mis sur Paris et sa renaissance, « the place to be » aujourd'hui avec ses nouveaux lieux et des galeries internationales nouvellement implantées.

Parler de la peinture dans une époque post-duchampienne n'est-ce pas étonnant ?

La génération des jeunes artistes passe par une figuration très liée au besoin de retrouver l'humain et le goût de la manière incarnée. Je songe à **Marcella Barceló** (Anne de Villepoix) ou à **Alin Bozbiciu** (Suzanne Tarasiève) dans leur figuration onirique d'un monde très déshumanisé. L'hommage à ce médium dépasse largement le cadre de la sélection d'Hervé Mikaeloff autour du thème « Portrait et figuration. Regard sur la scène française ». De nombreux exposants ont, en effet, accepté de se rallier à ce thème, traduisant ce retour en force de la figuration, régulièrement enterrée en France, mais plus vivante que jamais.

Sans dévoiler ce que l'on verra, pouvez-vous l'évoquer ?

Un parcours pensé, à la fois mixte, divers, suscitant la découverte et la passion. Outre le choix d'Hervé Mikaeloff, réunissant 20 artistes de 18 galeries, il y aura une vingtaine de solo shows à découvrir ainsi que « Promesses », un secteur sponsorisé par la foire qui soutient la création émergente et les galeries de moins de 6 ans, dont Rebelde du Guatemala, Véronique Rieffel d'Abidjan, les marseillais Double V et Le Cabinet d'Ulysse. Notre

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

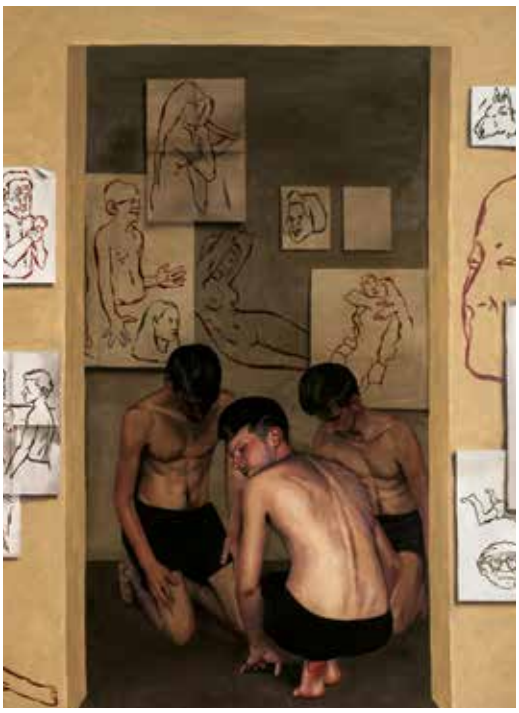
parcours VIP met l'accent sur les nouveaux lieux : la Fondation Pernod Ricard, le Fonds de dotation Bredin Prat, Poush, mais aussi le Fonds d'art contemporain-Paris Collections, Carnavalet et le Musée de la Chasse et de la Nature rouvrant après travaux ou l'empaquetage par Christo et Jeanne-Claude de l'Arc de Triomphe.

Hervé Mikaeloff, dans votre choix de la pratique de 20 artistes de la scène française, vous avez privilégié le portrait et la figuration, la figuration au sens classique de la figure, de la représentation humaine. Nulle ouverture sur la nature morte ou le paysage ?

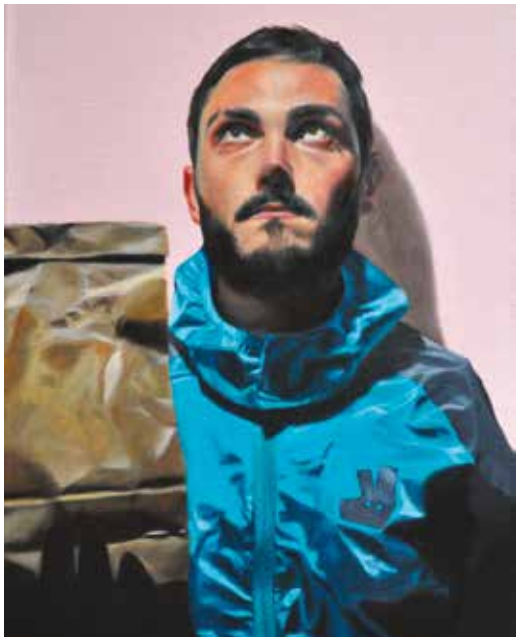
La volonté de traiter le portrait ou l'autoportrait est présente dans ma sélection mais, si l'on regarde de près, les corps de **François Malingrëy** sont bien là dans l'atmosphère de ses mystérieux paysages.

*Vous montrez un panorama éclectique et foisonnant d'artistes. 35 ans séparent **Arnaud Adami** (1995), étudiant aux Beaux-Arts de Paris, de **Marc Desgrandchamps** et **Yan Pei-Ming**. Quelle est la place du portrait dans l'attitude, aujourd'hui décomplexée, par rapport à l'histoire de l'art ?*

La scène française est diverse, la peinture coexiste avec d'autres médiums, elle n'est nullement ostracisée ; ce sujet n'est pas facile mais interprété de différentes façons. Dans cette idée du portrait, l'artiste est dans un constat d'introspection, dans la recherche de retrouver une identité ou quelque chose de personnel, une intimité, une évidence à revenir à l'essentiel dans notre temps troublé comme **Alin Bozbiciu** (Suzanne Tarasième)



François Malingrëy (1989), *Dans la maison aux dessins,2019,* Courtesy l'artiste et Galerie Le Feuvre & Roze



Arnaud Adami (1995), Samuel, 2020, Courtesy l'artiste et H Gallery

qui torture les corps ou **Bilal Hamdad** (H Gallery) dans ses portraits urbains scénographiés.

*Revenons aux deux figures « tutélaires » : **Yan Pei-Ming** et **Marc Desgrandchamps**, nés en 1960.*

Yan Pei-Ming (Thaddaeus Ropac) a toujours été figuratif dans son introspection, sa représentation ou celle de sa famille. Le regard qu'il apporta à ses débuts était nouveau dans cette fulgurance du mouvement et de la composition théâtrale. **Marc Desgrandchamps** (Lelong & Co) est moderne dans sa réflexion sur la composition, il libère la figuration et ouvre sur autre chose, la fiction surgit de sa peinture. Je peux aussi citer **Laurent Grasso** (Perrotin), revisitant la période classique dans un univers actuel, twisté par l'apport d'un élément contemporain, perturbateur, se jouant des codes de la peinture classique.

***Thomas Lévy-Lasne** (Les Filles du Calvaire), attentif à l'hyper-connexion, aux désastres écologiques, dont « la peinture tourne autour d'une esthétisation calme du réel », comme il le souligne, est l'un des artistes choisis. Quelques autres noms ?*

Nazanin Pouyandeh (Sator) pour sa puissance narrative à représenter le corps. **Ana Karkar** (Hors-Cadre) et la distorsion du corps en une approche mentale. **Guillaume Bresson** (Nathalie Obadia) créant une vie autour de ses personnages au-delà d'une scène urbaine scénographiée. **Arnaud Adami** (H Gallery) dans le reflet de la précarité de notre société.

Propos recueillis par Gilles Kraemer

ART PARIS 2021
Grand Palais Éphémère, Paris 7e
Du 9 au 12 septembre 2021

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Le Monde

Le Monde
Philippe Dagen
décembre 2020

CULTURE · ARTS

A Paris, les galeries d'art, déconfinées, reprennent des couleurs

Les galeristes, qui ont rouvert en même temps que les commerces « non essentiels », sont heureux de retrouver leurs habitués.

Par Philippe Dagen

Vue de l'exposition « A voir absolument », à la H Gallery, qui rassemble notamment les œuvres de Dhewadi Hadjab, Noa Charuvi et Bilal Dagrouja. Paris, le 12 décembre 2020. HÉLIANTHE BOURDEAUX-MAURIN/COURTESY H GALLERY

Un samedi presque normal à Paris, dans le Marais, ce 28 novembre. Les commerces dits « non-essentiels » en langue technocratique sont autorisés à ouvrir à nouveau. Depuis plusieurs jours, les galeries d'art avertissent donc à flots de communiqués qu'elles honoreront la « sainte trilogie » masque-gel-jauge et qu'il est préférable de prendre rendez-vous en ligne avant de venir. Leur appel a été largement entendu : cet après-midi, leur fréquentation est comparable à celle d'un samedi habituel, tout en restant inférieure à celle des journées de vernissages groupés, où les rangs sont plus serrés, les groupes plus nombreux. Mais les vernissages sont pour l'heure – et sans doute pour longtemps – prohibés.

La répartition des visiteurs est aussi conforme à ce qui s'observe en temps normal. Les galeries les plus vastes, qui sont aussi les plus puissantes et celles qui exposent les artistes les plus connus, bénéficient d'un effet d'entraînement qui ne profite pas autant aux galeries de moindre ampleur. Ce samedi, il semble que ce soit Thaddaeus Ropac qui remporte le concours d'affluence, grâce à son ensemble d'œuvres de Robert Rauschenberg. Il est vrai qu'elles sont remarquables. Les séries *Night Shades* et *Phantoms*, toutes deux de 1991, sont faites de photographies sérigraphiées et de traces sur des surfaces d'aluminium réfléchissantes. L'œil ne perçoit souvent que des ombres et des formes spectrales d'architectures, de véhicules ou d'autres éléments du paysage urbain dévorées par la lumière. Ils font dire à une visiteuse, qui s'est plusieurs fois déplacée avant de trouver l'angle qui lui permet de ne pas se refléter dans l'un de ces miroirs inquiétants : *« Exactement le genre d'œuvres à ne pas voir sur Internet. »*

Présence physique

La remarque est juste. Elle ne le serait pas moins chez David Zwirner, dont la galerie parisienne accroche les très vastes abstractions d'Oscar Murillo. Aucun écran ne permettrait de percevoir leurs vastes dimensions et leurs textures épaisses de lignes rouges, noires et bleu clair entrecroisées. Sur écran, ce ne serait que des abstractions chamarrées, comme on en a vu maintes fois depuis les années 1950. De près, ce sont des surfaces rupestres qui attirent le toucher et sont susceptibles de plaire par leur forte présence physique.

Les moyens numériques ont leurs limites, à commencer par celles, infranchissables, que fixent les qualités matérielles des œuvres

Cette réflexion sur les écrans ne vient pas par hasard dans l'espace de David Zwirner. Le New-Yorkais a été l'un des tout premiers galeristes à développer largement les outils de communication numériques et a fait beaucoup parler de lui lors du premier confinement en se posant en champion des *viewing rooms* (« visites en ligne des galeries ») et de la vente en ligne, qui se généralisent depuis. Evolution définitive ? Ces moyens ont leurs limites, à commencer par celles, infranchissables, que fixent les qualités matérielles des œuvres, Rauschenberg trop miroitants, ou Murillo trop vastes et accidentés. *« Je les avais vus sur votre site*, dit de ceux-ci une conservatrice de musée parisien à la directrice de la galerie, *mais ça n'a pas grand-chose à voir. »* Impossible de soutenir le contraire.

Sans doute est-ce l'une des raisons pour lesquelles on a croisé ce samedi plus de conservateurs en fonction ou retraités, de critiques et de collectionneurs que d'ordinaire : parce que le rituel du samedi leur a manqué autant qu'aux amateurs anonymes, mais surtout parce que rien ne se substitue à la vision personnelle. Solène Guillier, l'une des deux fondatrices de la galerie GB Agency, le reconnaît sans peine. *« Nous étions beaucoup mieux préparés cette fois que la première, lors du premier confinement. Mais la fatigue du tout-virtuel s'est vite fait sentir. Comme il était impossible de donner des rendez-vous à la galerie, nous nous sommes parfois déplacés chez les collectionneurs. Et je venais travailler ici tous les jours. »* Si elle est convaincue que le temps des foires incessantes à travers le monde est passé – ce qu'elle ne regrette pas –, elle juge que le numérique ne peut être plus qu'un appoint.

« L'élan a été coupé »

Elle l'a vérifié, et tous ses confrères que l'on a questionnés sur ce point sont d'accord : les collectionneurs n'achètent en ligne que des artistes qu'ils connaissent déjà et dont, souvent, ils possèdent déjà des œuvres. *« C'est évidemment très compréhensible*, admet Solène Guillier, *mais très pénalisant pour les jeunes artistes et pour les galeries qui les présentent puisque, par définition, ils ne sont pas encore connus. »*

Le deuxième confinement a coûté aux galeristes entre la moitié et les deux tiers de leur chiffre d'affaires

C'est le cas d'Hélianthe Bourdeaux-Maurin, qui a fondé en 2016 sa H Gallery. Elle y présente des artistes récemment sortis des écoles d'art pour la plupart. *« Pendant le premier confinement, je n'avais rien vendu. Cette fois, un peu, mais exclusivement si le collectionneur connaissait déjà la matérialité des œuvres. La confiance n'est possible que s'il y a une expérience préalable. »* La notoriété de celles et ceux qu'elle a sur ses murs – Noa Charuvi, Dhewadi Hadjab ou Bilal Hamdad – n'est pas encore proportionnelle à la qualité de leurs travaux. Et donc : *« C'est dur. Les artistes tirent la langue et moi comme eux. »*

Aussi vivement ou à demi-mot, ses confrères font le même constat : le deuxième confinement leur a coûté entre la moitié et les deux tiers de leur chiffre d'affaires. Ils ont, les uns, fait un peu de courtage sur des œuvres d'artistes modernes depuis longtemps inscrits dans l'histoire, et, les autres, expérimenté le « click and collect » en se faisant bouquinistes en catalogues et livres d'arts plus que galeristes. *« Ainsi, au moins, nous n'étions pas enfermés dans le bureau sans voir personne »*, raconte en riant un peu jaune Maïa Muller, qui a pris ce parti pour rompre l'isolement. *« Mais c'était plus symbolique qu'autre chose... »*

Les uns ont pu maintenir leurs équipes intactes – mais l'équipe se réduit souvent à une ou un salarié. D'autres n'y sont pas parvenus. Selon leur situation, ils ont sollicité l'aide publique ou s'y sont refusés. La plupart font la même remarque que Solène Guillier : *« La rentrée de septembre avait été très bonne, nous avions retrouvé un vrai dynamisme. L'élan a été coupé. Dans les temps à venir, la frugalité sera la loi commune. »* Hélianthe Bourdeaux-Maurin a peine à contenir sa colère : *« Devoir fermer alors que la rentrée de septembre était excellente, ç'a été une catastrophe. Et on nous colle sur le dos cette insulte : "non essentiel !" Quand j'ai relevé mon rideau, hier, des voisins qui n'étaient jamais entrés dans la galerie sont venus me dire qu'elle leur avait manqué. Qu'ils étaient contents de pouvoir regarder en passant. Mais ça, le bien-être, ce n'est pas essentiel, il faut croire. »*

Philippe Dagen

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

artension

Artension
Frédérique-Anne Oudin
Octobre 2020

Fondée en 2016, H Gallery bouscule l'Est parisien par sa programmation originale. En trois ans d'existence, elle a permis à son public de découvrir des artistes du continent américain, tels Matt Blackwell, Reuben Negron ou Alexandra Hedison, tous peu connus en France, et proposés par sa brillante directrice, Hélianthe Bourdeaux-Maurin, qui a vécu et travaillé huit ans à New York et participé à la renaissance de l'Hudson River.

Aux États-Unis, Hélianthe contribue au magazine d'art et de mode *Whitewall Magazine*, travaille avec Peter Freeman, dirige la Spike Gallery puis codirige Parker Box avec son fondateur, Alun William. Elle relance la carrière de Joyce Spensato, « défriche », organise beaucoup de premières expositions, dont celle d'Edith Dekyndt, et se forge quelques beaux succès, dont un lui vaudra une page entière dans le *New York Times*. Revenue en France, la jeune femme travaille six ans à la Pinacothèque et renoue avec son rêve d'enfance : devenir conservatrice de musée. Ce pourquoi elle s'était engagée dans des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre et à la Sorbonne, passant cinq ans dans chacune d'entre elles. Mais son travail de thèse sur l'artiste franco-américain Alain Kirili, sous la direction de Serge Moine, lui ouvre des chemins de traverse. Sur les traces de l'artiste, elle voyage au Mali, en pays dogon, y organise concerts et spectacles et y fait les rencontres qui l'entraînent vers New York.

Lorsque la Pinacothèque ferme, Benjamin Hélion et Benjamin Lanon, ses deux associés, lui proposent d'ouvrir sa propre galerie. Présenter des artistes américains s'impose à elle. Parce que c'est ce qu'elle connaît le mieux, dit-elle. Hélianthe, qui a l'impression que la France se focalise en permanence sur les mêmes artistes américains, veut apporter du sang neuf. Elle recontacte les jeunes artistes qu'elle a fait émerger. Ils lui répondent positivement. « J'aime montrer des artistes que l'on ne connaît pas en France, mais j'essaye toujours de trouver des nouveaux talents », précise Hélianthe, qui assume l'éclectisme de ses goûts et n'a pas envie de se laisser cataloguer. « Ce que je trouve merveilleux dans le fait d'avoir sa propre galerie, explique-t-elle, c'est que l'on n'est pas obligé de rentrer dans des cases. »

Au fil des rencontres, de jeunes artistes européens trouvent leur place dans la galerie, qui s'enrichit de ces identités aux univers très différents. La ligne artistique s'affine et apparaît « moins esthétique que philosophique ». Les artistes présentés ont pour point commun « de transcender l'horreur du monde par la beauté », explique sa directrice. « Ce sont des artistes qui parlent de choses dures, mais avec tellement de beauté, que la beauté, les couleurs, arrivent à transcender l'horreur du monde ou ses difficultés. Finalement, j'ai des artistes assez politiques, mais tellement subtils que l'on a l'impression de regarder des choses belles et qui font du bien », conclut-elle. ■

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Qu'allez-vous faire le 29 février ?

La Rédaction 26 janvier 2020

Vues de la performance Natural Safe par Âme collectif, Nuit blanche 2018. © Âme collectif, courtesy H Gallery

2020 est une année bissextile. Elle ajoute donc un 366e jour à notre calendrier : le fameux 29 février. Une journée de plus, c'est 24 heures, 1 440 minutes, 86 400 secondes, autant dire presque rien, seulement quelques instants de plus, éphémères et fragiles. Et pourtant, ce sont 86 400 secondes, 1 440 minutes, 24 heures de plus offertes par la vie… Le 29 février prochain (et durant les deux jours qui suivront), H Gallery va interrompre sa programmation en cours pour organiser une exposition-éclair afin de répondre à cette question (sur une idée de Benoît Delol) : « Que feriez-vous si vous aviez un jour de plus à vivre ? » Pour ce faire, la galerie invite artistes émergents ou confirmés à lui soumettre un projet sur ce thème et à participer à cette exposition. Tous les médiums sont les bienvenus : peinture, sculpture, dessin, photo, vidéo ou installation. Du 29 février au 2 mars, lectures, événements, conversations, performances pourront se succéder sans discontinuer de 10 h à minuit ! Ce n'est pas la première fois que la galerie se lance dans ce type d'expérience. A l'occasion de la Nuit blanche 2018, de 19 h à 3 h du matin, elle avait accueilli Âme collectif, pour une performance dénonçant les ventes d'armes massives à travers le monde intitulée *Natural Safe*. Dans leur mini théâtre ambulant, le duo d'artistes, habillés comme des employés de bureaux des années 1920, avait réalisé toute la nuit des copies d'armes en flocons de maïs soufflés. Tandis que dans la vitrine défilait en temps réel le nombre d'armes vendues et les sommes terrifiantes générées par ces transactions à travers le monde. Si vous souhaitez participer au projet « Que feriez-vous si vous aviez un jour de plus à vivre ? », sachez que la date butoir de soumission de votre dossier est fixée au dimanche 9 février à 23 h 59. Le règlement est à demander à la galerie.

LE ROYAL MONCEAU
RAFFLES PARIS

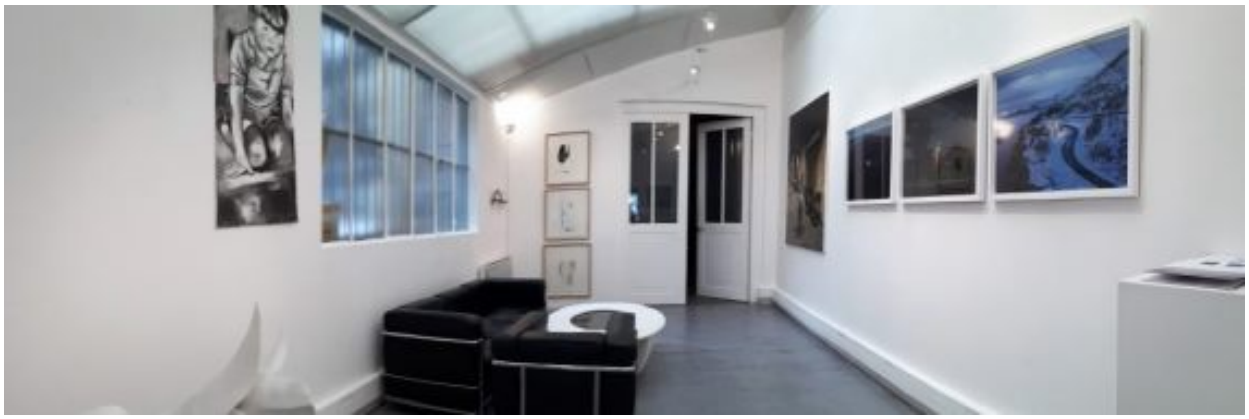
ART FOR BREAKFAST

L'AGENDA ARTISTIQUE DE LA SEMAINE

FOCUS DE LA SEMAINE

jeudi

VINCENT BOUSSEREZ, CORINE BORGNET, DELPHINE GRENIER, BILAL HAMDAD ET FAY KU - *Enfance en eaux troubles*



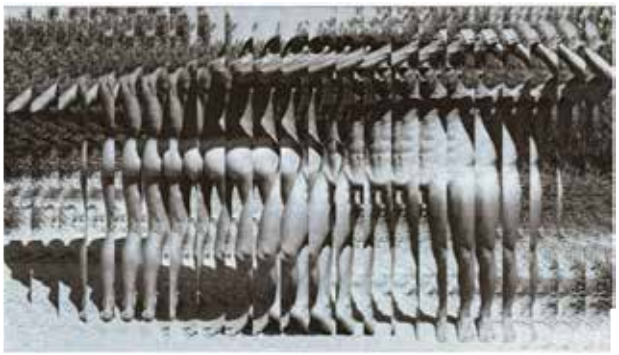
H gallery, 90 rue de la Folie-Méricourt 75011 Paris
Jusqu'au 20 juillet

Le Journal des Arts
Christine Coste
24 Mai 2019

PHOTOGRAPHIE

PHOTO LONDON 2019 CULTIVE SA DIFFÉRENCE

La jeune foire londonienne accorde une place toujours aussi notable aux jeunes enseignes et encourage les expositions monographiques. Mais elle garde un tropisme très anglo-saxon



Edouard Taufenbach, *Etienne danse avec Eadweard, série Spéculaire*, 2018, 54 x 85 cm, tirages argentiques sur papier Ilford MGRC Cooltone.
© Photo Edouard Taufenbach/ Galerie Binome.

Londres. Depuis sa création il y a cinq ans, Photo London offre un parterre de galeries en constante évolution. Pour preuve cette année, le grand renouvellement des galeries françaises (huit sur neuf). Excepté la participation d'Esther Woerdehoff depuis 2016, on relevait la présence pour la première fois de Sit Down, Nathalie Obadia, Sophie Scheidecker, Fisheye, tandis que la section Discovery accueillait les galeries Binôme, Cédric Bacqueville, Miranda et H Gallery.

Le choix voulu de la galerie Binome (enseigne référencée depuis neuf ans) ou de la galerie lilloise Cédric Bacqueville (bien plus ancienne) de disposer d'un stand dans la section Discovery installée au sous-sol de Somerset House plutôt que dans les niveaux supérieurs de la foire auxquels elles auraient pu prétendre compte tenu de leur maturité, montre l'attrait qu'exerce cette section réservée à de très jeunes galeries (certaines n'ayant que deux ans d'existence). La montée progressive du nombre de ses participants (25 contre huit en 2015) l'atteste. La belle tenue de cette section confiée à Tristan Lund depuis 2017 est d'ailleurs l'un des points forts de Photo London. L'édition 2019 l'a une nouvelle fois confirmé, renforcée tant par l'articulation des stands entre eux bien meilleure (plus de télescopage malheureux d'œuvres) que par des choix de *solo shows* percutants, mouvements de fonds que l'on retrouvait par ailleurs dans l'ensemble de la foire.

Les focus (quasi inexistants auparavant) sur un auteur, voire sur une série d'un auteur, n'ont jamais été aussi nombreux (un tiers environ des 114 exposants). Y compris chez des galeristes qui n'y sont pas vraiment habitués, comme Thomas Zander avec Mitch Epstein ou Howard Greenberg avec Vivian Maier. De David Golblatt (Goodman), Tom Woods (Sit Down), Édouard Taufenbach (Binôme), Ellen Carey (Miranda) à Max Pinckers (Sofie Van de Velde), Gerhard Richter (Smith Davidson) ou Guilio di Stuco (Podbielski), l'éventail des propositions était varié. Les confrontations entre deux ou trois artistes, tout aussi rares dans les éditions précédentes, ont réservé d'autres beaux dialogues. Des partis pris hautement risqués surtout pour les jeunes enseignes, mais a priori payants.

Les lauréats des prix photo étaient particulièrement valorisés cette année ; notamment le prix Pictet et ses prestigieux récipiendaires : de Luc Delahaye, Valérie Belin (Nathalie Obadia) à Richard Mosse (Carlier/Gebauer). La création contemporaine française était d'ailleurs bien représentée : Pascal Korn chez Hackel Bury, Noémie Goudal (Edel Assanti) à Denis Rouvre chez Project Act ou David de Beyter (Cédric Bacqueville). La valorisation de la scène anglo-saxonne demeure toutefois la grande dominante autant dans les stands, que dans les autres événements proposés en parallèle.

Une foire au style décomplexé

Autre fait marquant : les expositions proposées au sein de Photo London sont toutes produites par des galeries ; que ce soit celle sur Stephen Shore, via 303 Gallery et Sprüth Magers, ou Roger Fenton proposée par Robert Hershkowitz, soutenu là par des prêts d'institutions prestigieuses. On ne craint pas à Londres les interactions ou porosités entre acteurs privés ou publics. Elles vont de soi, comme afficher son goût pour les portraits de stars du rock, les fleurs, l'érotisme aguicheur ou encore les grands formats d'animaux de Nick Brandt.

La décision de Fariba Farshad et Michael Benson, fondateurs, propriétaires et dirigeants de la foire, de confier la direction depuis le 20 mai à Roderick van der Lee (cofondateur et directeur d'Unseen jusqu'en 2016) va impulser une nouvelle dynamique. *« Candlestar reste l'actionnaire majoritaire. Il est peu probable que de nouveaux fassent leur entrée dans le capital »*, précise Michael Benson. Julien Lecêtre, propriétaire de 10 % de Photo London, affirme ne pas *« avoir l'intention d'accroître sa participation »*.

● CHRISTINE COSTE, ENVOYÉE À LONDRES

Beaux Arts
A.M.
Avril 2019

MARCHE

Cherchez les femmes...

Même si elles font toujours l'objet d'une discrimination dans l'art et son marché, quelques artistes femmes voient leur cote s'envoler.

Marinette Cueco
Tondo
1992, entrelacs de jonc capité, diam. 135 cm
Galerie Univer, Paris.
De 1 200 et 30 000 €
Quelque peu éclipsée par son mari, le peintre et écrivain Henri Cueco, Marinette Cueco développe depuis 1978 une pratique artistique singulière : le tressage d'herbe. A découvrir à la fondation Villa Datris, à Paris, jusqu'au 29 juin.

En 2009, sur une proposition de sa conservatrice Camille Morineau (actuellement directrice des expositions et collections de la Monnaie de Paris), le Centre Pompidou a dédié pendant un an l'accrochage de ses collections à des artistes femmes du XXe siècle : plus de 200 d'entre elles ont ainsi fait partie de l'exposition «elles@centrepompidou». Derrière ce geste militant, un constat : la création au féminin est peu mise en avant dans les institutions, comme dans le marché de l'art d'ailleurs. «Même si les choses s'arrangent lentement, les prix des œuvres des artistes femmes, leur reconnaissance et leur visibilité restent problématiques ; et malheureusement, la plupart des collectionneurs – qui sont majoritairement des hommes – n'en sont absolument pas conscients. La majorité des galeries représentent seulement 10 % à 15 % de femmes. Ce qui revient très souvent à une à trois par galerie, rarement plus», observe Hélianthe Bourdeaux-Maurin, à la tête de la H Gallery, à Paris, qui défend le travail d'un peu plus de 50 % de femmes. «Mes choix n'ont jamais été faits en fonction de quotas, mais de ma sensibilité, de rencontres et de coups de foudre pour des œuvres d'artistes qui, souvent, se trouvent être des femmes, précise-t-elle. Les écoles d'art accueillent 60 % de femmes. Mon programme reflète et encourage seulement cette réalité.»

À Art Paris, «Une scène française d'un autre genre»

Dix ans après l'exposition du Centre Pompidou, les prises de conscience ont opéré. «Nombre de femmes, restées dans l'ombre, ont créé avec plus de liberté d'expérimentation et de force inventive car elles n'étaient pas soumises à la pression du marché de l'art, remarque le critique d'art et galeriste Stéphane Corréard. On les retrouve aujourd'hui avec d'autant plus de plaisir.» Parfois au point de faire de ce rattrapage historique un vrai business : beaucoup de galeries se sont mises en tête de faire entrer dans leur écurie une «vieille dame» dont la carrière aurait été mésestimée et sous-évaluée. «Want to Get Rich Buying Art? Invest in Women», provoquait l'auteure Mary Gabriel dans une tribune du *New York Times*, le 24 septembre dernier. Entre-temps, l'association Aware (Archives of Women Artists, Research & Exhibitions), cofondée en 2014 par Camille Morineau, œuvre à renforcer la visibilité des artistes femmes à travers de nombreuses actions (travaux de recherche, archives, prix, expositions...). Cette année, le salon Art Paris Art Fair s'est associé à Aware pour mettre en lumière 25 projets d'artistes femmes en France, ce qui a conduit à une progression de 50 % du nombre de femmes exposées sur la foire. A. M.

BILAN FOIRES DU DESSIN

Un succès entaché par les gilets jaunes

Si le Salon du Dessin, à la Bourse, semble avoir été moins affecté, les rendez-vous contemporains – Drawing Now et DDessin – ont souffert de la désormais traditionnelle baisse de régime du samedi…

Par Alexandre Lafore et Armelle Malvoisin

Achats sélectifs à DDessin

Une fréquentation à la baisse a été aussi notée à DDessin. Ce qui n'a pas empêché la H Gallery (Paris) de faire le plein avec ses trois artistes (Alice Gauthier, Axel Roy et Caroline le Méhauté), proposés entre 500 et 4 000 euros. Malgré de faibles ventes pour son *solo show* consacré à Marcos Carrasquer (entre 900 et 5 500 euros pièce), Bernard Utudjian de la galerie parisienne Polaris affichait un enthousiasme sans faille pour sa première participation : « *C'est un salon convivial, de rencontres et d'échanges, où les visiteurs arpentent les salles sans stress, comme s'ils étaient chez eux. J'ai pu y rencontrer deux nouveaux couples de collectionneurs (venus de province) qui ont emporté une œuvre chacun* ». Les dessins sur livres de Lucas Weinachter chez le Parisien Sitor Senghor (de 1 300 à 3 000 euros) ont connu un certain succès, lors de cette édition jugée « *moins euphorique* ». Pour la série d'œuvres sur papier au crayon autour du thème de la salle de sport vue comme outil de consommation (1 000 à 4 000 euros), que l'on doit au jeune Marocain Mohamed Saïd Chair, montré pour la première fois en France par la galerie londonienne Sulger-Buel (nouvel exposant), les amateurs ont attendu pour concrétiser des achats : les transactions se sont poursuivies jusqu'à la toute fin du salon.

ART PARIS apuesta por Latinoamérica

Hoy comienza su 21ª edición en el Grand Palais

París, 04/04/2019

Casi 60.000 personas visitaron el año pasado el Grand Palais de París para conocer las propuestas de las galerías participantes en ART PARIS 2018 y las cifras podrían superarse en esta edición, en la que tomarán parte 150 salas llegadas de veinte países y podrán contemplarse trabajos de más de 1000 artistas. El 43% de las galerías convocadas son internacionales y un porcentaje parecido se estrena en esta cita (algunas, procedentes de Camerún, Bulgaria y Perú, países hasta ahora no representados en la muestra. Entre las nuevas destacan, además, Art Concept, Ceysson & Bénétière, Jérôme Poggi, Praz-Delavallade y SAGE Paris).

La de este año será la 21ª edición de la feria, meca consolidada del arte europeo cada primavera, se celebra desde hoy al 7 de abril y dará protagonismo a la exploración del arte europeo desde el fin de la II Guerra Mundial hasta hoy y también a los nuevos horizontes creativos, en tiempos de globalización, en Asia, África, Oriente Medio y América Latina.

ART PARIS 2019

Por otro lado, desde hace cuatro años ART PARIS viene reforzando la presencia en el Grand Palais de exhibiciones monográficas. Este año veremos allí más que nunca en la feria un total de cuarenta y seis presentaciones individuales, diez más que en 2018, cifra que nos habla de la creciente evolución de esta y otras citas hacia este modelo.

La feria francesa cuenta, asimismo, con un apartado dedicado a las nuevas galerías y los artistas emergentes. Se llama *Promises*, se ubica en la zona central del palacio y acogerá esta vez a catorce salas con menos de seis años de trayectoria que mostrarán obras de no más de tres artistas en sus comienzos. En el caso de estas galerías, ART PARIS financia el 45% del coste de su participación; serán la Aedaen Gallery de Estrasburgo, la Pierre-Yves Caër Gallery de París, Francesca Antonini Arte Contemporanea (Roma), H Gallery (París), la Galerie Hengevoss-Dürkop (Hamburgo), Ilex Gallery (Roma), Intervalle (París), la Galleria Anna Marra (Roma), Matèria (Roma), la Galerie Mottet (Chambéry), la Raibaudi Wang Gallery (París), la Galerie Eko Sato (París), Shiras Galería (Valencia) y la Galerie Younique de Lima.

Las galerías españolas participantes serán Miquel Alzueta (Barcelona), Ana Mas Projects (Barcelona), Marc Domènech (Barcelona), la Galería Freijó (Madrid), Pigmen Gallery (Barcelona), Saro León (Las Palmas de Gran Canaria), Shiras Galería (Valencia), la Galería Soto, Eva Albarrán & Christian Bourdais (Madrid) y Michel Soskine (Madrid, Nueva York).

Fuera del Grand Palais, quizá la mejor programación expositiva de año se despliega en París coincidiendo con la celebración de ART PARIS. Si vais a visitar la capital francesa, no olvidéis que en el Centre Pompidou nos esperan exposiciones de Ellsworth Kelly o Vasarely; la Fondation Calouste-Gulbenkian también hace sitio al arte latinoamericano, de la mano de Alexandre Estrela, y la Fondation Cartier presenta desde mañana trabajos de jóvenes artistas europeos.

En el Jeu de Paume podremos ver los análisis de territorio por Luigi Ghirri que hace unos meses pasaron por el Reina Sofía, la Fondation Louis-Vuitton muestra obras impresionistas de la Colección Courtauld y en el Musée de l'Orangerie podremos conocer mejor a Macke y Franz Marc. Thomas Schutte presenta sus esculturas en La Monnaie y el Musée National Picasso confronta la producción del malagueño y la de Calder.

L'Officiel des galleries & musées
Anne- Laure Peressin
No 93 - 2019

Grand Palais

4 > 7 avril

Art Paris

Arriba Arriba

Du 4 mars au 7 avril, c'est au tour d'Art Paris Art Fair de s'installer sous la verrière du Grand Palais. Et tant mieux, car pour sa vingt-et-unième édition, la foire réserve de nouvelles très bonnes surprises !

L'ART D'AMÉRIQUE LATINE

Cette année, l'Amérique latine est mise à l'honneur tant à l'intérieur de la foire, grâce un parcours à la fois historique et actuel sur la vitalité artistique du continent, qu'à l'extérieur avec une installation sur le parvis d'entrée de l'artiste mexicaine Betsabée Romero (de la galerie Saro Leon), et aussi, des conférences à la Maison de l'Amérique latine le vendredi 5 avril.

Aux côtés de galeries présentant des figures historiques à l'image du sculpteur argentin Marino Di Teana ou du chef de file de l'école conceptuelle dans années 1970 à Mexico, Felipe Ehrenberg, des dialogues avec l'art émergent d'Amérique Latine seront proposés, comme la galerie Balsa arte qui offre un panorama de l'art colombien avec les dessins de Juan Osorno, la peinture de Julian Burgos et les installations de Luis Fernando Pelaez.

LES FEMMES ARTISTES

La création faite par les femmes est également valorisée pendant la foire puisque l'association *AWARE : Archives of Women Artists*, coordonnée par Camille Morineau, a été invitée à commissarier vingt-cinq projets d'artistes femmes sur quatre temps thématiques : abstraction, avant-garde féministe, image et théâtralité.

De nombreuses expositions monographiques de femmes latino-américaines permettent aussi d'éclairer une création encore peu connue du grand public, comme celle de Leonor Fini, artiste peintre surréaliste née à Buenos Aires, ou Sandra Vasquez de la Horra, artiste chilienne creusant des notions autour du sexe et de la religion.

LA CRÉATION ÉMERGENTE

L'événement réunit galeries confirmées et plus jeunes, que le secteur *Promesses* situé au centre du Grand Palais, parmi lequel figurent les galeries de moins de six ans d'existence les plus prometteuses, comme l'occasion de découvrir via une prise en charge partielle de la foire. Nos coups de cœur : la galerie Pierre-Yves Caër et la H Gallery.

Anne-Laure Peressin

ART PARIS ART FAIR
Grand Palais, Paris 8e
Vernissage sur invitation mercredi 3 avril
4 avril 11h30-20h 5 avril 11h30-21h
6 avril 11h30-20h 7 avril 11h30-19h

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

ART PARIS 2019 – 4 AU 7 AVRIL – GRAND PALAIS « PROMESSES » LE SOUTIEN AUX JEUNES GALERIES ET À LA CRÉATION ÉMERGENTE

François Réau présenté par H Gallery Paris - secteur promesses Art Paris Art Fair 2019

LE RENDEZ-VOUS POUR L'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN AU PRINTEMPS

Réunissant **150 galeries de 20 pays**, Art Paris 2019 s'impose comme un rendez-vous majeur pour l'art moderne et contemporain au printemps tout en cultivant une identité propre : soutenir la création française et européenne d'après-guerre à nos jours et promouvoir les nouveaux horizons de la création internationale.

« Promesses » : le soutien aux jeunes galeries et à la création émergente

Le secteur **« Promesses »**, situé au centre du Grand Palais, accueille **14 galeries de moins de six ans d'existence** qui peuvent présenter de un à trois artistes émergents maximum. 45% de la participation des galeries est pris en charge par la foire.

Sélection « Promesses » 2019 : Aedean Gallery (Strasbourg) • Pierre-Yves Caër Gallery (Paris) • Francesca Antonini Arte Contemporanea (Rome) • H Gallery (Paris) • Galerie Hengevoss-Dürkop (Hambourg) • Ilex Gallery (Rome) • Intervalle (Paris) • Galleria Anna Marra (Rome) • Matèria (Rome) • Galerie Mottet (Chambéry) • Raibaudi Wang Gallery (Paris) • Galerie Eko Sato (Paris) • Shiras Galería (Valence) • Galerie Younique (Lima).

Art Paris 2019 - Focusing on Women Artists and Latin America

March 18, 2019

Elena Martinique

A philosophy graduate interested in critical theory, politics and art
Alias of Jelena Martinović

Supporting young galleries and emerging creativity, the fair will host *Promises*, a special selection located in the central part of the Grand Palais. It will present **14 galleries** featuring up to three emerging artists: **Aedean Gallery** from Strasbourg, **Pierre-Yves Caër Gallery** from Paris, **Francesca Antonini Arte Contemporanea** from Rome, **H Gallery** from Paris, **Galerie Hengevoss-Dürkop** from Hamburg, **Ilex Gallery** from Rome, **Intervalle** from Paris, **Galleria Anna Marra** from Rome, **Matèria** from Rome, **Galerie Mottet** from Chambéry, **Raibaudi Wang Gallery** from Paris, **Galerie Eko Sato** from Paris, **Shiras Galeria** from Valencia and **Galerie Younique** from Lima

Artaïs
Gilles Kraemer
10 Janvier 2019

ARTAÏS

10 JANVIER 2019
Presse digitale
France

ART PARIS 2019

Art Paris a 21 ans, trois fois l'âge de raison

Solo Show avec 39 participants privilégie les expositions monographiques, « clarifiant les projets et le travail en profondeur des galeries » pour Guillaume Piens « alors que Promesses, soutien de la création émergente, met en avant 14 galeries ».

La présence sud-américaine sera perceptible hors la verrière du Grand Palais avec Antonio Segui à la BnF, le cinéaste mexicain Teo Hernández à la Villa Vassilieff et des expositions à la Maison de l'Amérique latine et à l'Institut culturel mexicain.

« Son ton, c'est une ligne affirmée par des focus, chaque année nouveaux » souligne Guillaume Piens, commissaire général depuis 2012 de ce rendez-vous de l'art contemporain et moderne à Paris cultivant son internationalité et son exploration des scènes européennes.

Premier prisme, celui d'Une scène française d'un autre genre confié à Camille Morineau, qui fut la commissaire de l'historique accrochage thématique des collections elles@centrepompidou en 2009, directrice des expositions et des collections à la Monnaie de Paris. C'est sous son regard de présidente d'AWARE - Archives of Women Artists, Resarch and Exhibitions - association replaçant les artistes femmes du XXe siècle dans l'histoire de l'art, qu'elle a sélectionné 25 projets de 25 artistes françaises ou étrangères, vivantes ou décédées. Quatre axes ont été retenus : « Abstraction » avec Sonia Delaunay, Anna-Eva Bergmann ou Aurélie Nemours, « Avant-garde » avec ORLAN ou Esther Ferrer, « Décor, théâtralité & sculpture » chez Thomas Bernard ou Loevenbruck, « Image » chez Obadia avec Valérie Belin. « Notre objectif n'est pas le féminisme mais la découverte, la redécouverte, avec la restitution de chaque artiste dans l'histoire de l'art, dans ce travail en profondeur » insiste Guillaume Piens, « puisque cette présentation s'enrichit de textes accompagnant ces expositions personnelles ». C'est cette démarche qui a séduit Jérôme Poggi et Art concept, participant pour la 1ère fois à cette foire et dans ce focus. Cette tonalité féminine rejaillit dans nombre des expositions des 150 galeries venues de 20 pays. Une présence forte de la scène africaine, comme chez Dominique Fiat ou celle de la photographie avec des galeries telles SAGE ou Françoise Paviot est à souligner. 40 galeries présentes sont dirigées par des femmes, de Sit Down à l'Italienne Anna Marra, d'H Gallery à Chevalier, de Mélanie Rio à l'Espagnole Ana Mas projects, de La Forest Divonne (qui vient de fêter ses 30 ans) à la Suissesse Andres Thalmann.

Second focus, « l'exploration d'un continent très vaste, celui d'Étoiles du Sud », - comme une souvenance de la constellation de la Croix du Sud, surnommée « la boîte à bijoux » - du Mexique au Chili, en passant par Cuba, Bogota ou Lima, a été confiée à Valentina Locatelli qui travailla au Kunstmuseum de Berne et à la Fondation Beyeler. 20 galeries, sud-américaines ou européennes, sont présentes, malgré la tenue d'Art Lima et arteBA à Buenos-Aires aux mêmes dates. Paz Corona sera présentée par Les Filles du Calvaire, Augustin Càrdenas par Vallois, la photographe Carmen Mariscal par Ana Mas Projects et le plasticien Alejandro Pintado par la mexicaine Galeria Ethra ou Felipe Ehrenberg par la madrilaine Freijo Gallery. Un programme de 16 vidéastes, de Carolina Caycedo à Teresa Serrano, de Diego Lama à Sarah Minter conforte la vitalité de cette zone géographique.

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

mutatis mutandis

Les curateurs s'invitent dans les galeries

Vue de l'exposition « Suspension », à la galerie Olivier Malingue, Londres, 2018.

Courtesy Olivier Malingue Ltd / Photo: Luke A. Walker

Les galeries font de plus en plus appel aux curateurs, jusqu'à parfois les intégrer dans leur équipe. Une pratique à manier avec prudence.

Par Roxana Azimi

Aujourd'hui, tout grand marchand qui se respecte fait travailler un curateur de haute volée, généralement choisi dans le vivier des retraités des grands musées. En 2013, le très respecté Robert Storr, ancien patron du MoMA, a orchestré un accrochage d'Ad Reinhardt chez Zwirner, tandis que deux ans plus tard, son ancien conservateur en chef, John Elderfield, montait la très belle exposition « In the Studio » chez Gagosian à New York. La même année, Robert Mnuchin avait invité Alfred Pacquement, ancien patron du musée national d'Art moderne, à réaliser une exposition Hantaï dans ses murs. Pour promouvoir des vieilles sommités ou des créateurs décédés, Emmanuel Perrotin a lui préféré recruter un jeune curateur, Matthieu Poirier. Mais, il ne s'en cache pas, il rêverait d'engager un institutionnel de haut niveau pour huiler les relations avec les musées. Pas besoin toutefois d'être un éléphant du marché pour faire appel à des curateurs. Depuis qu'elle a ouvert la H gallery en 2016, Hélianthe

© Photo Théodore Strong Ette

« J'apprécie de travailler avec des curateurs/trices qui n'ont pas les mêmes centres d'intérêts, qui ont des visions du monde qui me sont complémentaires, qui me proposent des sujets auxquels je n'avais pas réfléchi et des expositions que je n'aurais pas pu faire. »

Hélianthe Bourdeaux-Maurin,
créatrice de la H gallery, Paris.

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

mutatis mutandis

Bourdeaux-Maurin a invité trois curateurs — Jodie Dinapoli, Clément Thibault et actuellement Olfa Feki —, à s'emparer de ses murs. Isabelle Gounod a travaillé à trois reprises avec la jeune critique d'art Léa Bismuth, dont elle partage « *la famille de pensée* ». Pour elle, de telles collaborations élargissent à la fois le spectre des possibles, au-delà de la liste d'artistes de la galerie, mais aussi les réseaux. « *Nous sommes débordés par le quotidien de nos galeries, je ne suis pas toujours en mesure de faire tous les déplacements que je souhaiterais et les consacre en priorité aux artistes de la galerie. Nous recevons chaque jour tant de demandes d'artistes, auxquelles il nous est matériellement impossible de répondre et encore moins de prendre le temps de les accueillir et d'échanger* », confie-t-elle.

Dépasser son horizon

Aux expositions spontanément proposées par des curateurs, Michel Rein préfère lui le partenariat au long cours commencé depuis huit ans avec le curateur Ami Barak. « *Avec Ami, j'ai une stratégie de développement vers des artistes new-yorkais,* explique-t-il. *Il fait la recherche et après on rend visite à une vingtaine d'artistes en une semaine.* » Une démarche qui lui a permis d'exposer pour la première fois en France LaToya Ruby Frazier, Matthew Day Jackson ou Abigail DeVille. Ami Barak a aussi contribué à élargir le spectre de la galerie Mitterrand à l'Europe centrale avec des artistes comme Edi Hila et Ion Grigorescu. Il a aussi permis à la galerie de

Michel Rein, galeriste.

Courtesy Galerie Michel Rein

« Nous sommes débordés par le quotidien de nos galeries. Nous recevons chaque jour tant de demandes d'artistes, il nous est matériellement impossible de prendre le temps de les accueillir et d'échanger. »

© Isabelle Gounod

Isabelle Gounod,
Galerie Isabelle Gounod, Paris.

prendre langue avec l'artiste autrichien Peter Kogler. Hélianthe Bourdeaux-Maurin a aussi cherché à dépasser son horizon avec les connaissances de Jodie Dinapoli, spécialiste des artistes latino-américains, et Olfa Feki, très au fait du monde arabe. « *J'aime être stimulée dans mes goûts et mes réflexions donc j'apprécie de travailler avec des curateurs/trices qui n'ont pas les mêmes centres d'intérêts, qui ont des visions du monde qui me sont complémentaires, qui me proposent des sujets auxquels je n'avais pas réfléchi et des expositions que je n'aurais pas pu faire* », confie-t-elle.

La spécialité de l'historien d'art Matthieu Poirier en matière d'art optique et cinétique en a fait l'interlocuteur privilégié de nombre de galeries comme Mitterrand, qui l'a recruté pour les expositions Carlos Cruz-Diez et Sobrino, ou Perrotin, qui lui a permis d'orchestrer Hartung, Soto et Julio Le Parc. Il est aussi à l'origine de l'exposition « Suspension, une histoire aérienne de la sculpture abstraite » à la galerie Olivier /...

« Avec Ami Barak, j'ai une stratégie de développement vers des artistes new-yorkais. Il fait la recherche et après on rend visite à une vingtaine d'artistes en une semaine. »

Michel Rein,
galerie Michel Rein, Paris, Bruxelles.

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER Votre e-mail VALIDER
TROUVEZ UN ARTICLE Rechercher :
ACTU | SPECTACLES | CINEMA | MUSIQUE | ARTS | LIVRES | TENDANCES | CONCOURS

INFORMATIONS PRATIQUES

Du 13 octobre 2017 au 25 novembre 2017

Arts / Expos / « The in between », apparition de l'invisible lumière, Alexandra Hedison, à la H Gallery

« THE IN BETWEEN », APPARITION DE L'INVISIBLE LUMIÈRE, ALEXANDRA HEDISON, À LA H GALLERY

15 octobre 2017 Par
Bérénice Clerc

| 0 commentaires

J'aime 10 Tweeter G+ TELECHARGER LE PDF

Hélianthe Bourdeaux-Maurin, galeriste lumineuse et passionnante, choisit ses artistes et leurs œuvres au coup de cœur. « The in betwen », les photos de l'exposition d'Alexandra Hedison en sont un. Ses photos troublantes, habitées sont sur les murs de la H Gallery jusqu'au 25 Novembre pour le plaisir visuel et émotionnel des parisiens ou des visiteurs de la capitale.

HÉLIANTHE BOURDEAUX-MAURIN, UNE FEMME DE L'ART

Après un parcours dans le monde de l'art qui l'a menée de New York à Singapour en passant par le Canada, l'Europe, l'Inde ou encore l'Afrique, et récemment à la Pinacothèque de Paris, Hélianthe Bourdeaux-Maurin lance H GALLERY, dont la ligne artistique est à son image : engagée dans la promotion des artistes femmes, de talents encore jamais exposés en France, et tournée vers le continent américain. Lumière sur cette nouvelle galeriste parisienne.

D'un naturel énergique, chevelure couleur d'or relevée sur son visage, Hélianthe Bourdeaux-Maurin se lance aujourd'hui dans une nouvelle aventure avec l'entrain qui la caractérise *« L'art est là pour nous toucher, nous remuer, nous questionner, ne pas nous laisser nous endormir sur ce que nous savons déjà de nous-mêmes ou du monde… »*. À n'en pas douter, c'est une figure solaire qui vient de prendre la direction de H GALLERY à Paris, et pour cause ! Son prénom, singulier, tout comme sa personnalité, vient du grec ancien et signifie littéralement : Fleur de Soleil (hêlios : « soleil » et anthos « fleur »).

L'ART AU FÉMININ

Pourtant, Hélianthe Bourdeaux-Maurin est loin d'être une néophyte dans le monde de l'art. Diplômée de l'École du Louvre et de la Sorbonne dans des spécialités allant du XVIe et du XVIIe siècles à l'art moderne et contemporain, elle est historienne et commissaire indépendante. De New York à Singapour en passant par Paris, elle a été associée à maintes galeries d'art moderne et contemporain, conseillère de collectionneurs, curatrice indépendante, et elle était, avant de rejoindre H GALLERY, la Chargée des Expositions de la Pinacothèque de Paris de 2011 à 2016. En quinze ans, elle a monté ou participé à plus de 70 expositions, conseillé des institutions et des collectionneurs, tant particuliers que publics, travaillé avec plus de 400 artistes vivants, musiciens, danseurs et commissaires d'expositions internationaux et a collaboré avec des centaines de musées et de collectionneurs privés tant aux Etats-Unis, qu'au Canada, en Europe, en Inde ou en Afrique !

LA PLUS AMÉRICAINE DES GALERIES PARISIENNES

Aujourd'hui, Hélianthe Bourdeaux-Maurin écrit une nouvelle page de ce parcours déjà riche d'expériences. Si elle a choisi de s'établir en tant galeriste à Paris avec H GALLERY, c'est avant tout pour défendre une nouvelle ligne artistique fondée notamment sur la découverte et la mise en valeur de talents qui n'ont jamais été montrés en France, en particulier des artistes vivant et travaillant sur le continent américain. Issus d'Amérique du Nord et d'Amérique Latine, ces artistes utilisent des mediums aussi variés qu'installations, peintures, dessins, sculptures, vidéos, performances ou photographies. Selon Hélianthe Bourdeaux-Maurin, ce grand continent qu'est l'Amérique fait l'objet de tellement d'attention qu'il nous semble déjà connu. Pourtant, il renferme encore des trésors inexplorés au carrefour de cultures qui nourrissent autant sa diversité que sa contemporanéité. Les premières expositions seront des expositions personnelles d'artistes tels que Soyeon Cho (Américano-Coréenne), Matt Blackwell (Américain), Davide Cantoni (Italo-Américain) ou encore Noa Charuvi (Israelo-Americaine).

LA PROMOTION DES ARTISTES FEMMES

Mais avec H GALLERY, Hélianthe Bourdeaux-Maurin souhaite surtout conjuguer l'art au féminin. Car, malgré les appels à davantage d'égalité, l'art reste un domaine résolument masculin. À l'image du groupe d'artistes féministes Guerrilla Girls qui dénonçait dès 1985 à New-York avec des moyens artistiques la présence quasi inexistante des femmes artistes dans le monde contemporain du moment - avec ce slogan tapageur : *« Faut-il que les femmes soient nues pour entrer au Metropolitan Museum ? »* -, Hélianthe Bourdeaux-Maurin a, par exemple, collaboré avec les artistes Clara Feder et Liu Bolin sur des projets autour de la notion de solidarité féminine dans le monde de l'art. Avec H GALLERY, elle entend poursuivre ce travail de défense de promotion des artistes femmes : aujourd'hui, plus de 60% des artistes que la galerie représente sont des femmes.

Pour découvrir son univers, venez visiter H Gallery au
90, rue de la Folie-Méricourt , 75011 Paris
presse-hgallery@sisso.fr / +33 (0)1 48 06 67 38

Étiquette : Hélianthe Bourdeaux-Maurin

Hélianthe Bourdeaux-Maurin, à la recherche du Michel-Ange d'aujourd'hui

5 février 2017
Arts et artisanats
galeriste, H Gallery, Hélianthe Bourdeaux-Maurin, historienne de l'art
Laisser un commentaire

Quelques mois après l'ouverture de sa galerie, Hélianthe Bourdeaux-Maurin a eu l'amabilité de nous accorder un entretien…

Comment l'historienne de l'art est-elle devenue galeriste ?

À l'École du Louvre et à la Sorbonne, j'étais spécialiste des seizième et dix-septième siècles. Au regret de mon professeur, Hervé Oursel [directeur du Musée national du Moyen Âge à Écouen], je me suis ensuite orientée vers l'art contemporain. J'avais envie de travailler avec des personnes vivantes et d'être en prise avec le monde dans lequel j'évoluais. Si des mécènes avaient passé commande auprès de Michel-Ange et de Raphaël, il fallait que je trouve les Michel-Ange et les Raphaël d'aujourd'hui.

Historienne de l'art, galeriste, vous accordez de l'importance à l'inscription stylistique des œuvres dans le temps. De quelle manière ?

La rentabilité immédiate m'est égale, je prends le risque de me placer dans le long terme. Les artistes que je présente méritent de faire partie de l'histoire de l'art. Ils apportent une petite pierre à cette grande histoire, sachant qu'il est difficile d'être un artiste révolutionnaire aujourd'hui. Pour apprécier l'œuvre d'un artiste, Catherine Millet mesurait l'écart entre ce qui avait été réalisé dans le passé et ce qu'elle avait en face d'elle : plus l'écart était important, plus l'œuvre, selon elle, valait la peine d'être regardée. J'essaie ainsi de toujours penser dans le temps. Une œuvre qui vaudrait chère aujourd'hui et plus rien demain ne m'intéresse pas. Ce serait juste le résultat du marché, de la spéculation, un phénomène de mode. Je peux bien sûr me tromper. Cependant, si je choisis tel artiste, c'est que je pense, au plus profond de moi, qu'il a quelque chose à apporter. Je n'ai ainsi jamais eu le sentiment de duper les collectionneurs avec lesquels je suis en relation.

Il y eut ensuite le grand départ… Huit ans galeriste à New York…

Je suis partie aux États-Unis sur un coup de tête. En arrivant là-bas, j'ai travaillé pour des associations à but non lucratif où j'ai beaucoup appris. À Art in General, qui propose un programme de résidences et d'expositions, j'assistais la directrice de communication et j'ai aidé à choisir les artistes qui viendraient en résidence. Dans le cadre de la Fondation Minetta Brook, j'ai participé à un projet de *land art* de Robert Smithson : *Floating Island* (2005). Il s'agissait d'une barge recouverte d'un jardin qui naviguait sur l'Hudson River. La Fondation a aussi contribué à la revitalisation de la vallée de l'Hudson, alors en déshérence. Minetta Brook, dont la directrice est malheureusement décédée, avait eu l'idée d'installer des œuvres d'art le long de l'Hudson et de monter un vaste programme associant nombre d'artistes, d'écoles, de mairies, pour permettre une renaissance du tissu économique et social. Dès le début à New York, j'ai travaillé avec des personnes formidables qui m'ont fait rêver.

J'ai ensuite dirigé une galerie à Chelsea, puis Peter Freeman, Inc. à Soho, enfin Parker's Box à Brooklyn. À côté de mon travail en galerie, on m'a sollicitée pour monter des expositions dans le Connecticut et dans le New Jersey. J'ai pu présenter les œuvres de Cindy Sherman, Yoshitomo Nara, Murakami… que j'ai mêlées avec beaucoup d'œuvres d'artistes jeunes ou inconnus afin de les faire découvrir.

J'ai été nourrie de belles rencontres, parfois incroyables. C'est dans un ascenseur, alors que je me rendais à une soirée pour l'Armory Show, que j'ai fait la connaissance des fondateurs de *Whitewall Magazine*. Je les ai présentés à un grand nombre de personnes, notamment la collectionneuse Laura Skoler qui les a mis en contact avec d'autres personnes importantes de la scène new-yorkaise. Dès le deuxième numéro de la revue, nous avons collaboré. Grâce à eux, j'ai publié une quarantaine d'entretiens. J'ai pu interviewer François Pinault, Joachim Pissaro… Je n'oublierai jamais l'après-midi que j'ai passé avec Paloma Picasso. On donne, on reçoit… C'est en travaillant à la galerie Éric Dupont que j'avais rencontré Alun Williams de Parker's Box qui, un jour, m'a proposé de diriger sa galerie…

Puis vous êtes revenue en France et avez travaillé six ans à la Pinacothèque en tant que chargée des expositions. Comment avez-vous vécu cette expérience après vos années new-yorkaises ?

À quinze ans, je voulais être conservatrice de musée. J'ai ainsi réalisé mon rêve d'enfance à la Pinacothèque. Même si je n'étais plus en contact avec l'art contemporain, c'était extraordinaire. Monter des expositions comprenant entre 100 et 550 pièces demande une capacité d'organisation certaine. Nous avons fait venir 550 pièces pour l'exposition sur le *Kamasutra*, 350 pour celle sur Cléopâtre. J'ai commencé toute seule avant d'être aidée par un assistant. Marc Restellini, le directeur de la Pinacothèque, choisissait les sujets et je montais l'exposition. Entourée de spécialistes, j'ai travaillé sur Van Gogh, sur Tamara Lempicka, sur Hiroshige ou Giacometti, bien consciente de l'utilité et de l'importance de mes études à l'École du Louvre. Si je ne savais pas tout, je savais où et comment chercher les informations et connaissances manquantes.

La Pinacothèque ayant fermé en mars 2016, vous avez décidé d'ouvrir votre galerie. H Gallery est née d'une association. Pourriez-vous revenir dessus ?

Depuis un certain nombre d'années, Benjamin Hélion, Benjamin Lanot et moi, nous disions qu'il faudrait bâtir un projet ensemble parce qu'on s'aime beaucoup et qu'on apprécie mutuellement notre travail. Fondateurs de l'agence de communication Sisso spécialisée dans la culture, ils avaient créé, avec la galeriste Anne-Sarah Bénichou, la galerie Sisso. Anne-Sarah Bénichou étant partie s'installer à son seul compte, lorsqu'ils ont entendu parler de la fermeture de la Pinacothèque, ils m'ont proposé d'ouvrir ma galerie dans ce même espace qui jouxte l'agence. J'étais enthousiaste et d'accord à condition de ne pas reprendre la galerie Sisso et de créer H Gallery avec une nouvelle ligne esthétique et de nouvelles façons de faire.

Si nous sommes associés, nos rôles sont bien différenciés : je gère la galerie, ils sont forces de proposition. Comme ils me disent, « si tu as décidé d'une chose, on est d'accord avec toi ». Ils croient en moi. Ce sont des garçons adorables et extrêmement intelligents. Benjamin Hélion est le petit-fils de Jean Hélion et l'arrière-petit-fils de Peggy Guggenheim. Il a baigné dans le milieu artistique, il connaît beaucoup de monde. Benjamin Lanot, formé à HEC et à Sciences Po, est un grand entrepreneur. Les « deux Benjamin » sont impliqués dans la galerie dans la mesure où ils me soutiennent, me donnent de bons conseils et sont présents, mais esthétiquement c'est vraiment ma galerie et ils sont contents de cela. H Gallery est ainsi née d'une amitié et de la gentillesse de m'offrir un espace magnifique dans le onzième arrondissement de Paris.

D'un galeriste à l'autre, la manière de choisir un artiste varie beaucoup. Certains se fient à leur goût et à leur intuition. D'autres se concentrent sur la rencontre avec une personnalité. D'autres encore accordent davantage d'importance à la cote de l'artiste (qui se mesure au nombre d'expositions, aux lieux d'exposition, aux noms des collectionneurs auxquels il a vendu, aux montants des enchères…). Comment procédez-vous ?

En France, le public connaît surtout les stars parmi les artistes américains. Ce sont toujours les œuvres des mêmes artistes qui sont présentées. Je souhaite entreprendre un travail de fond qui vise à faire découvrir des artistes qui ont parfois derrière eux une très belle carrière en Amérique du Nord ou du Sud et qui ne sont pas connus ici.

Aux États-Unis, je défrichais beaucoup : visites d'ateliers, rencontres avec des élèves d'école d'art. J'ai donné énormément de première exposition à des artistes. Par exemple, j'ai présenté à New York des œuvres de Soyeon Cho alors qu'elle était encore en école d'art. Elle a participé à la 53e Biennale de Venise en 2009 et douze ans après son premier accrochage, je l'exposais pour la première fois à Paris. Elle me dit souvent que je l'ai découverte. J'ai aussi rencontré Davide Cantoni très jeune. De même, Fay Ku, une artiste américaine d'origine taïwanaise dont je vais présenter l'œuvre cette année n'avait pas encore obtenu son diplôme quand j'ai montré son travail.

Les États-Unis sont un carrefour de cultures, ce qui est intéressant et enrichissant. Je travaille avec des artistes d'origine italienne, israélienne,

taïwanaise, coréenne, auxquels je souhaite à présent donner une tribune en France. Les relations que j'entretiens avec les artistes se fondent sur la fidélité : si je les ai choisis lorsque j'étais à New York, j'ai envie de continuer à les soutenir, ici, à Paris.

Mis à part de faire découvrir au public français des artistes américains, avez-vous d'autres ambitions ?

Je souhaite donner leur première exposition personnelle à de jeunes artistes français. En 2017, H Gallery accueillera Natanaëlle Herbelin, qui vient d'obtenir son diplôme de l'École des beaux-arts et dont l'œuvre a déjà fait l'objet d'un article dans *Artpress*. Il y aura aussi Marie Havel, le photographe Roman Jehanno…

Enfin, sans le vouloir, je suis la galeriste parisienne qui représente le plus de femmes : 60 % contre 10 à 15 % dans les autres galeries, même celles dirigées par des femmes. La part de 60 % n'est pourtant que l'exact reflet de la proportion entre les filles et les garçons dans les écoles d'art. En anglais, j'emploie l'expression suivante, difficilement traduisible : « *I am not a feminist, I am a "womanist".* » [« *Je ne suis pas féministe, je suis "femmiste".* »] C'est faire justice aux artistes femmes que de les considérer en tant que telles, de montrer leurs œuvres, plutôt que de les renvoyer dans leur foyer et à une pratique du dimanche.

Sur le marché de l'art, la cote des femmes est relativement catastrophique, même pour de grandes artistes comme Joan Mitchell ou Annette Messager. Au-delà, la cote des artistes français, femmes ou hommes, est déplorable comparativement à celle d'artistes américains. Quand je vois une grande bâche de Claude Viallat à quinze mille euros, j'ai envie de pleurer. C'était le prix des toutes premières installations de Soyeon Cho…

De manière générale, j'aime faire découvrir des talents, des œuvres inédites ou inattendues. Des artistes étrangers, des jeunes, des femmes : ces trois choix au fondement de la H Gallery n'étaient pas du tout stratégiques et donc très risqués. Il aurait été plus judicieux de travailler avec des artistes français déjà établis, mais j'ai encore la naïveté de croire que lorsqu'on est passionné et que l'on croit en ce qu'on fait, on réussit. La preuve : H Gallery est ouverte depuis trois mois et j'arrive très bien à vendre !

Du galeriste qui rémunère des artistes afin qu'ils puissent créer au galeriste qui loue son espace à des artistes afin qu'ils puissent exposer, il existe de nombreux cas de figure. Qu'est-ce qu'un galeriste pour vous et comment la H Gallery fonctionne-t-elle ?

À la Pinacothèque de Paris, avec Marc Restellini, nous avons monté une exposition sur la collection Netter qui comprenait des œuvres de Soutine, Modigliani, Utrillo… En l'occurrence, ce n'était pas le galeriste, Léopold Zborowski, mais le collectionneur, Jonas Netter, qui payait les artistes pour les sortir de la misère. En échange de quoi, ce dernier recevait une quantité impressionnante de tableaux dont, sur le moment, il ne savait pas du tout quoi faire. Son fils, âgé de quatre-vingt-dix ans, me racontait que ses copains les surnommaient « les croûtes à Jojo » (pour Jonas Netter). Des Modigliani qui valent aujourd'hui quarante millions d'euros jonchaient le sol, débordaient de la maison… Il est certain que je n'ai pas les moyens de

payer mes artistes tous les mois et je pense même que cela ne serait pas extrêmement sain.

Je distingue aussi les galeristes des marchands. Parmi ces derniers, certains louent en effet leur espace, d'autres n'investissent que le second marché, à savoir qu'ils achètent à des collectionneurs pour revendre à des collectionneurs ou à des conservateurs. À l'époque où j'étais directrice de Peter Freeman à New York, la galerie représentait très peu d'artistes en direct. Le collectionneur nous indiquait s'il voulait une œuvre d'Ellsworth Kelly, de Robert Mangold, d'Andy Warhol, de James Rosenquist ou de Picasso à cinq cent mille ou à deux millions de dollars, et nous en recherchions une dans les collections. Il n'y avait rien à faire pour la carrière de l'artiste, déjà reconnu, il s'agissait surtout d'une transaction.

Au contraire, ce que j'aime dans le métier de galeriste, c'est de choisir des artistes inconnus et d'essayer de les emmener partout avec mon cœur, avec mon temps, avec mon argent, avec mon amour, avec ma parole. Toute la passion que j'éprouve pour un artiste et son œuvre permet que des journalistes, des collectionneurs, des conservateurs s'y intéressent à leur tour. C'est un travail tellement difficile mais si intéressant. Pour moi, être galeriste, c'est attirer l'attention sur une œuvre, c'est construire des carrières, des identités ou des personnalités. Quand je fais grandir des artistes, ma galerie grandit en même temps, et plus elle grandit, plus ils grandissent. C'est une relation qui part de l'enfance et qui va jusqu'à l'adolescence en espérant arriver à l'âge adulte...

En effet, les grandes galeries ne profitent-elles pas parfois des découvertes des petites ?

Oui, bien sûr. Cela m'est arrivé avec Joyce Pensato, lorsque je dirigeais Parker's Box avec Alun Williams. Quant à l'artiste belge Edith Dekyndt, dont j'avais réussi à vendre cinq œuvres au MOMA [*Museum of Modern Art, New York*], elle est désormais représentée par Greta Meert. C'est le jeu. Les artistes qui gagnent en notoriété sont approchés par une galerie qui a une force de frappe plus importante, qui a plus de pouvoir et d'argent, et ils quittent leur galeriste. Dans ces cas-là, on peut au moins se dire que l'on a contribué à leur carrière, à ce qu'ils restent dans l'histoire de l'art. J'admire cependant les artistes qui restent fidèles à leur galerie malgré leur notoriété, tels que Françoise Petrovitch avec Benoît Porcher ou Damien Cabanes avec Éric Dupont. En définitive, réussir à attirer l'attention sur des artistes en lesquels je crois et, au fond, changer leur vie : c'est ma rétribution, c'est mon bonheur.

Participez-vous à des salons, à des foires ?

Dans le cadre de mon travail à Parker's Box, j'ai participé à de nombreuses foires notamment internationales. Ces moments de présentation hors les murs m'intéressent toujours, mais ils ne sont plus aussi nécessaires qu'avant. Du côté du public, on perçoit une lassitude, voire un dégoût, et peut-être une envie de revenir dans les galeries. De nombreuses foires ont désormais du mal à trouver des galeristes prêts à participer. La concurrence est importante et les conditions très dures. Un galeriste doit payer dix mille ou vingt mille euros pour un espace, sans être sûr du retour sur

investissement. Quand je participais à la FIAC avec Parker's Box, je vendais tout. Aujourd'hui, non seulement un galeriste n'est pas sûr d'être sélectionné, mais de surcroît il ne rentre pas dans ses frais.

C'est pour ces raisons que j'ai participé en 2016 au salon Satellite Spirit, résultat d'une association d'une dizaine de jeunes galeristes françaises et israéliennes. On s'oriente de plus en plus vers des alternatives où des galeristes s'autogèrent et proposent des événements différents. Par exemple, lors d'« Une partie de campagne », qui se déroule tous les ans en mai, des galeristes, leurs artistes, des collectionneurs investissent des lieux dans la région viticole du Puligny-Montrachet. Dans des châteaux, des caves, ils échangent sur les œuvres d'art et nouent d'autres formes de relations au cours de moments conviviaux.

Misez-vous sur le bouche à oreille, sur la presse, pour promouvoir votre galerie ?

Le bouche à oreille dans la qualité et la presse sont en effet essentiels. Je passe beaucoup de temps à informer les journalistes sur mon activité. En France, la presse est malheureusement souvent très noyautée, à la différence des États-Unis. À vingt-six ans, alors que je ne connaissais personne et que je sortais de nulle part, j'ai monté une première exposition d'artistes inconnus. Le *New York Magazine*, *Time Out*, beaucoup de grands magazines en ont pourtant rendu compte. Les critiques d'art aux États-Unis regardent tout ce qui se fait : ils fréquentent toutes les galeries, visitent toutes les expositions, sont présents à toutes les portes ouvertes d'ateliers et d'écoles d'art. Ils réalisent un très gros travail et ne fonctionnent pas du tout selon des logiques de copinage. Si, à Paris, le milieu de la presse est plus compliqué, finalement, je parviens aussi à convaincre des journalistes. Les relations avec la presse me plaisent beaucoup car, là encore, ce sont des relations humaines.

Voyez-vous d'autres points communs ou différences entre les milieux de l'art new-yorkais et parisien ?

La différence, toujours à nuancer, entre marchands et galeristes est la même de part et d'autre de l'Atlantique. Aux États-Unis comme en France, il existe en outre de petites, moyennes et grandes galeries. En revanche, aux États-Unis, il y a non seulement plus d'argent, mais également une culture de la collection. Quel que soit leur budget, les Américains, ou plus exactement les collectionneurs qui habitent surtout à New York, Washington, San Francisco, Chicago, entretiennent un rapport décomplexé à l'achat d'œuvre d'art et, au-delà, à la connaissance en matière d'art et à l'argent.

Beaucoup de jeunes achètent des œuvres à quelques centaines de dollars, en payant en plusieurs fois. Se rendre dans une galerie est aussi une pratique bien plus répandue, car elle n'est pas considérée comme réservée à une élite. Plus nombreux, les acheteurs acquièrent pour leur plaisir, ils font confiance à leurs goûts, à leurs coups de cœur, et prennent des risques. Ils n'ont pas besoin d'être rassuré par le parcours de l'artiste, par la presse, par des proches.

Je n'aurais jamais vendu des œuvres d'Edith Dekyndt à Beaubourg de la façon dont j'en ai vendues au MOMA. Le conservateur a acheté cinq pièces à quinze mille euros chacune d'une artiste belge qu'il ne connaissait pas, représentée par une petite galerie. Certes son travail était de qualité et nous l'avons bien défendue mais, à Paris, cela ne se serait jamais fait, en tout cas pas aussi vite.

Autre différence, il y a davantage de spéculateurs aux États-Unis qu'en France. Je n'ai cependant jamais travaillé avec ce genre d'acheteurs. Les collectionneurs avec lesquels je suis en contact n'envisagent pas de revendre leurs œuvres, ils sont aussi passionnés que moi. D'ailleurs, je considère que construire des collections fait partie de mon métier. Si je vois dans d'autres galeries des œuvres qui pourraient leur plaire, je les en informe. Ainsi ai-je aussi un rôle de conseil.

Vous suivez la vie artistique new-yorkaise et plus largement celles des États-Unis et du Canada, voire celles de l'Amérique latine et de l'Afrique. Du fait de la facilité de communiquer et de circuler, assiste-t-on, aujourd'hui plus encore qu'hier, à une internationalisation des courants et des influences artistiques, ou bien les caractéristiques de chaque artiste ou de chaque aire culturelle sont-elles plus prégnantes encore ?

Les seuls courants artistiques mondialisés, voire organisés, qui pourraient s'apparenter à ceux du début du vingtième siècle sont le graffiti et le street art. Si le web accroît la visibilité, la connaissance que chaque artiste a des œuvres réalisées par d'autres ainsi que les collaborations entre créateurs, nous vivons sous le règne de l'individualisme et de l'individualité. Pour les galeristes, le web permet de découvrir des artistes mais égare rapidement. Je préfère aller dans les écoles d'art, dans les ateliers, et voir les œuvres en vrai.

Pourriez-vous nous parler de l'exposition en cours à la H Gallery, « Humains très humains » ?

Davide Cantoni travaille sur les images de presse du *New York Times*, ces images innombrables qui passent dans nos vies. Il en sauve quelques-unes de l'oubli, les dessine sur un papier japonais, puis brûle sa ligne de graphite à l'aide d'une loupe et de la lumière du soleil. L'image est ainsi créée par la brûlure et le feu.

Roman Jehanno, lui, réalise un état des lieux non exhaustif de l'homme au travail à travers le monde. Par ses photographies, très colorées, il essaie de conférer une dignité à des personnes que l'on ne regarde jamais. Il ne s'agit pourtant pas de photojournalisme. Ses clichés sont extrêmement travaillés sur le moment : composition, jeux de lumière…

Davide Cantoni et Roman Jehanno explorent les deux activités que l'être humain sait sans doute le mieux faire : la guerre et le travail. Au-delà, ce qui lie les artistes que je représente est la transcendance de la réalité par la beauté. Eux comme moi sommes conscients du monde dans lequel nous vivons, mais nous tentons toujours de le transcender par la beauté, par la joie de vivre, par quelque chose qui nous aide à porter un autre regard sur lui. Je suis persuadée que, pas à pas, l'art peut changer le monde.

Si vous aviez à choisir un événement marquant dans votre parcours, quel serait-il ?

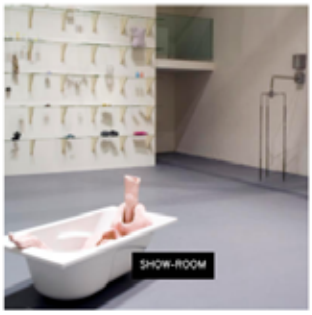
C'est étrange, ce n'est pas le fait auquel j'aurais pensé qui me vient à l'esprit… À quinze ans, j'ai eu le culot de téléphoner à Gilles Chazal, l'ancien directeur du Petit Palais, afin de lui demander un rendez-vous. Je voulais m'assurer que le métier de conservatrice de musée était fait pour moi. Alors que je n'étais recommandée par personne, cet homme brillant et merveilleux a accepté de me recevoir et a pris le temps de me décrire ses tâches quotidiennes, les bons et mauvais côtés de son métier, les qualités et compétences nécessaires pour l'exercer. À la fin de l'entretien, après m'avoir demandé si je souhaitais devenir conservatrice, il m'a dit : « Dans ce cas, peut-être qu'un jour vous me remplacerez. » Avec la naïveté et l'audace de mon jeune âge, je lui ai répondu : « Mais non, moi, je veux le Grand Palais ! » Il a éclaté de rire et, depuis, nous sommes restés amis. Il m'a sollicitée concernant les études de sa fille et, lorsque j'ai ouvert la H Gallery, il a été la première personne à m'acheter une œuvre. La chance se crée comme elle se reçoit.

Paris, le 13 décembre 2016.

SHOW-ROOM

"Lieu d'exposition et de vente"

Exposition / Arts plastiques
École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg • Strasbourg
24 mars → 28 mars 2009



crédit photographique Antoine Lejolivet

Cette exposition rassemble et présente des réalisations d'étudiants de l'option Objet confrontés à une question que nous appellerons ici Show-room : interrogation du statut de prototype ou de la pièce unique, de la valeur des objets ou de la démarche, de l'exposition pour un regardeur considéré comme un collectionneur potentiel, acteur critique ou simple curieux... Show-room commence avec des rencontres d'acteurs du marché de l'art. Ces rencontres autour des oeuvres exposées sont ouvertes au public.

Programme
mardi 24 mars; 11 h / ouverture de l'exposition
14 h / rencontre à la Chaufferie; avec Damien Deroubaix et Alex Reding ; 18 h / Auditorium du MAMCS : conférence de Damien Deroubaix et Alex Reding ; mercredi 25 mars
11 h / ouverture de l'exposition ; 14 h / rencontre à la Chaufferie
avec Hélianthe Bourdeaux-Maurin ; 19 h / Kouassi Désiré Amani : Renaissance ; Jeudi 26 mars ; 11 h / ouverture de l'exposition
12 h 30 à 15 h / pique-nique et présentation des oeuvres par les exposants aux étudiants de 1re année de l'ESAD.

Partenaires

Invités : Damien Deroubaix (artiste), Alex Reding (galeriste), Hélianthe Bourdeaux-Maurin (Director at Large Parker's Box, New York) Avec : Kouassi Désiré Amani, Claire Andrzejczak, Pauline Angotti, Clothilde Anty, Simon Assencio, Marie-Anne Baccichet, Lulu Bai, Solène Bouffard, Sandrine Bringard, Mathilde Caylou, Ila Firouzabadi, Lucie Frolet, Tatia Gimmig, Yoko Homareda, Sarang Javanbackht, Joséphine Kaeppelin, Noémie Kukielczynski, Hector Lasso Montiel, Mathilde Lavenne, Claire Lebourg, Marie Lelouche, Emilie Losch, Audrey Martin, Noémie Pichon, Letizia Romanini, Annie Sibert, Amélie Trahard, Thomas Trichot, Andréas Thyranos, Céline Vache-Olivieri, Laurène Vernet, Noémie Vincenot, Marie Wilhelm, Nelly Zagury

Horaires

du mercredi au dimanche, de 15h à 19h

Adresse

École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg
1 rue de l' Académie
67076 Strasbourg
France
http://www.esad-stg.org

ARTFORUM

Artforum
Micheal Wilson
Janvier 2009

Edith Dekyndt

PARKER'S BOX

Like a gothic remake of the mysterious globular security drones that were the bane of Patrick McGoohan's existence in the 1960s TV classic *The Prisoner*, Edith Dekyndt's *Ground Control* (all works 2008) hovers a little too close and a little too large for comfort. An inky black, helium-filled polypropylene balloon, this ominous airborne sculpture laid claim, in distinctly intimidating fashion, to the front of Parker's Box's Brooklyn space during the Belgian artist's recent New York solo debut, easily the most assertive work in an otherwise gentle exhibition.

Edith Dekyndt, *One Second of Silence (Part 01, New York, 2008)*, still from a color video, 18 minutes 29 seconds.

While *Ground Control* might recall Fiona Banner's experiments in concrete typography (think of the balloon as a blown-up period), Dekyndt's most obvious counterpart is another Brit, Ceal Floyer. Both artists are concerned with the ephemeral and the immaterial, and with exploring those interests through minimally invasive aesthetic strategies derived from the deadpan, "informational" presentation common to minimal and conceptual art. In *Gowanus*, for example, Dekyndt takes a highly systematic approach to representing a fleeting physical phenomenon—the surfacing of oil spots on water (here in the notoriously polluted Brooklyn canal). The set of fifty-two uniformly scaled prints additionally recalls Ed Ruscha's 1969 print portfolio, *Stains*, and Roni Horn's 1999 photographic sequence, *Still Water (the River Thames, for Example)*.

But despite the clear precedents for *Gowanus* and other works here—the video *One Second of Silence (Part 01, New York, 2008)*, which shows a clear plastic flag fluttering in the wind, for example, reaches back to Jasper Johns's *White Flag*, 1955—Dekyndt's work does stake out territory of its own. Her fascinations are particular enough that few others are likely to have examined them in an artistic context; the video *One Second of Silence* navigates via scrolling text a constellation of odd data concerning time and motion, including the fact that sound travels 372 yards in the titular interval. (And did you know that the second itself was defined, at the 1967 General Conference of Weights and Measures, as the duration of "9,192,631,770 periods of the radiation corresponding to the transition between the two hyperfine levels of the fundamental state of the cesium 133 atom"?)

Voyager II Golden Record also sprang from nerdish fascination with scientific trivia; a wall text recounts the entries on an audio recording emitted by the eponymous space probe in the event that it should encounter alien life on its voyage through the cosmos. These include animal and human calls and the sounds of wind and fire, an F-111 flyby, and the *Saturn 5* launch, some of which play in the gallery, though so softly that it is often difficult to identify them, even with a checklist. Dekyndt's work thus pays nostalgic homage to the original project by subtly emphasizing its futuristic ambition and now-dated technology and curatorial choices (it's tempting to consider what might make the cut today, though technological advancements have to a large extent destroyed the challenge by allowing for a vastly expanded selection).

Finally, in the hypnotic video *XY2*, we see Dekyndt toying with a loop of thread kept in midair by the warmth rising from an old heater (whenever the thread drifts toward a cooler area, it starts to descend, and she must cajole it back to safer space). Dekyndt reportedly adjusted the video's color to emulate early Flemish Renaissance painting, but there the manipulation ends. The artist lives for such fragile loveliness, and encourages us to follow.

—*Michael Wilson*

Time Out New York
Joseph R. Wolin
13-19 Novembre 2008

Art

Edited by Howard Halle
art@timeoutny.com

Reviews

Edith Dekyndt, "One Second of Silence"

★★★★★

Parker's Box, through Nov 30
(see Brooklyn)

Ground Control, a huge black ball, nearly five feet in diameter, welcomes visitors to Belgian artist Edith Dekyndt's New York solo debut. Sometimes resting lightly on the floor, sometimes quivering on the ceiling, sometimes floating halfway between the two and drifting slowly around the room, it appears to magically have a life of its own. Inflated with just the right admixture of helium to keep it suspended in midair, the balloon responds to the movements of the viewer, as well as to air currents and changes in temperature. And despite

its ostensibly benign presence, almost like that of an overgrown pet, it also suggests the sinister white globes that pursued fugitives in the old TV series *The Prisoner*.

Gowanus comprises a grid of 52 closely cropped photographs of a milky spot on a body of water; the subtle beauty of the repeating but evanescent occurrence belies the fact that it depicts seepage from some sort of leaking pipe in the Gowanus Canal. A video projection of a transparent plastic flag waving in the wind, *One Second of Silence (Part 01, New York, 2008)*, manages to steal the show. Unmanipulated and dumbfoundingly straightforward, the banner's undulation refracts the cloudy sky in such a gorgeously liquid and uncanny way that it suggests a digital effect. Lacking identifying emblems, or even much materiality, it seems like a symbol for a nation of dreamers. Whether found or created, the simple phenomena on which Dekyndt focuses our attention generate quiet poetry.—*Joseph R. Wolin*

JUNE/JULY 2008

TOP GALLERY SHOWS

RECOMMENDED BY TRENT MORSE

"FROM BROOKLYN WITH LOVE"

Parker's Box, 193 Grand St., through 6/29

"Scroll" by Joe Amrhein, 2008, enamel and goldleaf on Mylar

PHOTO COURTESY OF PARKER'S BOX

Parker's Box celebrates its eighth birthday with a delightful group show of Brooklyn-based artists, past, present, and temporary, including some local gallery-keepers. Joe Amrhein, director of Pierogi 2000 gallery and a former sign painter, contributes a rolled-up scroll with colorful block letters that spell nothing at all, and Mike Ballou of the artists' space Four Walls presents three tiny sculptures of morbidly obese horses whose torsos vaguely resemble cupcakes. The theme of horses reemerges in Fay Ku's punny drawing "Horse Shit," which shows a young woman straining to birth a colt from her ass. Even Walt Whitman manages to sneak into the exhibition. "Burial Vault (1892)," a childlike sketch of his then-unbuilt tomb in Camden, N.J., comes with instructions, in his own scrawl, for the site's surroundings: "trees, turf, sky, a hill." He notes, "everything crude and natural."

From Brooklyn with Love At Parkers Box

This show is like a big sloppy kiss at graduation or a family reunion. Many of the exhibitors are long time Williamsburg residents, some, local gallerists and activists in their own right. Despite the whiff of art world incestuousness (like French-kissing your cousin) this is an opportunity to see works by people who don't always get their deserved artistic credits.

A complex narrative is presented in "Blood and Guts in High School", a vertical C-Print by Laura Parnes (a founder with Eric Heist of Momenta Art) featuring a spiky haired girl in a fish-net suit crouching back to back with a man. Both grip rifles, and beg the question; who's the victim here? Joshua Stern (a partner in the now de-funked Plus Ultra Gallery) has installed a grouping of beaver themed paintings (eager beaver, Leave It To Beaver, split beaver) all stretched on branches like tanned hides. Mike Ballou (a founder of 4 Walls Project) contributes "Fatso I, II, and III", tiny horse sculptures fabricated from plastic toys. But these little horses are inflated beyond plausibility like balloons and won't be running soon. More work worth note: drawings by Bruce Pearson, the late Steve Parrino and Michael Waugh, paintings by Matt Blackwell and Susan Wanklyn and an audio installation by Trong Nguyen. Also included are: Joe Amrhein, John Bjerklie, Gregory Forstner, Eric Heist, Fay Ku, Nickolas Lascot, Abigail Lazkoz, Eileen Quinlan, Fernando Renes, Jean Shin, Cheyney Thompson Momoyo Torimitsu, Fabien Verschaere and Walt Whitman

"Scroll," by Joe Amhrein

—James Kalm

Brooklyn People

Howe's Brooklyn
From Brooklyn With Love

by Brooklyn Eagle (edit@brooklyneagle.net), published online 05-14-2008

By Sam Howe & Friends

The directors of Parker's Box art gallery in Williamsburg, **Alun Williams, Helianthe Bourdeaux-Maurin** and gallery manager **Céline Emas Jarousseau**, wanted to give thanks to the borough that has nurtured and encouraged the gallery since it opened in 2000. Last Friday, the exhibition "From Brooklyn with Love" opened to that effect. The show features work by 23 artists (including Walt Whitman) who found inspiration and motivation in the fertile creative climate that is Brooklyn. The show encompasses work from artists passing through and those from diverse origins who have made the borough home. More than a third of participating artists have previously exhibited at Parker's Box, making this a family reunion of sorts for the gallery. "All of the artists have been chosen for the respect we have for their work, and the feeling that for multiple, contrasting reasons, Brooklyn has them in its blood — or vice versa," said the gallery. The exhibition will be open through June 29 at 193 Grand St. For hours, visit *www.parkersbox.com.*

Without Documents, Bruce Pearson

* * *

Brynna Tucker

Brynna Tucker lives and works in Brooklyn, NY as an artist, independent curator, educator, and the Associate Director of Career Services at Pratt Institute.

Her artwork consists of photographs, street art, installation, and sculpture that deal with issues of urban neglect, Brooklyn street life, and contemporary cultural memes. She has exhibited at A.I.R. Gallery, Open Ground Gallery, Naked Duck Gallery, and the Williamsburg Art and Historical Society among others as well as in various impromptu spaces throughout the five boroughs of New York City.

Her curatorial projects include Art in Contested Spaces co-curated with Jim Costanzo as part of the IACSC Art in the Contested City Conference in Brooklyn, NY; Found Wanting at Gallery MC in Manhattan, NY; and Open Season as part of a group curatorial process in Brooklyn, NY; and was a Curatorial Finalist for the Lori Ledis Memorial Award at Rotunda Gallery in Brooklyn, NY.

Her work at Pratt Institute is to provide career counseling to all students and alumni in Fine Arts, History of Art and Design, Art Education, Creative Arts Therapy, and Arts and Cultural Management. She develops and produces events, seminars, lectures, workshops, and panels pertinent to current trends and topics for those seeking careers in fields related to the abovementioned majors. In addition, she manages the Peer to Peer Program by hiring, managing, and mentoring a staff of Peer Counselors who serve in these leadership positions as the liaison between our office and the student population and won the 2009 Student Leadership Award for Outstanding Organization Advisor for her work with creating and managing this program. She also coordinates procedures and gathers information for Pratt's internship programs as well develop and define policies and procedures for risk management, marketing, and employer relations.

In addition to her work in Career Services, Brynna has served as a Visiting Instructor for the Department of Art and Design Education to teach Internship, Community Matters Internships, and is co-teaching Special Topics: Community, Art, and Social Change with Heather Lewis. The course is an historical and theoretical exploration of the relationship between artists and designers and their urban communities. Through community-based project that links and practice in Bedford Stuyvesant, Brooklyn, students work with local organizations, artists and designers and educators.

Brynna studied Sculpture with a minor in Art History at the University of Massachusetts in North Dartmouth (BFA, 1999) and studied New Forms and Art History at Pratt Institute in Brooklyn, NY (MFA/MS 2001). Her Art History Thesis work at Pratt was entitled Marginal/Maximal: The work of Barbara Chase-Riboud and examined how the factors that develop talent through various creative media, inspired by many cultures, and that reaches multiple audiences are in many ways the same factors that marginalize these artists from the Canons of Art History.

RECENT LECTURES

"Creating a Peer Counseling Program" Presentation at the Minneapolis College of Art and Design, Minneapolis, MN for the Annual Career Issues in Art and Design Conference, Minneapolis, MN (2008)

"Feminism Defined" Presentation of artwork for the Beyond the Waves, Feminist Artists Talk Across Generations at The Elizabeth A. Sackler Center for Feminist Art, Brooklyn, NY with fellow panelists Emma Bee-Bernstein, Susan Bee, Mira Schor, and Carolee Schneemann facilitated by Kat Greifen, Brooklyn, NY (2008)

"Cracks in the Concrete Jungle" Presentation of this series of work the Ephemeral Art Panel at Crossroads Cincinnati, Xavier University Schiff Family Conference Center for the International Sculpture Center's Conference on contemporary issues in sculpture, Cincinnati, OH (2006)

RECENT PROGRAMS:

Annual Internship Fair, Pratt Institute, Brooklyn, NY (2004-2008)
- Produce annual even hosted on campus for all students interested in internships

One on One, Pratt Institute, Brooklyn, NY (2008-2009)
- Brought four New York City based curators to Pratt to have one-on-one meetings with current MFA students to help bridge the gap between the academic arts and the art world
- 2008 Curators included Charlotta Kotik, Koan-Jeff Baysa, Hellanthe Bourdeaux-Maurin, and Dean Daderko
- 2009 Curators included Lauren Cornell, Jason Munson, and Jeffrey Walkowiak

Applying to Graduate School, Pratt Institute, Brooklyn, NY (2007-2008)
- Organized this annual seminar to include Leah Word, a current graduate student to discuss the process of applying to graduate school; Young Hah, the Director of Graduate Admissions to reveal the process from the admissions perspective; as well as myself to discuss the resources available in Career Services for students interested in applying

Making a Lifetime of Work, Pratt Institute, Brooklyn, NY (2007)
- Financial literacy seminar showing the role of economic planning, home ownership, and credit on and artist's career and how to create a financially stable life as an artist
- Seminar was led by Esther Robinson, Founder of ArtHome

2008

"7 Cardinal Scenes." *Vogue Hommes International*, 222-224.

"14 Artists Reflect His Vision, and Dozens of Friends Remember Him." *Interview*, June/July 2008, 110, 119.

Akbar, Arifa. "(RED) campaign's Auction Raises £21m for AIDS cause." *Independent*, February 16, 2008.

Allsop, Laura,Stephanie Cotela, and Jessica Green. "Consumed." *ArtReview,* May 2008, 42

"An Inside Peek at Artists Who Collect." *Art + Auction*, November 2008, 188-189.

Argento, Mike. "Koons Isn't From Mars, He's From Dover." *York Daily Record*, June 20, 2008, 1, 3D.

Andrew, Charles. "Koons at Versailles." *So Chic*, 2008, 26.

Artner, Alan. "Koons Epitomizes All Talk and No Real Vision." *Chicago Tribune*, June 1, 2008, Section 7: 1, 7.

"Auction Reviews." *Art in America*, May 2008, 102.

Azimi, Roxana. "Portrait: Jeff Koons." *Le Journal des Arts*, no. 286, September 5, 2008, 31.

Bader, Graham. "Jeff Koons." *Artforum*, September 2008, p. 11, 448-49, 450-51.

Bader, Graham. "Jeff Koons: Museum of Contemporary Art, Chicago." Review. *Artforum,* September 2008, 450-451.

Benhamou, Huet, Judith. "Le roi du kitsch trone a Versaille." *Le Point*, September 4, 2008, 82-83, 84.

Benhamou, Huet, Judith. "Le top 10 des artistes les plus chers de la planete." *Le Point*, Special Editiona FIAC 2008, cover, 4-5.

Bischoff, Dan. "When pop culture tributes become copyright infringements." *Star-Ledger,* February 16, 2008.

Norbert Bisky, "Was macht die Kunst? (What Does Art Do?)" *Vanity Fair,* no. 46, November 6, 2008, 38-47.

Bonami, Francesco. "Il Mondo Secondo, Jeff." *Panorama First*, cover, 112-118.

Bourdeaux-Martin, Helianthe. "Profile – Dominique Levy." *Whitewall*, Winter 2008, 42.

Bousteau, Fabrice. "Jeff Koons . Versailles. Pour finir avec la pol.mique." *Beaux Arts Magazine*, no. 293, November 2008, 158–59.

Bratter, Jesse. "Jeff Koons." *Florida Design*, no. 3, 2008, 230.

"Britain Acquires Major Modern Art Collection." *New York Times*, February 28, 2008.

"Choc des cultures a Versailles." *Le Figaro,* June 19, 2008, 1, 28.

Colard, Jean-Max and Judicael Lavrador. "L'impromptu de Versailles." *Les Inrockuptibles*, September 16, 2008, 76-77.

About the Gallery

The Jan Krugier Gallery is one of the world's leading modern art galleries, specializing in 19th century, 20th century and contemporary fine art and original prints.

The Gallery is the exclusive North American agent of the Marina Picasso Collection, the largest grouping of works from Picasso's estate outside of the Musée Picasso in Paris. In addition, we exclusively represent the Alejandra, Aurelio and Claudio Torres Collection of works from the estate of Joaquin Torres-Garcia.

The Jan Krugier Gallery handles the work of Francis Bacon, Balthus, Jean-Michel Basquiat, Pierre Bonnard, Georges Braque, Alexander Calder, Paul Cezanne, Marc Chagall, Edgar Degas, Eugene Delacroix, Jean Dubuffet, Max Ernst, Theodore Gericault, Alberto Giacometti, Phillip Guston, Victor Hugo, Paul Klee, Franz Kline, Wifredo Lam, Henri Matisse, Giorgio Morandi, Zoran Music, Odilon Redon, Germaine Richier, Georges Seurat, Paul Signac, Yves Tanguy, J.M.W. Turner and Edouard Wuillard, among others.

The Gallery is noted for its museum-quality exhibitions, stunning catalogues and provacative juxtapositions of artworks shown in a simple, unpretentious setting. The *New York Observer* described Krugier Gallery exhibitions as "elegant, understated and most significantly...peppered with gems."

In addition to serving as a leading source of original artworks to important private collections and museums internationally, the Jan Krugier Gallery is dedicated to enriching the public's appreciation and understanding of art.

Jan Krugier has been an international art dealer for over four decades and was honored with the *Commandeur des Arts et des Lettres* by the French government in 1996 for his outstanding contributions to French art fairs.

Articles and Profiles

David D'Arcy.
"Last of the Breed."
Art + Auction, January 2009.
Download PDF (3.4 MB)

Hellanthe Bourdeaux-Maurin.
"An Evening for the History Books. A Conversation between Tobias Meyer and Jan Krugier."
Whitewall, Fall 2008.
Download PDF (4 MB)

PAST EVENTS:

2007 – 2008

25TH ANNIVERSARY BENEFIT AUCTION
THURSDAY, MAY 3 AT EXIT ART
475 10th Ave at 36th Street

VIEW AUCTION CATALOGUE

BUY TICKETS

Chairs: **Jenette Kahn and Richard J. Massey**
Artist Co-Chairs: **Shirin Neshat, Shahzia Sikander, Roxy Paine and Rirkrit Tiravanija**
Auctioneer: **Dominique Levy**

Artwork is on view at Exit Art from Friday April 27 to Wednesday May 2. Silent bidding on the majority of lots is open to the public during that time. The live auction will be held during the benefit night on Thursday May 3.

BENEFIT COMMITTEE

Platinum Benefactors: Frayda & Ron Feldman, Jenette Kahn, Naomie & Charles Kremer, Richard J. Massey, Leslie & Bill Moran, Amy Newman & Bud Shulman, Carrie Shapiro & Peter Frey

Silver Patron: Eileen Kaminsky, John B. Koegel

Sterling Sponsors: Alberta & Edward Arthurs, Fairfax Dorn, Mark Epstein, Lisa & Stuart Ginsberg, Susan Harris & Glenn Gissler, Elizabeth Szancer Kujawski, Barbara Gladstone Gallery, Kathleen O'Grady, Anne Rowland & Marvin Watts, Rochelle Rubinstein, Manda K. Weintraub, Alexandra Wheeler & Rocky Rukan, Vroom Projects LLC, Nora York & Jerry Kearns

Friends: Donald Baechler, Melissa & Carey Burtt, Amy & Jim Chanos, Stephani Cook, Yael Danieli, Jeffrey Dreiblatt, Melanie Franklin, Gary Greener, Michaela Griffo, Thelma Golden, Muriel Guepin, Sarah Hansen & Sally Kohn, Jane Hammond, Elizabeth Hess, Barbara Hoffman, Jillian Slonim and Larry Kardish, Rachel Lehmann-Haupt, Galerie Lelong, Hosfelt Gallery, Charlene Marsh, Douglas F. Maxwell, Evan Mirapaul & Kathryn O'Donnell, Nancy Brown Negley, Albert C. Ojo, Sono Osato, Andrea Rosen Gallery, Jared Rosenberg, Lyn & Samuel Schwab, Jack Shainman Gallery, Bruce Sherman, Pat Steir, Alan Swerdloff, Rob Teeters, Nicole Torraco, Diana Turco, William Walker, Mikki Weithorn

DEALERS COMMITTEE

Joe Amrheim - Pierogi, Hélianthe Bourdeaux-Maurin - Parker's Box, Vanessa Buia - Buia Gallery, Paula Cooper Gallery, Ronald Feldman Fine Arts, Zach Feuer - Zach Feuer Gallery,
Goff + Rosenthal, Elyse Goldberg - James Cohan Gallery, Jay Gorney - Mitchell-Innes & Nash,
Tanja Grunert - Klemens Gasser and Tanja Grunert, Inc., Harris Lieberman Gallery,
Jack the Pelican Presents, Oliver Kamm, Anton Kern Gallery, Nicole Klagsbrun, Galerie Lelong,
Sheri L. Pasquarella, Perry Rubenstein Gallery, Becky Smith - Bellwether Gallery,
Laura Solomon Fine Art, Mike Weiss Gallery, Ealan Wingate - Gagosian Gallery

TICKETS

To purchase tickets please click the link below, contact Rebecca at Livet Reichard at 212-868-8450 x209 or download the reply form.

Selling Himself and Prints, Too

By ALLEN SALKIN

THE e-mail message arrived in the middle of the night.

Jacob Lewis had barely slept in four days, so nervous was he about the message he was awaiting last month from the artist Ryan McGinness. He had spent two years trying to convince his boss, Dick Solomon, an owner of the Pace Prints gallery on East 57th Street, that opening a location downtown would enable the company to attract a younger breed of artist and collector.

Omer Muhammad/The New York Times

ART PITCHMAN Entrusted with a new gallery, Jacob Lewis is aiming to market printmaking to a younger audience.

Mr. Lewis arrived in New York five years ago from West Virginia with little more than some lithographs he had made in college and a few mayonnaise jars of beechwood moonshine. Since then, the mission to which he has hitched his star is selling the idea that limited-edition printmaking is not, as many collectors believe, making posters, but is an important form involving ancient and newfangled techniques to create original works that sell for reasonable prices. The downtown gallery and Mr. McGinness were part of his plan.

Mr. Solomon had finally agreed to the gallery, in Chelsea on West 26th Street, appointing Mr. Lewis, 28, as director and Jeremy Dine, son of the artist Jim Dine, as manager. A nice achievement, but Mr. Lewis said he believed that without the right artist for the opening show this fall, the whole endeavor might fail.

Mr. Lewis had been courting Mr. McGinness, a rising star known for his stenciled soccer balls and silkscreen-strewn paintings, for weeks, visiting his Chinatown studio, explaining the resources Pace would thrown behind him.

“If he didn’t do the show, then I was stuck with doing a group show, which comes off as being weak,” Mr. Lewis said.

At 3:30 on a Monday morning near the end of March, Mr. Lewis opened an eye and threw out an arm to wake his computer nearby.

“Count me in,” read the e-mail message from Mr. McGinness.

Later that morning, Mr. Lewis, who wears brown plastic-rimmed glasses, strode into an office where Mr. Solomon and Mr. Dine were working and burst with glee.

“ ‘Everything’s coming up Millhouse!’ ” he recalled saying, referring to an episode of “The Simpsons” in which the hopelessly geeky character Millhouse enjoys a lucky moment. “Dick didn’t understand the reference, but Jeremy did.”

Despite brutal apartment rents that have driven the young

bohemian classes from the cultural centers, an untold number of would-be Schnabels and Currins arrive afresh each year to seek a foothold in a city that seems mainly hospitable to aspiring Bloombergs and Trumps. Most fail, some fast in a blaze of credit-card debt, some slowly in a smolder of obscurity. A precious few succeed. And some, like Mr. Lewis, who lives in a $1,200-a-month studio in Harlem, are able to survive — and thrive — by tweaking their dreams enough to break through.

Unlike Millhouse, whose successes were limited to provincial Springfield, Mr. Lewis is becoming an unlikely star in a rarefied New York world. Born in Huntington, W.Va., the mildly dyslexic son of the state's chief disciplinary lawyer and an office administrator, he is now throwing parties with heiresses, hobnobbing with art cognoscenti and managing to dress like a downtown dandy on a modest salary with no commissions.

¡Ay, Caramba!

Mr. Lewis isn't the artist he once hoped to be, but he is living parts of the life. Landing Mr. McGinness has been the most important moment so far.

"It is a coup," said Robin Cembalest, executive editor of the magazine ARTnews. "McGinness is a guy who has had big shows at Jeffrey Deitch, has designed tableware for P.S. 1, and is having his first solo museum show next year."

Omer Muhammad/The New York Times

'COUNT ME IN' Ryan McGinness, left, at his Manhattan studio with Jacob Lewis, who set his sights on the artist and delivered a coup.

A day after receiving Mr. McGinness's e-mail message, Mr. Lewis visited the East 57th Street apartment of Ashley Stark, 25, whose family owns Stark Carpet, which sells floor coverings to designers. He wore a narrow-shouldered Trovata pinstripe suit.

The two discussed details about a party they are giving later this month in her parents' penthouse for Ms. Stark's young, Upper East Side set. Mr. Lewis plans to deliver his gospel of print collecting, the same pitch he had given at a cocktail party a few weeks ago for young Campbell Lutyens hedge fund executives.

"The message is," Mr. Lewis said, "for a couple of thousand bucks you can buy a print that may go up in value, rather than a purse or a pair of shoes that are just going to fall apart."

Ms. Stark has bought three prints for her apartment through Mr. Lewis: an acid etching of bubbles by Tara Donovan, a mixed-media print collage by Julian Schnabel and a pink and blue geometric patterned screen print by Bridget Riley.

"I trust somebody my own age more than an old man who doesn't know my taste or my sensibility," Ms. Stark said.

FROM there, Mr. Lewis took a taxi to Michael Steinberg's gallery in Chelsea. Mr. Lewis owed a final payment for a print he had bought for his own small collection, a spooky black-and-white etching by Inka Essenhigh.

Ms. Essenhigh, whose work is included at the current "Comic

Abstraction" show at the Museum of Modern Art, is among the younger artists Mr. Lewis said he hopes will give printmaking the sexy excitement it had in the 1960s and 1970s, when vanguard artists like Robert Rauschenberg and Andy Warhol viewed it as an adjunct to painting, and museums put on shows.

"He has undertaken a mission," said Mr. Steinberg, who has been in the print business for three decades. "It takes the same amount of time to sell a $100,000 painting as it does a $10,000 print, and sometimes it's more effort because of the amount of work and education you have to do."

After Mr. Lewis was rejected from a summer art program at Yale, he began giving up his own dreams of being an artist. "I just didn't have it," he said. A few jumbled boxes of slides deep in his closet are all he has left of his undergraduate paintings.

It was while interning that summer at the Pace printing studio on West 18th Street, where master printers use devices ranging from hand-cranked presses to speedboat-size ink jets capable of rendering images on sandpaper, that he began to see another path to an interesting life.

On the day he received the e-mail message, he stopped at Mr. McGinness's studio on Centre Street to work out details about the show.

"For your show," Mr. McGinness said, "I'm cleansing the image palette and starting all over."

Mr. Lewis beamed.

Mr. Lewis seems to enjoy being in an artist's studio more than being in a socialite's apartment. (An attempt to meet Ms. Stark for a date soon after they had met did not yield fruit, Mr. Lewis said.) But as much fun as he is having, his prospects for long-term success rest on his ability to make the Pace Prints gallery in Chelsea work.

Mr. Solomon, who is committing Pace to spend about $125,000 a year on rent and $250,000 on renovations for the third-floor gallery space, is betting big on his protégé.

"If he's wrong, we'll kill him," Mr. Solomon said. "If he's right, we'll give him a modest raise."

Money is one measurement of success. More elusive is credibility in the art world. Helianthe Bourdeaux-Maurin, an associate director of Parker's Box, a respected gallery in Williamsburg, Brooklyn, that represents less-established artists than many of the Chelsea dealers, said it is mainly unadventurous collectors who buy prints.

"Some people would rather spend $3,000 on a print by a big name than the same money on an emerging artist," she said. "Some people don't want to be edgy."

Ozier Muhammad/The New York Times

PRINT PATRONS Jacob Lewis in Ashley Stark's apartment planning a social event.

Hitching his fate to the stodgy name of Pace has served Mr. Lewis well thus far. One rainy night in March, he met a group of printmaking friends at the Tom & Jerry's bar in NoHo. Ruth Lingen, a printmaker, showed Mr. Lewis a print she had found at a thrift shop for a few dollars. She'd just had it confirmed that it was a Goya, worth $3,000.

She told Mr. Lewis that her husband, Chip, has found a barn in the Hamptons, where the two men can curate a show this summer. "Chip is excited," Ms. Lingen said.

"O.K.," Mr. Lewis said. "I'll do whatever."

l'ecosistema della cultura contemporanea
pressrelease

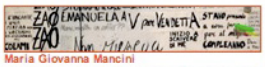
home page - guida rapida
UnDoTV [video e audio]
argomenti - inserti focus
circuito internazionale
come segnalare una mostra

NOVITA'

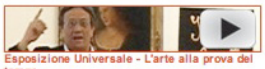
Questa settimana su 2Video
Specola: "Autoritratto 3" di Mario Saroldi e "The visible man" di Jacopo Jenna e HZmovie

I suoni di Chinatown Temporary Art Museum
Un progetto nel progetto, con i suoni registrati da Steve Piccolo nel corso delle azioni svolte dagli artisti nella zona cinese di Milano

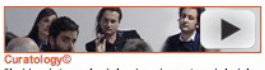
Palazzo Riso: Zeitgeist in Sicilia
Il nuovo Museo d'arte contemporanea della Sicilia e i progetti per valorizzare il patrimonio e la scena artistica di tutta la regione: intervista al direttore Sergio Alessandro



Maria Giovanna Mancini
Parola e scrittura come pratica laboratoriale e artistica. La curatrice ci racconta Babel XXXX, il progetto didattico di Gaetano Sgambati con gli studenti dell'Accademia di Napoli



Esposizione Universale - L'arte alla prova del tempo
I punti cardinali della mostra alla GAMeC di Bergamo nella visita guidata di Giacinto Di Pietrantonio



Curatology©

ESTERO EVENTI DEL 19/1/2007

precedente successivo

The Troubled Waters of Permeability

Works by 14 artists from Algeria, France, Germany, Ireland, Korea and USA

David Bronson, Jeremy Bronson, Soyeon Cho, Electronic Shadow, Chitra Ganesh, Pamela Hadfield, Paul Hoppe, Nora Krug, Fay Ku, Caroline McCarthy, David McQueen, Patrick Martinez, Yazid Oulab and Ge'raldine Pastor-Lloret

Curated by He'lianthe Bourdeaux-Maurin

The Troubled Waters of Permeability! features 14 international artists from Algeria, France, Germany, Ireland, and Korea, alongside American artists with diverse backgrounds including China, India and Europe.

Permeability between fields as ostensibly opposed as art and science, or as contrasting as technology and illustration, seems to provide an increasingly significant arena in current contemporary art practice. As technology, for example, has become a necessary and obsessive component of our present lives, playing successively benevolent or negative roles, it is not surprising that it has inspired much artistic creation and reflection. Since the 1970's, artists have been striving to make everyday life more than merely a subject by becoming an indivisible part of art if not an artform in itself. "Art is what makes life more interesting than art" said Robert Filliou. At the same time, narrative has been slowly re-entering the realm of fine arts since the 1980's after having been somewhat banished for more than half a century. In order to explore storytelling under new forms, fine art borrows among others, the efficient tools of illustration and moviemaking. Crossing boundaries between genres and fields also seems to proceed from a recent democratization of art, particularly of certain media such as photography and video but equally from the explosion of availability of an ever greater array of affordable possibilities and choices in our modern societies.

Both David McQueen and Electronic Shadow (a collaborative group presented for the first time in an American gallery) hybridize technology, nature, architecture and human presence, and imbue their creations with poetry. Some works of art are not always what they seem: Caroline McCarthy's photography or Yazid Oulab's videos oscillate between sculpture, performance, painting and sometimes even incantation. What the viewer sees in both these artists' work is mostly a trace of an ephemeral process, activity or construct. Ge'raldine Pastor-Lloret, Chitra Ganesh and Fay Ku's works walk on the edges of the territories of illustration through the forms that they invent and twist, aswell as through their use of cryptic and fascinating narratives based on cultural and personal myths or stories. Aesthetically extremely diverse, Jeremy Bronson and David Bronson generate captivating surrealistic and complete universes consisting in videos close to movies, illustration works, animation, drawings, sculptures and installations. Both Soyeon Cho and Pamela Hadfield use the mundane (everyday-life objects, food substances) and transcend it into surprising and touching beauties: whether pure or tainted with their contrary. Nora Krug (who confronts Borge's in the work that she displays in the show), and Paul Hoppe, are renowned illustrators. The quality and scale of their works crosses de facto any possible aesthetic or mental frontier. Finally, Patrick Martinez handles ambiguity as an art and develops a complex, strong, tragic and humoristic drawing practice through video: a medium that seems so far from drawing itself.

With the awareness of the dangers and paradoxes generated by such a subject, The Troubled Waters of Permeability! explores the diverse practices embracing transgression through an arsenal of weapons that favor beauty and subtlety over agressivity and over provocation... In the end, this could simply be part of a humanistic will (in the 18th century sense of the word) to engage in a simultaneous exploration of what it means to be an artist, at the same time as being a human being.

Opening: Friday, January 19, 6:00PM - 9:00PM

Parker's Box

SCHEDA

TITOLO	**The Troubled Waters of Permeability**
PERIODO	dal 19/1/07 al 19/2/07
CITTÀ	New York
NAZIONE	USA
SEDE	Parker's Box
INDIRIZZO	193 Grand Street (Brooklyn)
TELEFONO	718 3882882
FAX	718 3882882
	Email
	Web

SEGNALATO DA

APPROFONDIMENTI

David Bronson
Jeremy Bronson

GLAMOUR

Glamour Magazine
Janvier 2006

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Portrayal Of Characters At Silvermine

Size

Mar 15th, 2005

NEW CANAAN, CONN.: "Characters: Scene II," a Director's Choice exhibition exploring the return of characters in contemporary arts, opens March 20 at Silvermine Galleries. A complementary exhibition, "Characters, Scene I," is currently being presented at the Shore Institute of The Contemporary Arts in Long Branch, N.J., through April 26.

A second Director's Choice exhibition opening March 20 at Silvermine is "Edward Hopper & John Marin's New York," works on paper from the collection of Theodore C. Rogers and the Hirschl & Adler Gallery of New York City. Both exhibitions are sponsored by the Emily Hall Tremaine Foundation.

Two solo exhibitions also open that day - photography by John Arabolos, "Chaotic Symmetries: The Fabric of Life Series," and a mixed media installation by Hazel Usher titled "Twice Removed."

Avis Berman, author of the new book Edward Hopper's New York, will give a slide talk, followed by a book signing, in Silvermine Galleries from 1 to 2 pm on March 20, after which a public reception will be conducted from 2 to 4 pm. All exhibitions continue through April 21.

"Characters, Scene I & II" feature works by internationally renowned and emerging artists who come from the worlds of fine art and illustration. The exhibition was organized by Silvermine Gallery director Helen Klisser During and curated by Helianthe Bourdeaux-Maurin, an independent French curator living in Manhattan.

Works in "Characters" present cultural, historical, stylistic and technical diversity from artists who span the globe, from America to Europe and Asia. Produced between 1980 and the present, the works include paintings, drawings, prints, sculpture, photography and videos. Artists represented include Robert Crumb, Philip Guston, Nina Levy, D. Dominick Lombardi, Tracey Moffatt, Takashi Murakami, Yoshitomo Nara, Michael Rees, Julian Stark, Cindy Sherman, Shannon Plumb, Izima Kaoru and Joan Wheeler. An Easton, Conn., resident, Ms Wheeler is the only Silvermine Guild artist represented in this show.

The exhibition of works on paper by Edward Hopper and John Marin illustrates how two artist contemporaries responded in different ways to the visual and emotional dynamism of New York City in the first quarter of the Twentieth Century.

Marin's early series of etchings and drawings celebrating the changing cityscape of lower Manhattan began in the year 1910, and stand among the most powerful examples of the modernist impulse in American art. Conversely, Hopper's quiet and deliberate etchings, executed between 1915 and 1923, are created in a straightforward manner in rich blacks and brilliant whites. The exhibition also includes a complementary selection of photographs by major American photographers of the era, such as Alfred Stieglitz, Paul Strand, Walker Evans and Berenice Abbott.

Silvermine Galleries is at 1037 Silvermine Road. For information, 203-966-9700, ext 20, or silvermineart.org.

Antiques and the Arts Editorial Content

The New York Times

The New York Times, Sunday
Benjamin Genocchio
10 Avril 2005

ART REVIEW

Telling Tales of History, Myth, Fantasy (and Real Life, Too)

ON VIEW Nina Levy's sculpture "Spectator," far left; James Bewley's gouache "Hiding," left; Chitra Ganesh's drawing "Out of Hiding," above; and Yoshitomo Nara's lithograph "Guitar Girl," at the Silvermine Guild Arts Center in New Canaan.

By BENJAMIN GENOCCHIO

A rainbow has settled over regional museums and art centers. It may just be a byproduct of the torrid economic storm they have weathered the last couple of years, or it may be a sign that positive changes are afoot. I think it is the latter.

One good development is a new camaraderie among regional institutions. In Connecticut, for instance, three art spaces — Artspace in New Haven, the Aldrich Contemporary Art Museum in Ridgefield and Real Art Ways in Hartford — are planning a joint statewide exhibition for next year, while the Silvermine Guild Arts Center in New Canaan and the plucky Shore Institute of the Contemporary Arts in Long Branch, N.J., are collaborating on "Characters," on view at both sites until later this month.

Regional museums can achieve much by working together. Collaboration cuts costs, facilitates loans of expensive equipment (like video projectors) and increases access to collections. And it helps open these institutions to different kinds of audiences.

"Characters," organized by Helianthe Bourdeaux-Maurin, an independent curator, explores the role of storytelling in contemporary art. Narrative has been the backbone of visual art since Paleolithic artists scrawled roaming bison, horses and deer pursued by matchstick figures on the walls of the Lascaux caves. But in the 20th century, this style retreated to the periphery, replaced by more formal, abstract, minimal and conceptual art forms. It was really only with Pop that narrative-based art returned to museum walls. (It was, of course, always popular in the art market.)

"Characters" endeavors to flesh out this thesis, mustering examples of the work of around two dozen well-known and emerging artists from the United States, Asia and Europe. The show offers only a snapshot of its theme, but the curator has nonetheless found works worthy of attention for their individual aesthetic merits and for their ability to illustrate the wider point.

The show is divided between the sites, with each artist represented by a few works in both places (except for Cindy Sherman, who is showing only at Silvermine after some crucial loans fell through). This creates a sense of two complementary if occasionally overlapping exhibitions; the videos, for example, are the same in both spaces. But you will not have seen the complete exhibition unless you visit both sites.

The essence of a good story is character, and both shows abound with imagery of real and imaginary characters. Various artists fuse their life experience with characters from history and mythology to create fantasy characters, while others engage popular stereotypes. Still others play with archetypes, or mine fairy tales, comic or children's books, film characters and cartoons.

There is a preponderance of diligent, colorful and often funny graphic work. Many of the artists also resort to a naïve, childlike drawing style to beguile the viewer. This at times results in superficial work that is too cute, for example, in Yoshitomo Nara's pastel lithographs of bratty guitar-playing girls, or everything by Takashi Murakami.

But all is not so wholesome. There is a sado-erotic streak to quite a bit of the imagery, like Kyung Jeon's kinky fusion of characters from old Korean children's books and the Kama Sutra, or Chitra Ganesh's dynamic drawings of figures with multiple heads, arms and orifices.

Jeremy Bronson's short animated video "Timekeepers" (2005), a fantasy narrative, is an exhibition highlight. For this piece, he used hand-crafted and painted sets and models (made with wire, foam, latex and found objects) to create a narrative-based stop-motion animation picture show.

James Bewley is one of the artists who take their own lives as a starting point for their work. His gouaches depict a character in a bat suit whose bumbling adventures are based loosely on his life. He places his suited antihero in ridiculous situations, like trying to chat up women, smoking a cigar or riding a motorcycle to church.

Then there are the video artists, like Shannon Plumb and Julian Stark, who not only use their lives for inspiration, but also perform in their works. To some extent, the sculptor Nina Levy also does this. A merry prankster, Ms. Levy is showing life-size versions of her naked torso at each site. At Silvermine, the work is "Spectator," representing the viewer, I guess, busy puzzling out the rest of the exhibition.

•

"Characters: Scene I" is at Shore Institute of the Contemporary Arts, 20 Third Avenue, Long Branch, N.J., through April 26. Information: www.sica.org or (732) 263-1121. "Characters: Scene II" is at Silvermine Guild Arts Center, 1037 Silvermine Road, New Canaan, through April 21. Information: www.silvermineart.org or (203) 966-9700.

greenwich time

The Advocate & Greenwich Times
L.P. Streitfeld
3 Avril 2005

ART

Restoring the character balance at Silvermine

"Spectator" by Nina Levy.

"Guitar Girl" by Yoshitomo Nara.

BY L.P. STREITFELD
Special Correspondent

Helen Klimer-Duting has scored a significant coup in creating yet another magical blend at Silvermine Guild Arts Center. With the rarely exhibited collections of Theodore C. Rogers and the Hirschl and Adler Gallery of New York City, she sets the stage for a lively examination of a new movement in personal narrative taking hold in the art world.

"Edward Hopper & John Marin's New York" is an exhibition of 31 works on paper illustrating the city that provided the inspiration for Hopper's bleak view of America. Across the way, "Characters: Scene II," is part of a two-part exhibition curated by Heliantha Bourdeaux-Maurin, an independent French art historian and curator residing in New York City, who also wrote the catalog. "Characters: Scene I" is on view at the Short Institute of the Contemporary Arts in Long Branch, N.J., through April 26.

REVIEW

Where do authentic openings emerge other than the grassroots? "Characters: Scene II" marks Silvermine as co-host to a new movement delivered into the international art world. Bourdeaux-Maurin's fresh and lively approach to storytelling through a global focus on character serves as an ironic contrast to Hopper, who utilized New York City as a character to externalize his personal emotional isolation.

Hopper's loneliness was exacerbated by his dogged insistence in developing a style that portrayed people disconnected from their environment. His stark urban interiors reflecting bleak cityscapes from their windows provided a clear contrast to the exuberance of the Jazz Age enjoyed by his contemporaries.

Yet Hopper continues to be vindicated through time as an American classic whose signature style was prophetic in depicting how the authentic characters of people and places are doomed by the sterile march of technological progress.

"Characters" arrives as a welcome remedy to restore the balance.

This engaging show is full of unexpected surprises highlighting emerging talent. Liberated from the didacticism of 20th-century movements, these artists are free to focus on developing their narrative technique into signature styles pioneering a new language of symbol and allegory reflecting gender balance and holism. Moreover, what we see here is an emphasis on personal narrative restoring interconnections lost in our hyper-masculine society.

Thus we have the appeal of "Moon," a screenprint by Takashi Murakami, the Japanese artist who inspired legions of young American art students with his iconic graphic imagery. In this context, D. Dominick Lombardi claims his position at the forefront with his explosive personal imagery incorporating universal concerns about the environment and hazards of nuclear fallout.

"Johnny Two Heads" by D. Dominick Lombardi.

What distinguishes the artists of "Characters II" is the spirit of playfulness that the maverick Reuben Nakian fused into his erotically charged imagery after he dropped out of the international art scene to go underground in his Stamford studio. The erotic in art was long repressed by the hegemony of the politically correct in which feminist theorists elevated poster girl Cindy Sherman into the stratosphere.

Yet, in the context of Nina Levy's "Spectator" self-portrait satirically depicting the artist with an oversized ego, Sherman is relegated to her rightful place as cool-depicted world-weary diva mother in a room of rebellious youth. With

Please see SILVERMINE, Page D4

■ Continued from Page D3

breakthrough new work poking fun at the uptight feminist condemnation of traditional female roles, Silvermine artist Joan Wheeler joins an international crowd of artists who refuse to fall into the patriarchal good girl/bad girl polarities. Yoshitomo Nara, Chitra Ganesh, Fay Ku, Kyung Jeon and Irima Kaora stake out bold new erotic terrain which long confined Robert Crumb to the underground.

Along with the phallic-charged imagery of Phillip Guston, Crumb provides necessary gender balance launching a new crop of highly talented emerging male artists such as James Jean, Michael Rees, Reuben Negron and Jeremy Bonson, who beautifully deconstructs the mechanistic world view with his mesmerizing surreal "Timekeepers" video.

There is an exuberance blowing through Silvermine as a result of throwing off the oppressive history that confined character to deconstructionist interpretations of the "male gaze." Here we have a timely acknowledgement of an authentic process by which the resurrection of the divine feminine can reach a popular audience.

The brilliant juxtaposition of Hopper with "Characters: Scene II" reveals that the transformation from the personal to the universal is key to characterization carrying significance beyond the art world. Bourdeaux-Maurin provides us with an admirable show of recognition that the joyous expression of spirit through character finally has a place. This is a wonderful thing because the public is certainly ready for it.

"Edward Hopper & John Marin's New York" and "Characters: Scene II" will be on view until April 26 at Silvermine Galleries. Hours are Tuesday-Saturday, 11 a.m.-5 p.m., and Sunday, 1-5 p.m. 1037 Silvermine Road in New Canaan. Call 966-9700, ext. 20.

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

JAMES BEWLEY

THE LATEST
PROJECTS
PRESS
ABOUT
LINKS

previous next

DRAWING
The Bat Series

The first incarnation of this set of 22 drawings was created for a group exhibition at White Columns in New York, curated by Marisa Olson. The second time around, I made new work based on the same concept for Characters, Scene I and II, (one exhibition, two locations) curated by Helianthe Bourdeaux-Martin. The show also included James Jean, R. Crumb, Cindy Sherman, Philip Guston, and many other giants, and it was a true honor to have work on the same walls with them. The concept was that instead of happening to Bruce Wayne, the Batman mythos happened to me, minus the shooting of the parents and all. But what if I had taken up the mantle of the bat? I tried to portray my own fears and insecurities faced by a super hero, but in the end he ended up just being as vulnerable and threatened by it all as I was.

contemporary, Issue 75, 2005, 67-68.

Above, from left: Mayumi Lake, PoorCh (White jacket front), 2002/1999; PoorCh (Little "D" Pose), 2002/1999. Courtesy: M.Y. Art Prospects, New York. Below: Pamela Hadfield, Levitas, 2004. Courtesy: The Lab Gallery, New York.

NEW YORK: MY ART PROSPECTS

MAYUMI LAKE: POORCH

17 February – 19 March 2005

www.myartprospects.com

Understanding much of contemporary art these days requires a working knowledge of the visual language of porn: the standard shots, the cloying poses, the airbrushed anatomy. Photographer Mayumi Lake is a native speaker of this language but let's not ask why. The photographs in 'Poorch' feature closeup lensh shots of young girls' bodies in a fashionspread format, which invoke Gustave Courbet's *The Origin of the World* (1866). If you know what I mean.

It is hard to take a spin around Chelsea these days and not find a gallery without at least one artist on its roster whose imagery or sentiment derives from porn. Lisa Yuskavage's impossibly perky dames and Wei Dong's vulvic focus are formally of many a pornsite camera. This past autumn, Terry Richardson's show at Deitch Projects delivered a new version of cross porn exploitation, not shying away from embarrassing outtakes. At the same time, Timothy Greenfield-Sanders presented a double feature at Mary Boone gallery: porn stars with and without their clothes. Yes, yes, we are obsessed with sex. That is so old news. But Mayumi Lake offers us a path out of the fetish fixation, refreshingly unlike the right-wing chastity campaigns that are all the rage in the red state hinterland here.

With 'Poorch' Lake cheats porn at its own game, teasing the prevailing political climate of prudery with a visual trick, ultimately evading outright hardcore depiction. Employing elaborate costuming, from schoolgirl to litchy femme maid outfits, Lake captures her many models, male and female, in seemingly X-rated poses, lascivious camera angles randomly benign body parts (a knee, a mouth, a chin) into what the artist terms poorch (Judy Chicago should have invited Lake to her dinner party.) The viewer's gaze is magnetised by the puzzle presented: could it be? Doesn't it seem? And like the cardfree cakes and nicotine gum that we consume as harmless alternatives, poorch seems to be a sort of guilt-free delight for the reformed porn addict.

JESSICA KRAFT

Soyeon Cho, Ecological Collage 1 (detail), 2005. Courtesy: The Lab Gallery, New York.

NEW YORK: THE LAB GALLERY

MICRO UNIVERSE: VISIONS OF THE ARTIST'S MIND

15 – 26 February 2005

'Micro Universe', curated by Helianthe Boudeaux-Mauvin, presents the intriguing and meticulously crafted worlds of 11 international artists. In conception and installation, 'Micro Universe' turns to advantage the tiny space's limitations, street-level storefront windows and only a few dozen linear feet of wall space. With eye-catching installations in the windows and sculptures and drawings in the gallery, the thematically tight exhibition comfortably fits 24 works where one wouldn't have thought it possible.

Soyeon Cho's *Ecological Collage 1* (2005) is a site-specific installation of organic forms in mixed media, the most prominent of which is a delightful metastasis of thousands of rainbow-coloured Grips. Nicola Lopez's adjacent installation of woodcuts and drawings on mylar, in the shape and design of duct pipes, explodes in confusion from an overhead ventilation duct.

One finds quieter, contained worlds on the gallery walls. Davide Cantoni deploys magnifying glass, sunlight and New York Times images to burn remembrances of the day's passing events into poetic drawings. Cantoni's instrument would be helpful with Marco Maggi's intricate, rhizomatic topographies and Randall Sellers' tiny cities – both artists display a fetishistic enthusiasm for the molecular nuances of graphite. Noriko Ambe's sculptural drawings, made of sheets of finely cut plastic film stacked up to reveal cutaway topographies, are equally exquisite.

Pamela Hadfield gives Lucas Samaras an appreciative nod in her goode-like tin can sculpture in which a small, internal light source reflects upon encrustations of rhinestones and jewellery. In *Sherrie Levine by Dylan Stone* (2002) Stone fabricates, within the three dimensions of shoeboxes, Parisian interiors photographed by Eugene Atget and appropriated by Levine, adding full colour in the move to 3-D with scraps of paper collected since

childhood. Organic architecture meets Gaston Bachelard in David McQueen's *Untitled Village* (2005), a spiralling conglomeration of minikin balsa buildings that suggests the provisional fragility of our social environment.

Despite The Lab Gallery's own diminutive scale, one can bet its bi-weekly exhibition programme and bustling street corner location bring a greater diversity of contemporary art to a larger audience of passers-by than all of Chelsea.

JOE HILL

Studio des potes

AUTO-PRODUCTIONS

Espace Découvertes !
Envoyez vos supports audio !
Accompagnés d'une petite biographie, de la liste du matériel utilisé, voire de photos...
A Keyboards/Home Studio, "Studio Des Potes", 119 r. Gaston Lauriau, 93512 Montreuil Cédex

Ahhhhhhhhhhhhh, terre de contrastes et de paradoxes, où notre diversité finira par gagner en nous unifiant au bout du compte !... Sous des langages musicaux diamétralement "opposés", on semble souvent pouvoir lire un même degré de passion, un même soin, des fibres communes... qui nous rendent tous frères ! (ouaiiiiiis...)
Et ce mois-ci justement, vos talents de home-studistes s'avèrent parfaits pour mettre l'accent sur la richesse d'idées que vous présentez, sur votre point commun qui réside dans vos différences, car nous avons été séduits par des purs frères de contraste...
Olivia Clain

"HELIOS"

DAN MCENROE

Ou à quoi ressemblerait un home studio vu du soleil... Et à quoi ressemblerait la musique entendue de là-bas ?... Quand on se pose ces questions-là, c'est dire si l'ouvrage exporte l'intellect. Et, en effet, ce CD se singularise, en pas moins de 26 titres, par la danse que chacun d'eux évoque, et déplant finalement, une fois unis, un immense espace : l'Univers. Il ne s'agit pas de l'Espace conquis à coup de grandes rêverts, mais d'un Espace qui semble être génétiquement codé dans la suite des compositions. Et, bonne nouvelle, l'espèce humaine et la musique s'y révèlent au premier plan, dans une combinaison variée et harmonieuse : les voix apparaissent sur certains titres, voix chantée et vivante d'une interprète au nom d'ailleurs, Hélianthe, ou voix échantillonnées, d'enfants, d'homme, de femme, de choeurs, de fantômes (?), et ont le don d'alterner avec les instrumentaux, qui eux s'amusent originalement de claviers et d'échantillons, pour nous tracer au final un Univers où il fait bon s'envisager, où l'humour et la jovialité trouvent musicalement place.
Contact : danmcenroe@wanadoo.fr

"NATURAL LAW : THERMODYNAMICS"

KALACHNIKOV

Même Terre, même Espace, cet attrait des lois naturelles, avec de que bien en sentir les fondements ! Car là, l'Univers est rock hardcore, et, pas, les massages de ce genre, quand c'est bien fait, ça fait du bien ! L'artiste se définit lui-même comme un "one-man-band", à vrai dire idéal pour illustrer tout l'Univers que l'on peut faire rentrer dans un home studio, et tout celui qu'on peut en faire sortir ! Si les morceaux s'articulent à divers degrés autour du concept de Loi Naturelle, des lo du monde physique, celles de l'espèce, c'est bien l'énergie primale du rock'n'roll qui est la vedette ici. Et elle est soignée dans un dynamisme mettant en jeu batterie, basse, guitare, voix, parfois quelques claviers sampleurs, pour des enregistrements où l'artiste aime à laisser se poursuivre le processus d'écriture des morceaux, enregistrement et mixage ayant en l'occurrence trouvé aise principalement sur une workstation Yamaha AW4416. Bref, au doux nom de Kalachnikov répond un autre compositeur, interprète, passionné d'ailleurs au point suivre une formation de technicien-son dans une célè école parisienne, réalisant se supports jusqu'au pré-mastering, ainsi que ses proj pochettes (dignes de ce nom qui non seulement présente énergie d'enfer, mais en plus soin de travail et une humilit qui ne gâchent rien. Ça déménage.
Contact : hagakurards@hotmail.com

Key 102

Before the Flood - David McQueen's Pursuit of Reason

by Adam Welch

printer friendly version

David McQueen's sculptures have a dual, yet unique function, both as a political critique of a society bursting with corruption and greed, and as a diorama of human intelligence. These may appear like diametrically opposed concerns, disjointedly combined under a convenient rubric. However, McQueen's art examines the inextricable essence that bonds them together - the Enlightenment. The Age of Reason has long had its critics and McQueen, perhaps unwittingly, is but one.

1. *Minor Deluge* 2.2, 2004

Mixed media

7' x 11' x 30'

Postmodern pundits proselytize that the Enlightenment's climax exposed its ultimate fallibility and demise in Nazi Germany - the supposed pinnacle of reason and culture. Philosophers Max Horkheimer and Theodor Adorno argued against the Enlightenment's propensity toward the disenchantment of, and alienation from nature through science and reason. Adorno's protégé, Jürgen Habermas, argues on behalf of the Enlightenment, referring to it as an incomplete project. Regardless of popular trends in academia or among schools of theory, a rational critical analysis of McQueen's art makes one aware of his position and the importance of revisiting the discourses and effects of the Enlightenment.

2. *Minor Deluge*, detail

Like so many others, David McQueen is an artist torn between expectation and instinct - a conundrum prevalent among the plethora of recent graduates churned out from art academe. Though he is a poignant and accurate depiction of many artists that are making their way to the center of the art world, McQueen is one artist whose dilemma stems not from an anxious scramble to gain art-star status (what art critic Donald Kuspit calls the Post-Artist), but rather radiates from a sense of duty - a burdened conscience. There is an old adage that says something to the effect that, "sometimes good things happen to good people." Well, McQueen is one of those who is deserving of what good fortune comes his way. Lately, the Art Gods are shining on this brilliant young Williamsburger. His works were included in several recent group exhibitions at D.U.M.B.O. Center for Contemporary Art, The Bronx Museum, and Collaborative Concepts in Beacon, New York; a

3. *Minor Deluge*, detail

solo exhibition is scheduled at the Delaware Center for Contemporary Art in 2006, and a group exhibition at Smack Mellon Gallery in D.U.M.B.O (opening December 4th 2004) finishes up the list.

The latest exhibition to include McQueen's sculpture - *Happy Art for a Sad World* - was curated by Hélianthe Bourdeaux-Maurin at Spike Gallery in Chelsea. McQueen's piece, *Minor Deluge 2.2*, like much of the art on exhibit, held an ambiguous relationship to the other works, and to the thesis of the exhibition itself.

Deluge is 11 feet tall, 7 feet wide, and extends 30 inches from the wall into the viewer's space - a monumental sculpture. Unlike some works that utilize scale as an aesthetical device, the size of *Deluge* is not the least bit impressive, nor does one get the feeling that it self-consciously attempts that feat. Its monumentality comes from the perfect articulation of individual complex networks - which demand closer inspection - versus an overall gestalt.

Deluge, meaning flood, utilizes key notions of Enlightenment to reinforce its metaphorical content. These notions (such as the development of a radical individualism) brought about our democratic idea of equal opportunity. Enlightenment thinking, that is, the belief in an

4. *Stocks Project*, 2004
Laser print on paper
11" x 14"

5. *Lucky*, 2004
Lotto scratch-its on matte board
36" x 48"

endless ability of humanity to desire progress, sought to cultivate human reason and develop a culture of independent beings. Individualistic, non-superstitious, rational and educated, the new Candides would forsake God's dominion and acknowledge scientific truths over intuition. Immediately tied to McQueen's art is the hegemony of reason over intuition, which effectively substitutes a belief in science over nature.

These Enlightenment notions, taken together with the placement of a small wooden boat upon one of the moss "islands," reference the book of Genesis, specifically the flood that covered the face of the earth:

> The LORD saw how great man's wickedness on the earth had become and that every inclination of the thoughts of his heart was only evil all the time. The LORD was grieved that he had made man on the earth, and his heart was filled with pain. So the LORD said, 'I will wipe mankind, whom I have created, from the face of the earth--men and animals, and creatures that move along the ground, and birds of the air--for I am grieved that I have made them.' But Noah found favor in the eyes of the LORD. (Genesis 6:5)[1]

As the story goes, everything was vanquished except for Noah and his Ark. He was saved because he was a righteous man, blameless among his people and because he walked with God.

The Ark in conjunction with the powerful metaphor of the flood is an elegant scene. The wooden ark, stranded upon the "island" awaiting the eminent and impending flood, is no subtle articulation of a powerful warning. As such, this constructed ecosystem demands more than a formalist diagnosis of its individual networks, but rather requires a rigorous critical analysis of its metaphors to appreciate its contemplative potential.

McQueen's complex network of vinyl tubing and Pasteur pipettes creates a structure that visually and symbolically represents clouds, which in turn produces the effect of the flood. His patience and ability to manipulate materials is prevalent in the craft of his works. This sophisticated conglomeration of scientific equipment built in "cloud" groupings of 2, 3, 2, and 1, consists of dozens of pipettes suspended from the ceiling on flat clear acrylic platforms. The pipettes are joined via several feet of clear vinyl tubing with plastic water bottles that in turn connect to a dehumidifier located just beyond view of the sculpture.

In *Deluge*, the dehumidifier represents the pinnacle of human reason, and, thus, Enlightenment ingenuity. The dehumidifier's function is to remove moisture from the atmosphere, condensing it into disposable water, collected in a convenient container located within the machine. McQueen runs a vinyl tube from this collection tank to plastic water bottles that feed the pipettes and produce "rain." In a conceptual conceit, McQueen uses the dehumidifier as a conduit to supply his "clouds" with rain from the moisture that it collects from the environment, thereby reintroducing it back into the air through the rainfall - an ironically vicious cycle.

Minor Deluge 2.2 is a relatively minor disaster on the Richter scale. Nonetheless, the biblical reference is a comment on the extent to which people have become, once again, completely self-absorbed and arrogant. Instead of cultivating one's own reason - the war cry of Enlightenment - people are allowing their own reason to be governed by others. Coincidentally, the same thing happened in Nazi Germany and is exactly what Horkheimer and Adorno warn against - the propensity of the Enlightenment to produce and propagate Totalitarianism. *Deluge* is a warning of an impending crisis.

It was a significant concern of Horkheimer and Adorno that the Enlightenment demystified nature. Enlightenment-influenced thinking, led society to privilege the empirical and scientific over the spiritual or mystical. The mere mention of the latter in today's discourse brings forth negative connotations of New-Age spiritualism. A lot has changed over the centuries with regard to our understanding of science and superstitions, though one aspect has carried on - a concern that philosopher Hans-George Gadamer poignantly expressed. Science and art make "truth-claims"

about existence. However, the light that radiates from the very truth-claims that science makes is so bright, it casts a shadow on all other possible truths. Despite the valiant effort made on art's behalf by McQueen and other artists like him, those "truths" often pale in comparison to scientific certainty.

Donald Kuspit, in his newest book, *The End of Art*, argues against the validity of the artist as social critic, suggesting artists of all people are no better suited to predicting or supplying a remedy for social maladies:

> In a post-aesthetic art world the work of art becomes a bully pulpit, and the artist tries to bully the spectator into believing what the artist believes. He becomes a self-righteous bully preaching to us (or rather at us) about what we already know - the ugliness and injustice of the world - without offering any aesthetic, contemplative alternative to it. Indeed, the aesthetic, the contemplative, and the beautiful are bad words in the artist's "revolutionary" vocabulary. They do not speak to his attempt to make the world a better place to live in, at least according to his idea of a better world. Social criticism is no doubt a noble cause, and changing the world for the better is no doubt a heroic enterprise, but it is far from clear that art is effective at both. The artist is not exactly the best person to educate us to the realities of the world nor the best person to help us endure and even overcome our suffering.[2]

There is a sense of pretentiousness that is inherent to political works of art. McQueen avoids this dogmatism by creating a sculpture that does not rely on heavy-handedness, but rather on a belief in art's ability to transcend temporality and speak about universals, not specific political actions. Coincidentally, Kuspit's argument against the artists' credentials for educating "us to the realities of the world" is indebted to the Enlightenment's propensity to create specialized fields. This argument is what often becomes construed as authoritarian and equivocates the line drawn against the Enlightenment by Adorno, Kuspit's onetime teacher.

McQueen bemoans neither the demystification of nature nor the mechanization of society. Rather, his sculpture serves as a foreboding of an impending crisis. The artist as social critic, McQueen has set out in this brilliant sculpture to rally our social consciousness and warn us of the inevitable reckoning. One does not have to be a specialist, as Kuspit would like to believe, to see what led God to flood the earth, and the situation on earth now.

In addition to the sculptural objects, McQueen has exhibited works of a more conceptual nature utilizing readymade objects, as it were, over the manufactured object. In the *A.I.M.* exhibition at the Bronx Museum, McQueen displayed his printed stock certificates called *Stocks Project*. The prints of the certificates are scanned copies of stocks, purchased by McQueen through a stockbroker, from companies who are or were involved in corporate scandal. *Lucky* is a collection of scratch lotto tickets that are mounted in a grid on matte board and framed.

First exhibited at the Collaborative Concepts Gallery in Beacon alongside *Minor Deluge 2.2*, *Lucky* utilizes scratch lotto tickets that have all but one surface scratched away. Sections that are revealed acknowledge the possibility of a big win, suggesting - possibility, temptation, and luck. These works, though they hardly compete with the complex manufacture of his sculptural objects, require no less conceptual consideration. They are more engaging within a contemporary art discourse and are inherently tied to ideas born from the Enlightenment - liberty, progress, and the pursuit of happiness.

McQueen is an important young artist whose complex networks of ideas and brilliant formal constructions double as poignant social critiques. He is a political artist, ingeniously manipulating the aesthetic to illuminate his critique of human consciousness. As such, McQueen effortlessly negotiates his sense of social obligation, bringing to light what he considers important issues - namely, raising awareness about contemporary existence and making truth-claims about the human condition. His urgency to raise criticality reminds us of an eternal truth, which often goes unexamined - when did Noah build the Ark? Before the flood!

[1] The Holy Bible, (New International Version,

New York International Bible Society, 1978),

p. 6:5-8

[2] Donald Kuspit, The End of Art (Cambridge: Cambridge University Press, 2004), p.37

Adam Welch is an artist and writer who lives in Brooklyn.
All photographs courtesy the artist.

ACROSS A CROWDED ROOM

This was an experiment. We went to a party—to celebrate the installation of Rudolf Stingel's floral carpet at Grand Central—picked the four most strikingly stylish guests there, and followed them out the door.

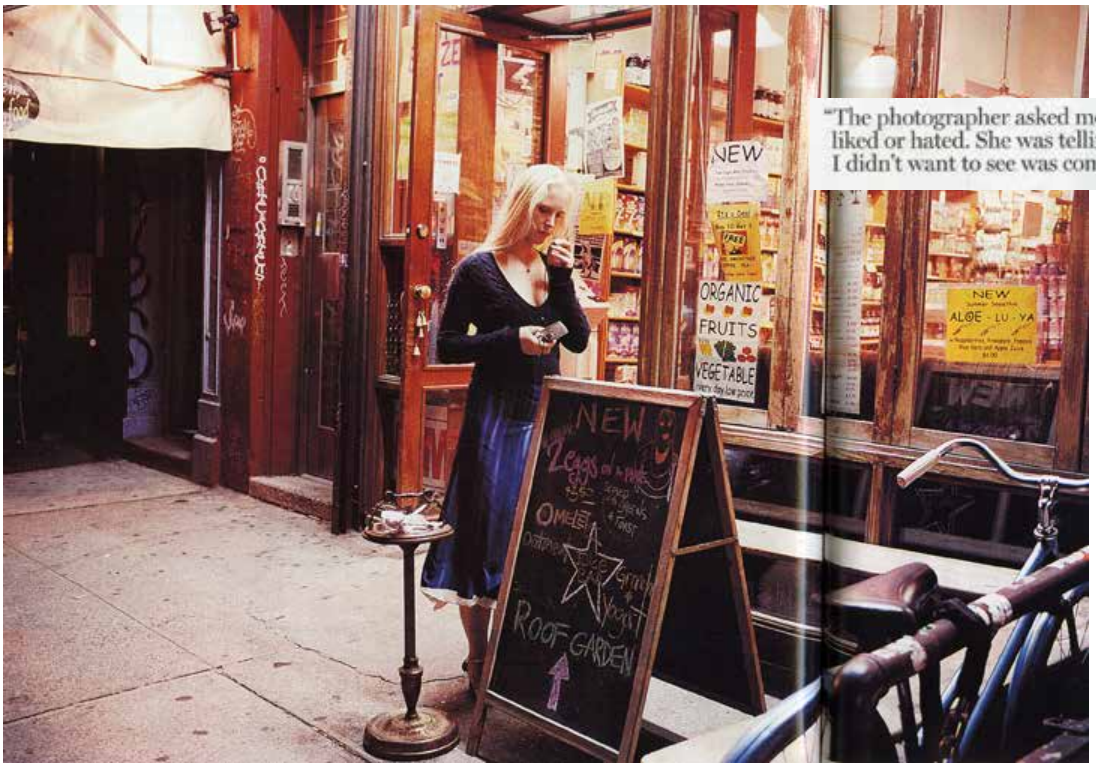
PHOTOGRAPHS BY LISE SARFATI

Counterclockwise from top, the party at Grand Central, Helianthe Bourdeaux-Maurin, Vanessa Beecroft, Michelle Cortez, Jesse Ashlock.

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

New York Magazine
Lise Sarfati
23 Août 2004

HÉLIANTHE BOURDEAUX-MAURIN, 29
CURATOR



"The photographer asked me to think of people I liked or hated. She was telling me to look as if someone I didn't want to see was coming by."

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

VISUAL ARTS Briefs
Weekly Newsletter for the School of Visual Arts

July 30, 2004

Search

Subscribe
Click here to receive each new issue of *Visual Arts Briefs* by e-mail.

Past Articles
Thursday, July 15
Reactive Art
Seeing Other People
Quite a CAD
Art Show by the Seashore
On 25th Street
In the SVA Galleries
Administrative Calendar

Thursday, July 01
New Student Center and other Renovations
Summer Internships
On Broadway
Video Fellow
Sign of the Times
In the SVA Galleries
Administrative Calendar

Friday, June 18
The Envelope, Please...
Spring 2004 Dean's List
Chock Full o' Plympton Winners' Society
In the SVA Galleries

An Unconventional Orientation

The start of the new year at the College is always exciting, and this year it's going to be something even bigger: **Orientation** for new students takes place August 29 – September 3, a week that coincides with the **Republican National Convention** in New York City. While there are bound to be some delays and inconveniences, everyone at the College is working to make Orientation easy, safe and a good beginning to the 2004-05 academic year. Faculty, staff and students are encouraged to allow extra time to get to the College.

The area most affected by the city's increased security measures will be around **Madison Square Garden**, where the convention is being held, and **Pennsylvania Station**, which is directly underneath the Garden. Amtrak, LIRR, NJ Transit and west side subways will probably experience delays. Consider ways to avoid this area if possible, and if not, be sure to have official ID handy, allow extra time for security checkpoints and try not to carry large bags. SVA's residence halls are on the east side of Manhattan, where we hope there will be minimal delays. All Orientation events will go on as scheduled, and we look forward to welcoming the class of 2008 to SVA.

Image: (left to right) Coordinator of Health Services Christine Gilchrist, Associate Director of Student Activities Tina Crayton, Director of Campus Life Ellen Clinesmith and Associate Director of Residence Life Shadia Sachedina prepare for Orientation; photo by Brian Glaser.

[Back to Top]

Categorical Excellence

MFA Photography, Video and Related Media Department student **Kai Kiuchi** has won four prizes in the student category of the **American Society of Media Photographers New York** (ASMPNY) IMAGE04 photography competition: First Place, Honorable Mention, **Julie Claire's** Judges Choice and **Sarah Hasted's** Judges Choice. In addition to Claire (Photography Director, Time Inc. Custom Publishing) and Hasted (Photography Director, Ricco Maresca Gallery), the ASMPNY judging panel included **Vince Aletti** (Art Critic, *The Village Voice*), **Maria Marrocchino** (Art Buyer, Wunderman Advertising) and **Ivan Shaw** (Photo Director, *Vogue* Magazine).

college program; SVA Gallery, 209 East 23rd Street, Friday, July 30, 5 - 7pm.

- **"Home Sweet Home,"** a juried student exhibition; SVA Gallery, 209 East 23rd Street, August 4 – September 11. Reception: Monday, August 9, 5 – 7pm.
- **"In a Land Faraway…"**, a juried student exhibition; Westside Gallery, 141 West 21st Street, August 18 – September 18. Reception: Wednesday, August 18, 5 – 7pm.
- **Summer Residency Program Open Studios**, featuring work from the painting/mixed media, sculpture/installation and photography summer residencies; 141 West 21st Street, fourth floor, and 30 West 17th Street; Thursday, August 5, 6 - 9pm.

Image: Jennifer Lynn Williams, *Concrete Jungle*, 2004; from "Home Sweet Home."

[Back to Top]

Administrative Calendar

- **Monday, August 2**: Continuing education fall 2004 registration begins.
- **August 12 – 13**: Course adjustment period; students should contact their departmental advisors.

The **Academy of Television Arts and Sciences** also recognized an SVA artist, nominating **Lance Cain** (1990 Film and Video) in the category of Outstanding Multi-Camera Picture Editing for a Miniseries, Movie or a Special for *A&E In Concert: Paul McCartney In Red Square*. The Emmy award winners will be announced on Sunday, September 19, on the ABC television network.

[Back to Top]

C'mon, Get Happy

The **Spike Gallery**, at 547 West 20th Street, is presenting "Happy Art for a Sad World," an exhibition curated by Hélianthe Bourdeaux-Maurin for the gallery. Included with the "Happy Art" is work by several SVA artists: **Soyeon Cho** (MFA 2004 Fine Arts), **Wonjung Choi** (MFA 2004 Fine Arts), **Pamela Hadfield** (MFA 2004 Fine Arts), **Kyung Jeon** (second-year student, MFA Fine Arts) and **Reuben Negron** (MFA 2004 Illustration as Visual Essay). The exhibition will be on display through Saturday, August 7.

More SVA artists are also participating in a fête for the "Doubles" issue of *Cabinet*, a quarterly magazine of art and culture; "Doubles" was produced in conjunction with the Russian *Kabinet*. Taking place at the **Pierogi Gallery**, 177 North 9th Street, Williamsburg, Brooklyn, on Thursday, August 5, 7 – 10pm, the party will celebrate the latest *Cabinet*, which features contributions by **Yevgeniy Fiks** (MFA 1999 Computer Art), **Charles Greene** (BFA 1987 Media Arts), **Rachel Gugelberger** (Associate Director, Visual Arts Gallery), **Shelley Jackson** (MFA 1997 Illustration as Visual Essay), **Christopher Turner** (BFA 1995 Advertising) and **Penelope Umbrico** (faculty, BFA Photography; MFA 1989 Fine Arts).

Image: © 2004 Spike Gallery

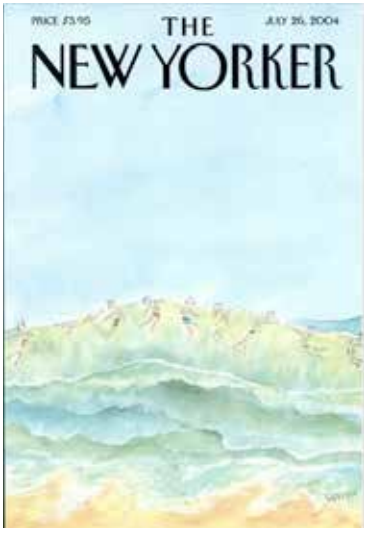
[Back to Top]

In the SVA Galleries

- **"Slice and Dice,"** a Visual Arts Gallery exhibition curated by **Alois Kronschläeger** (MFA 2002 Fine Arts); 601 West 26th Street, Suite 1501, through Saturday, August 7
- **"T-Gallery: Retro + 1,"** a juried student exhibition; Westside Gallery, 141 West 21st Street, through Monday, August 2.
- **Pre-College Program Exhibition and Reception,** featuring work by students in the summer 2004 pre-

ART NOW NEW YORK
Gallery Guide

Art Now Gallery Guide
26 Juillet 2004



f thirty-six. Espousing Body Art, calized narcissism that got Chris arm, Mendieta used her own at- nake and receive painted marks ch improvised rituals as standing attered with the blood of a freshly n. Outdoors, she dug holes, fash- l built armatures—which were set s of crude female figures. Her art's sh, myth, and mystery is pungent hrough Sept. 19. ♦ **"Cotton Puffs, d Mirrors: The Drawings of Ed d Ruscha and Photography."** (Open Wednesdays, Thursdays, to 6, and Fridays, 1 to 9.)

UTE OF TECHNOLOGY
th St. (212-217-5800)—The In- usually available only to stu- ners, have been raided for **"The ings and Prints from FIT's Spe-** Nineteenth-century fashion mag- truction books, and salesmen's laid out with sketches and fin- led from a collection of more than d original works. There are cos- aunay, oral histories from Judith y Beene, and a few great dresses. . (Open Tuesdays through Fri- aturdays, 10 to 5.)

RIO
St. (212-831-7272)—**"MOMA** ls from the collections of the Mu- rt a parallel Latin-American his- muralists, Caribbean Surrealists, tricians, and Brazilian Conceptu- y 25. (Open Wednesdays through and Thursday evenings until 8.)

at 86th St. (212-628-6200)— **erman and Austrian Art, 1890-** tion that inaugurated the Neue back on view. It's still an embar- rnist riches, with paintings and , Schiele, Kokoschka, Grosz, and rs' "Merz" assemblages, vitrines te design objects, and Max Beck- rait with Horn" (1938). Now, ibition includes an early, pre-

You" has herky-jerky verses and a soaring shout-along chorus that is the sunniest thing the Hives have ever recorded. And "Diabolic Scheme" finds Almqvist delivering an unhinged monologue over moody strings that seem like they were borrowed from a horror movie; the song even includes a full-length guitar solo.

The Hives can still fire off a ruthlessly efficient garage-rock shot. "Walk Idiot Walk," the first single, has a blinding central riff orbited by spiralling guitar fills; "Two-Timing Touch and Broken Bones" nicks its riff from the Boyce/Hart classic "(I'm Not Your) Stepping Stone" to great effect; and "Dead Quote Olympics" is a hilarious swipe at unoriginal thinking ("that moment that you live for / it doesn't live for you") that doubles as a loving Ramones homage. The twelve songs on the record go by in thirty minutes, as if it were still 1966.

—Ben Greenman

"lightscapes, nightscapes, new places, no places and lost time," is centered around a multiscreen video installation by Doug Aitken. His spare yet grandiloquent meditation on urban anomie is buttressed by other works emitting a similarly melancholy glare: photographs of airports by Fischli/Weiss, a glowing sculpture by Carsten Höller suggesting a Neo-Geo gas-station sign, and Bruce Nauman's "Green Light Corridor," in which the viewer squeezes through a claustrophobic, fluorescently lit passageway. The all-male roster includes works by Chris Marker, Ugo Rondinone, Ed Ruscha, and Lawrence Weiner. Through Sept. 4. (Open Thursdays through Mondays, noon to 6.)

GALLERIES–CHELSEA

Summer-hours warning: many galleries are open Mondays through Fridays, from around 10 or 11 to between 5 and 6. Others follow the normal Tuesday-to-Saturday schedule. It's best to call ahead.

DEXTER DALWOOD
Dalwood's large-scale canvases, which were stand-

ering whiskers commanding the negative space around them. Through July 30. (ZieherSmith, 531 W. 25th St. 212-229-1088.)

"HAPPY ART FOR A SAD WORLD"
Summer group shows are the art-world equivalent of beach novels, and "Happy Art" is, accordingly, overheated, crowded, and a little light. Still, there are some genuinely happy-making things, like Chris Natrop's large cut-paper mobiles, which cast lacy shadows on a blue painted wall, and Julian Stark's revisitation of Herculean labors (Augean stables = litter collection along the highway). Pamela Hadfield drapes furniture and a cuckoo clock in swathes of fondant icing, and Edgar Orlaineta studs translucent white trash bags with colored plastic bottle caps to make handsome, ghostly hanging sculptures. Through Aug. 7. (Spike, 547 W. 20th St. 212-627-4100.)

Short List

ANA MENDIETA
Lelong, 528 W. 26th St.
212-315-0470. Through July 30.

GALLERIES–DOWNTOWN

FELIX GMELIN
Low-impact political art perfectly suited for a confused political moment. "Flatbed, the Blue Curtain" is a video of artists reproducing Picasso's "Guernica," a tapestry version of which was covered with a blue curtain when Colin Powell spoke at the United Nations about the war in Iraq last year. "Two Films Exchanging Soundtracks" swaps sound from a Chinese propaganda film with a nineteen-sixties movie promoting the liberating effects of drug use, making dogma of all types look absurd. "Farbtest, die Rote Fahne II" juxtaposes a 1968 film of young people running through the streets of Berlin with a red flag—a protest in which Gmelin's father participated—with a contemporary restaging. Each version registers as both urgent and bewilderingly vague. Through July 31. (Maccarone, 45 Canal St. 212-431-4977.)

ANDY WARHOL
If you think you've seen it all, you probably have:

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Time Out New York

Time Out New York
26 Juillet 2004

etritus.

Seventh
Mon–Sat
New." A
R. Wolin
Blake
others.
f paint-
9.

Seventh
–6pm.
e draw-
cluding
Through Jun 26.

Esso Gallery
531 W 26th St between Tenth and Eleventh Aves, fourth floor (212-560-9728). Tue–Sat 11am–6pm. "Portraits." Various takes on the genre of portraiture from more than 50 artists, among them **Vito Acconci**, **R. Crumb**, **Dan Graham** and *TONY* contributor **Barbara Pollack**. Through Jul 31.

★Feature
530 W 25th St between Tenth and Eleventh Aves (212-675-7772). Tue–Sat 11am–6pm. **David Shaw**. Multicolored sculptures and drawings that imitate the patterns of rippling water and wood grain. Also on view: paintings from **Daniel Hesidence** and **Bill Komoski** (see Reviews). Through Jun 19.

Feigen Contemporary
535 W 20th St between Tenth and Eleventh Aves (212-929-0500). Tue–Sat 11am–6pm. With self-deprecating charm, **David Kramer** ponders "the good life" in his drawings, videos and sculpture. Paintings from **Giles Lyon** are also on view. Both, through Jun 26.

Fredericks Freiser Gallery
504 W 22nd St between Tenth and Eleventh Aves (212-633-6355). Tue–Sat noon–5pm. **Linda Burnham**, "Paintings." Using Indian saris as canvases, the artist renders playful, trippy images of butterflies. Through Jul 3.

★Gagosian Gallery
555 W 24th St between Tenth and Eleventh Aves (212-741-1111). Tue–Sat 10am–6pm. **Willem de Kooning**, "A Centennial Exhibition." Celebrating what would have been the artist's 100th birthday, this show features 36 works created from 1946 to 1988 (see also Uptown/Madison Avenue & vicinity, Mitchell-Innes & Nash). Through Jun 19.

★Galerie Lelong
528 W 26th St between Tenth and Eleventh Aves (212-315-0470). Tue–Sat 10am–6pm. **Ana Mendieta**, "Film Works and Drawings, 1974–85." Restored films documenting Mendieta's ephemeral earthwork performances. Drawings are also on view. Through Jul 30.

Gallery 138
138 W 17th St between Sixth and Seventh Aves (212-633-0324). Wed–Fri 11am–6pm and by appointment. "Brown v. Board of Education, 1954–2004." Work from **William Pope.L**, **Dread Scott**, **Danny Simmons** and others. Through Thu 17.

Klemens Gasser & Tanja Grunert
524 W 19th St between Tenth and Eleventh Aves (212-897-9494). Tue–Sat 10am–6pm. Theatrical tableaux with sculptural characters from **Will Ryman**. Through Jul 23.

Gladstone Gallery
515 W 24th St between Tenth and Eleventh Aves (212-206-9300). Tue–Sat 10am–6pm. **Anish Kapoor**, "Whitecoat." Large-scale sculptures with optical illusions that often inspire a sense of awe. Through Jun 25.

Caren Golden Fine Art
526 W 26th St between Tenth and Eleventh Aves (212-727-8304). Tue–Sat 11am–6pm. **Ryan Humphrey**, "Leave the Motor Running." In Duchampian fashion, Humphrey appropriates found objects such as scuffed skateboards and old records. **Laura London**, "Almost True Tales." Photos of teens in all their implacable glory. Both, through Jun 26.

Gorney Bravin + Lee
534 W 26th St between Tenth and Eleventh Aves (212-352-8372). Tue–Sat 10am–6pm. Abstract paintings and sculptures from **Suzan Frecon**, **Uwe Kowski** and others. Through Jun 19.

★Greene Naftali
526 W 26th St between Tenth and Eleventh Aves, eighth floor (212-463-7770). Tue–Sat 10am–6pm. **Rachel Harrison**, "Latka or Latkas." Sculptures composed of housing materials and found objects, as well as a video of a horse auction that is an entertaining critique of capitalism (see Reviews). Through Sat 12.

I-20
529 W 20th St between Tenth and Eleventh Aves (212-645-1100). Tue–Sat 10am–6pm. **Spencer Tunick**, "Public Works 2001–2004." New photographs of nudes in landscapes (or landscapes of nudes, rather). Through Jun 19.

Oliver Kamm/SBE Gallery
504 W 22nd St between Tenth and Eleventh Aves (212-255-0979). Wed–Sat 2–6pm. Paintings, drawings, sculptures, writing projects and more, from **Richard Aldrich**. Thu 10–Jul 10.

Casey Kaplan
416 W 14th St between Ninth Ave and Washington St (212-645-7235). Tue–Sat 10am–6pm. **Carsten Höller**. Large-scale aluminum sculptures of mirrored revolving doors. Through Jun 19.

★Paul Kasmin Gallery
511 W 27th St between Tenth and Eleventh Aves (212-563-4474). Tue–Sat 10am–6pm. **Walton Ford**, "Bitter Gulfs." One gigantic watercolor of an albatross. Through Jul 10.

Paul Kasmin Gallery
293 Tenth Ave at 27th St (212-563-4474). Tue–Sat 10am–6pm. **Santi Moix**, "Promenade." Paintings. Through Jul 10.

Nicole Klagsbrun
526 W 26th St between Tenth and Eleventh Aves, suite 213 (212-243-3335). Tue–Sat 10am–6pm. **Elaine Reichek**, "After Babel Alpha Beta." Intricately embroidered works that engage technological and linguistic issues. Through Jun 25.

Andrew Kreps Gallery
516 W 20th St between Tenth and Eleventh Aves (212-741-8849). Tue–Sat 10am–6pm. **Klaus Weber**, "sick fox." Video work, hanging sculptures, live crickets, recordings of the artist singing and more. Through Jun 19.

Lehmann Maupin
540 W 26th St between Tenth and Eleventh Aves (212-255-2923). Tue–Sat 10am–6pm. "Summer Show." Israeli artists from Summer Contemporary Art in Tel Aviv install paintings, video, photos and more. **Doron Solomons** and **Sharon Ya'ari** are among those exhibited. Thu 10–Jul 30.

LFL
530 W 24th St between Tenth and Eleventh Aves (212-989-7700). Tue–Sat 11am–6pm. **Tal R**, "Lost Drawing Before Mars." A fanciful mix of hippie ghosts, castles and ancient Greek pottery in collages, paintings and fabric works. Through Jun 19.

★Luhring Augustine
531 W 24th St between Tenth and Eleventh Aves (212-206-9100). Tue–Sat 10am–6pm. Abstract paintings from **Albert Oehlen**, a founder of the German "bad" painting movement. Through Jun 19.

★Matthew Marks Gallery
522 W 22nd St between Tenth and Eleventh Aves (212-243-1650). Tue–Sat 11am–6pm. **Andreas Gursky**. New large-scale photographs of vast expanses. Through Jun 27.

POOLED RESOURCES Slim Aarons's *Desert House by Richard Neutra, Palm Springs, CA, 1970* is on view in "Pool Party" at Yossi Milo Gallery (see Chelsea).

Matthew Marks Gallery
523 W 24th St between Tenth and Eleventh Aves (212-243-0200). Tue–Sat 10am–6pm. Reductive sculptures from **Tony Smith**. Through Jun 27.

Marvelli Gallery
526 W 26th St between Tenth and Eleventh Aves, second floor (212-627-3363). Tue–Sat 10am–6pm. **Paul Amenta**, "Pretty Rugged." Tranquil landscape paintings. Recent paintings from **Francesca Di Mattio** are also on view. Both, through Jun 26.

Sara Meltzer Gallery
516 W 20th St between Tenth and Eleventh Aves (212-727-9530). Tue–Sat 11am–6pm. **Jan Albers**, "Jan Electric." Paintings that recontextualize imagery from Marcel Duchamp, Robert Indiana and other artists. **Daniela Steinfeld**, "Manmountain." Photos and video work. Both, through Sat 12.

★Metro Pictures
519 W 24th St between Tenth and Eleventh Aves (212-206-7100). Tue–Sat 10am–6pm. **Cindy Sherman** does clown suits in these self-portrait photographs (see Reviews). Through Jun 26.

Yossi Milo Gallery
532 W 24th St between Tenth and Eleventh Aves, third floor (212-414-0370). Tue–Sat 11am–6pm. "Pool Party." Poolside basking is the focal point of this photographic show, and with artists such as **Diane Arbus**, **Joel Sternfeld** and **Garry Winogrand** in the mix, the collection promises to be more profound than your average fun-in-the-sun snapshot. Wed 16–Aug 6.

★PaceWildenstein
534 W 25th St between Tenth and Eleventh Aves (212-929-7000). Tue–Sat 10am–6pm. **"Michal Rovner: in stone."** Anonymous figures form kinetic patterns in videos and installations. Through Jun 30.

★Friedrich Petzel Gallery
535 W 22nd St between Tenth and Eleventh Aves (212-680-9467). Tue–Sat 10am–6pm. **Andrea Fraser**, "Untitled." The artist, a pioneer of institutional critique, was commissioned to have sex with a collector (get the metaphor?). Their liaison is documented in a silent, unedited hour-long video on view at the gallery. (See "Tale of the tape", p. 57.) Thu 10–Jul 9.

P.P.O.W.
555 W 25th St between Tenth and Eleventh Aves (212-647-1044). Tue–Sat 11am–6pm. **Katharine Kuharic**, "THROH." Magic realism in paintings populated with nuns, lesbians and femmes fatales. Through Jun 25.

Max Protetch
511 W 22nd St between Tenth and Eleventh Aves (212-633-6969). Tue–Sat 10am–6pm. **Hai Bo**'s first solo show in the States features photos of contemporary China, shots of a single landscape seen in all four seasons and more. Fri 11–Jul 30.

Daniel Reich
537A W 23rd St between Tenth and Eleventh Aves (212-924-4949). Tue–Sat 11am–6pm. "California Earthquakes." Check out the work of artists who imbue Surrealism with a decadent, purple haze kind of vibe. **Alex Bag**, **Amy Gartrell**, **Christian Holstad** and **Tyson Reeder** are among those exhibited. Through Jun 26.

★Yancey Richardson Gallery
535 W 22nd between Tenth and Eleventh Aves (646-230-9610). Tue–Sat 10am–6pm. **August Sander**, "The Woman." Forty photo portraits from "People of the Twentieth Century." (Think of this show as a downtown appetizer to the theupown feast at the Met.) Through Jul 2.

Andrea Rosen Gallery
525 W 24th St between Tenth and Eleventh Aves (212-627-6000). Mon–Fri 10am–6pm. **John Coplans**, "Serial Figures." Photographs (see also Uptown/Madison Avenue & vicinity, Skarstedt Fine Art). In Gallery 2: On view are pieces from **Ellsworth Kelly**, **James Turrell**, **Andy Warhol**, **Weegee** and other artists who worked with Coplans. Both, through Jun 26.

Tony Shafrazi Gallery
544 W 26th St between Tenth and Eleventh Aves (212-274-9300). Tue–Sat 10am–6pm. Work from the luminary painters **Francis Bacon**, **Jean-Michel Basquiat** and **Pablo Picasso**. Through Jul 31.

Jack Shainman Gallery
513 W 20th St between Tenth and Eleventh Aves (212-645-1701). Tue–Sat 10am–6pm. **Elizabeth Crawford**, "A Kick in the Pants." The ordinary made extraordinary in photorealist paintings of bowling balls and garden sheers. The photographer **Deborah Luster** and the poet **C.D. Wright** collaborate on "One Big Self: Prisoners of Louisiana," a three-and-a-half-year project consisting of visual and written portraits of inmates. Both, through Jun 26.

Brent Sikkema
530 W 22nd St between Tenth and Eleventh Aves (212-929-2262). Tue–Sat 10am–6pm. **Burt Barr** expounds on image-making in the digital age with an atypical music video, a sculpture and more. Thu 10–Jul 16.

★Sonnabend
536 W 22nd St between Tenth and Eleventh Aves (212-627-1018). Tue–Sat 10am–6pm. **Ashley Bickerton**. Raucous, collaged paintings affixed with bones, coconuts and other miscellany. Through Jul 31.

Spike Gallery
547 W 20th St at Twelfth Ave (212-627-4100). Tue–Sat 11am–6pm. "Happy Art for a Sad World." This group show of emerging New York and international artists focuses on imaginative, nostalgic works (something quite popular these days thanks to the Whitney Biennial). **Didier Mencoboni**, **Kyung Jeon** and **Julian Stark** are among those exhibited. Curated by Hélianthe Bourdeaux-Maurin. Through Aug 7.

Michael Steinberg Fine Art
526 W 26th St between Tenth and Eleventh Aves (212-924-5770). Tue–Sat 11am–6pm. **Andrea Champlin**, "Splashdown." Paintings. **★Rachel Urkowitz**, "Permanent Foliage." Collage work, 3-D wall pieces and sculpture. Both, through Jun 18.

Frederieke Taylor Gallery
535 W 22nd St between Tenth and Eleventh Aves, sixth floor (646-230-0692). Tue–Sat 11am–6pm. Color photos of the Pentagon, Guantanamo Bay and the United Nations building from **Jason Oddy**. Through Jun 26.

Team Gallery
527 W 26th St between Tenth and Eleventh Aves (212-279-9219). Tue–Sat 10am–6pm. **Maria Marshall**, "Cry Pig." Three new videos, one of which involves children enacting a shoot-out. Through Jun 19.

★303 Gallery
525 W 22nd St between Tenth and Eleventh Aves (212-255-1121). Tue–Sat 10am–6pm. **Rodney Graham**'s looped film features a pristine German Rheinmetall typewriter gradually being covered by white powder. The artist's drawings are also on view. Through Jun 19.

Trans> Area
511 W 25th St between Tenth and Eleventh Aves, room 502 (646-486-0252). Tue–Sat 11am–6pm. **Daniel Guzmán**, "NY Groove." The U.S.-Mexico City rock & roll crossover, explored in videos and a jukebox installation. Through Jun 30.

Henry Urbach Architecture
526 W 26th St between Tenth and Eleventh Aves, tenth floor (212-627-0974). Tue–Sat 10am–6pm. **Freecell**, "moistscape." The architectural collective

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

ART NOW NEW YORK
Gallery Guide

Art Now Gallery Guide
Juin 2004

CHELSEA

Kathleen Earthrowl, *April Pond II*, oil on canvas, 48 x 60 inches at Allen Sheppard Gallery

BRENT SIKKEMA 530 W 22, 10011 • 212-929-2262, fax 212-929-2340 • Email: gallery@brentsikkema.com • URL: www.brentsikkema.com • tues-sat 10-6; June 14-Labor Day mon-fri 10-6 ◆ Vik Muniz, thru June 5 • Burt Barr, June 10-July 17

BRUCE SILVERSTEIN GALLERY 504 W 22, 10011 • 212-627-3930, fax 212-691-5509 • Email: inquiries@brucesilverstein.com • URL: www.brucesilverstein.com • tues-sat 11-6 ◆ Please call gallery for exhibition information

MERTON D. SIMPSON GALLERY 38 W 28, 5th fl, 10001 • 212-686-6735, fax 212-686-7573 • Email: simpson@inch.com • URL: www.mertonsimpsongallery.com • tues-sat 10:30-5:30 by appt ◆ Tribal & Modern Arts • African-American Artists: From Tanner to Bigger, thru Sept

SOHO20 CHELSEA 511 W 25, Ste. 605, 10001 • 212-367-8994, fax 212-367-8984 • Email: soho20@earthlink.net • URL: www.soho20gallery.com • tues-sat 12-6 ; Aug 14-Sept 6 closed ◆ Gallery I: Jane Voorhees, "Somewhere in Time"; Gallery II: Monica Bock, "Dear as Salt," thru June 18 • National Affiliates: "Biographies," June 22-July 17 • "Tenth Annual International Exhibition of Women's Art," juror Judy Hecker, asst. curator, MOMA, July 20-Aug 14

GARY SNYDER FINE ART • 212-871-1077, fax 212-871-1262 • Email: gary@garysnyderfineart.com • by appt ◆ Gary Snyder Fine Art is now open by appointment only & has moved its ofc. to a townhouse in the East 30s

SOLO IMPRESSION 601 W 26, 10001 • 212-229-9292, fax 212-229-9595 • Email: prints@soloimpression.com • URL: www.soloimpression.com • call or email for appt ◆ Solo Impression Summer Show: Richard Bosman, Louise Bourgeois, D. Kapp & Andrea Zittel • Additional Prints by Andoe, Atkinson, Attie, Coyne, Hase, Henry, Kozloff, Krisanamis, Lin, Marcia Ross, B. Saar, Slonem, Twitchell • Fine Art Lithography & letterpress printing • Inquire for contract printing estimates

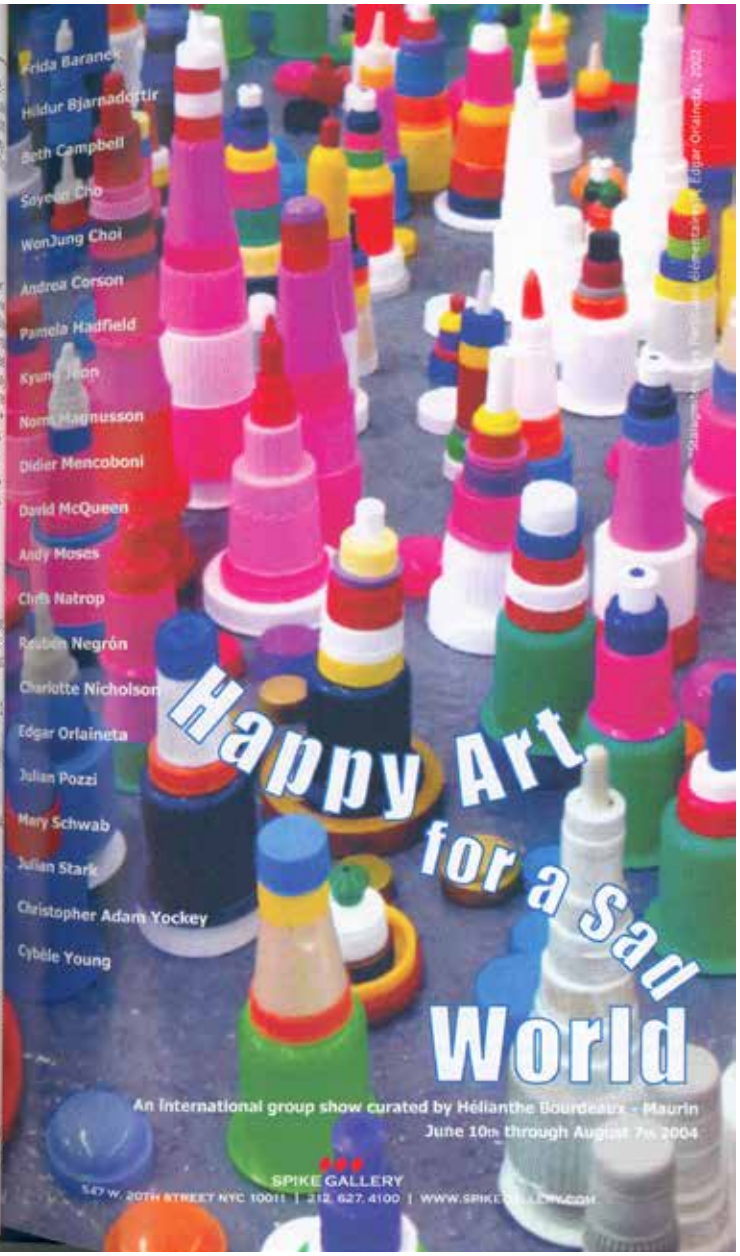
SONNABEND 536 W 22, 10011 • 212-627-1018, fax 212-627-0489 • June tues-sat 11-6; July tues-fri 11-6 ◆ Ashley Bickerton: New Works

SPERONE WESTWATER 415 W 13, 10014 • 212-999-7337, fax 212-999-7338 • Email: info@speronewestwater.com • URL: www.speronewestwater.com • June tues-sat 10-6; July mon-fri 10-6 ◆ Tom Sachs: "Connecticut," thru June 5 • Jan Worm June 9-July 10

SPIKE GALLERY 547 W 20, 10011 • 212-627-4100, fax 212-627-1117 • Email: info@spikegallery.com • URL: www.spikegallery.com • tues-sat 11-6 ◆ "Happy Art for a Sad World:" An International group show curated by Hélianthe Bourdeaux-Maurin, June 10-Aug

ROBERT STEELE GALLERY 511 W 25, 10001 • 212-243-0165, fax 212-243-1439 • Email: info@robertsteelegallery.com • URL: www.robertsteelegallery.com • Please call gallery for Summer hours ◆ "Neither Here Nor There:" Curated by Cornell DeWitt, including Ehrin, Feeney, Higashida, Maker, Rosa-Ortiz, Tinajero, Baker, Tribe, thru July 10 • "Aboriginal Modern," July 15-Aug 21

MAYA STENDHAL GALLERY 545 W 20, 10011 • 212-366-1549, fax 212-366-1531 • Email: info@mayastendhalgallery.com • URL: www.mayastendhalgallery.com • tues-sat 3-6 ◆ Jeff Scher: "Milk of Amnesia," May 7-June 26



39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Franklin Furnace's Goings On May 26, 2004

CONTENTS: ~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~ 1. **LYNN CAZABON**, FF FUTURE OF THE PRESENT 2004 RECIPIENT, AT SCHROEDER ROMERO, BROOKLYN, NOW THROUGH JUNE 14 2. **Phillip Warnell**, FF Alumn, at Harvestworks, TONITE, May 26, 8 pm 3. **Slutty Puppets** at CB's 313 Gallery, June 4, 10 pm 4. **Koosil-ja**, FF Alumn, at Elan at Nest, June 2004 5. **Barbara Zucker's** curated show, Aftermath, opening at A.I.R., TONITE 6. **Max Gimblett**, FF Alumn, at Auckland Art Gallery, opening July 18 7. **Norm Magnusson**, FF Alumn, at Spike Gallery, opening June 9. 8. **Stephanie Brody-Lederman**, FF Alumn, at Steinbaum Gallery, FL, May 29-Aug. 28 9. **Scott C Durkin**, FF Alumn, at PNC Bank Arts Center, NJ, May 28 10. **Christa Maiwald**, FF Alumn, at Lynch Gallery, opining June 3, 6-8 pm 11. **Wendy Feuer**, ex-FF Board member, leads art commissions for Hudson River Park 12. **Tadej Pogacar**, FF Alumn, in Puerto Rico, May 28 13. **Aaron Landsman**, FF Alumn, at Happy Ending, TONITE, May 26, 8 pm 14. **Dianne Arndt**, FF Member, in Groton NY and Harrisburg PA, Summer 2004 15. **Irina Danilova, Epstein & Hassan, Bina Sharif, Frank Shifreen, Kriota Wilberg, Nora York**, FF Alumns, at Theater for the New City Festival, May 28-30 16. **Janet Ziff with Patty Kirshner** at Remote Lounge, TONITE 17. **Janet Nolan**, FF Member, at Hillwood Art Museum, Long Island Univ., June 1-30 18. **Tanya Barfield**, FF Alumn, at The Vineyard Theater, June 3, 3 pm 19. **Fatima Bercht**, FF Alumn, at Museo del Barrio, June 5, 10 am-1 pm 20. **Linda Montano**, Martha Wilson, FF Alums, at Art Lab, Staten Island, May 28, 7:30 pm

7. Norm Magnusson, FF Alumn, at Spike Gallery, opening June 9

Curated by Helianthe Bourdeaux-Maurin, "Happy art for a sad world" is an exhibition that invites all to partake in the wonders of the imagination, to recall the simpler times of childhood, to dream of worlds never before imagined, to stop and take notice of those beauties that surround us on a daily basis and escape into a place that will replenish and revive. Through August 7, 2004.

On June 9th, 2004 the SPIKE GALLERY will open a cutting-edge International Group Show of museum quality featuring 21 emerging artists entitled HAPPY ART FOR A SAD WORLD curated by Hélianthe Bourdeaux-Maurin.

As in all things, there exists within man the ability to do good and to do evil. Human beings are quite definitely the most amazingly wondrous and complicated creatures on this earth. We have the capacity for great joy and celebration, for inspiration and compassion. We also possess the greatest ability to harm, destroy, corrupt and defile. In these political, social and economic times when the "bottom line" seems to be all that matters, Spike Gallery offers a moment of reprise. HAPPY ART FOR A SAD WORLD is an exhibition that invites all to partake in the wonders of the imagination, to recall the simpler times of childhood, to dream of worlds never before imagined, to stop and take notice of those beauties that surround us on a daily basis and escape into a place that will replenish and revive. For most of the artists in this show it marks the first time their work will be exhibited in a New York Gallery. They come from around the world and bring a variety of mediums -- installation, painting, photography, video and sculpture --and ideas. HAPPY ART FOR A SAD WORLD is not about the humorous and funny, it is not about the ironic or the naïve: it is quite simply about a feeling -- a feeling that communicates the potential of all human endeavors.

On view is the work of Frida Baranek, Hildur Bjarnadóttir, Beth Campbell, Soyeon Cho, Wonjung Choi, Andrea Corson, Pamela Hadfield, Kyung Jeon, Norm Magnusson, FF Alumn, Didier Mencoboni, David McQueen, Andy Moses, Chris Natrop, Reuben Negrón, Charlotte Nicholson, Edgar Orlaineta, Julian Pozzi, Mary Schwab, Julian Stark, Christopher Adam Yockey, Cybèle Young.

The exhibition runs through August 7, 2004. Gallery hours are Tuesday-Saturday, 11-6pm. The gallery is located at 547 West 20th Street, NY, NY. If you require further information, or visit our website: www.spikegallery.com

The New York Sun
Maureen Mullarkey
13 Mai 2004

Gallery Going, May

Anita Huffington's sculpture at O'Hara Gallery; Reality, Chelsea style at Spike Gallery; Vincent Pomilio at Van Brunt Gallery

by Maureen Mullarkey

ANITA HUFFINGTON IS A SCULPTOR OF RARE DISTINCTION. Within the boundaries of a restricted range, she has created transcendent images of the human figure. Her torsos maintain a delicate point of balance, their dynamic poise bequeathed by the fifth century Polykleitos. The finest pieces in this exhibition are her most characteristic: the upright female torso, a closed form fragmented and simplified into a controlled mass of solid stone. Her torsos are elegant, classically refined, distilled to Doric severity.

Moonrise

Figures are first carved, usually in sandstone or alabaster, and later cast in bronze in small editions. The foundry process makes individual images available to more purchasers but it can jeopardize the soul of the stone cutting. Chiseled originals exhibited here together with their cast variant emphasize the extent to which the beauty of Huffington's work arises from qualities unique to stone.

Her sandstone pieces suggest artifacts excavated from an archeological site, relics of antiquity. Pitted and striated, they are geological journeys into time, linking the human body to the very stuff of creation. This show, however, is limited to white alabaster sculptures and their black bronze copies. For anyone coming upon her work for the first time, it is an incomplete introduction.

The elemental simplicity of her work requires the evocative power and textural interest of stone. Surface effects can be simulated satisfactorily in the patination phase when casting from sedimentary sandstone. But they are lost in black bronze molded from smooth alabaster. The bronzes on view are sleek but cold. Something of the corporate vestibule attaches to them.

Studio Matters

notes & commentary

The translucency of alabaster seems to light "Moonrise," (2003) from within. The arching torso is veined in a luminous, crystalline nexus of stress lines that suggest interior anatomy without imitating it. Shaped with a gem-cutter's sensitivity and economy, it seems almost to breathe. Its bronze copy, "Dark Moonrise", (2003) maintains the graceful contour but loses limpidity. It is inert by comparison.

So, too, are the three reclining figures. An interior tension enlivens the stasis of her upright figures while reclining ones tend to go slack. The architectural element gives way to a sculptural as well as figural lassitude. Her two Aphrodites, mildly undulant, seem to sink into their material rather than emerge from it.

Ask to see the catalog of her previous show. And be sure to look in the adjoining room for the magical "Forest Figure," (2000) cast from a carved piece of jagged and rotted log. If you do, you will gain a clearer understanding of Huffington's sculptural intelligence and achievement.

■ ■ ■ ■

IN ARTSPEAK, *REALITY* IS A WORD FOR RENT. It can be hired out and carpeted with whatever meaning suits the moment. Right now, at Spike Gallery, it means a hook to hang unrelated paintings on. With three notable exceptions, "Reality Check" is a jumble of representational works, many of them aching to enlighten us.

Expect excursions into social commentary, Chelsea style. The shallowness of the treatises is secondary to prevailing boredom with the act of painting. Martin Mull wants us to get real about middle class family life. But the message is as fuzzy as the 1950s photos he copies with paint-by-number fidelity. Sharon Thomas would set us straight about the empowerment of women. She communicates the gravity of her concern by posing a pouting female, in tutu and pink ballet slippers, in a vasty wilderness.

Angelina Gualdoni is on a soapbox about the landscape. Her stylized, oddly serene "If There's a Way to Build, There will be a Way to Destroy, Things Are Not All That Out of Control," (2003), is classically balanced and tonally appealing despite dead-pan paint application. The central wreckage lends interest and color to an otherwise bland setting, causing her complaint to misfire.

Studio Matters

notes & commentary

Don Porcella's "Deer Hunter" (2003), possibly an anti-gun declaration, was made totally with melted crayons. That is all you need to know about it.

Amid the hectoring is Steve Miller's presumed dialogue between science and art. A member of the self-invented art-sci community, Mr. Miller silkscreens onto canvas a black and white text book diagram of a cellular structure penciled over with scientific notations. How intimate is Miller with the mathematics of nuclear biology? Would he know a Poisson process from a bouillabaisse? Do not confuse his "On Going Advances" (2003) with Ross Bleckner's influential and haunting cell paintings. Bleckner paints; Miller merely picks the pocket of a more authoritative discipline than his own.

In this context, photorealism looks downright exciting. It was a relief to find Richard Estes' "Donohue's" (1967-68). The enthusiasm of its address to the eye was palpable and welcome. So was Albert Shelton's diptych of the Bedford-Nostrand Avenue subway platform. He pushes local color, playing the red verticals of painted steel columns against the running horizontal of green wall tiles. At 23, Shelton can only get better. Keep watch.

Ferrar Hood has an equal sympathy with the capacities of oil paint and is very good with drapery. From the look of things, she seems to be groping for a subject. If she simply turns her gifts to the visual world, she will do just fine.

■ ■ ■ ■

VINCENT POMILIO'S MIXED MEDIA PAINTINGS are lively descendants of Pollack's all-over approach. He handles paint with a vivacity that it is less spontaneous, more deliberately crafted, than first appears. After establishing a base—overall color harmony and compositional rhythm—he tapes or rules off small sections at a time and digs back in. He paints, scrapes, repaints, manipulating and building up a tapestry of small units that cohere happily around color and texture. On occasion, he scribbles graphite marks over the finished image, a device considered by some as evidence of a unshackled spirit at work. In fact, it is an affectation that mars appealing canvases.

■ ■ ■ ■

"Anita Huffington: Light and Shadow: Alabaster/Bronze" at O'Hara Gallery, 41 East 57 Street, NYC. Tel: 212.355.3330.

"Reality Check" at Spike Gallery, 547 West 20th Street , NYC. Tel: 212.627.4100.

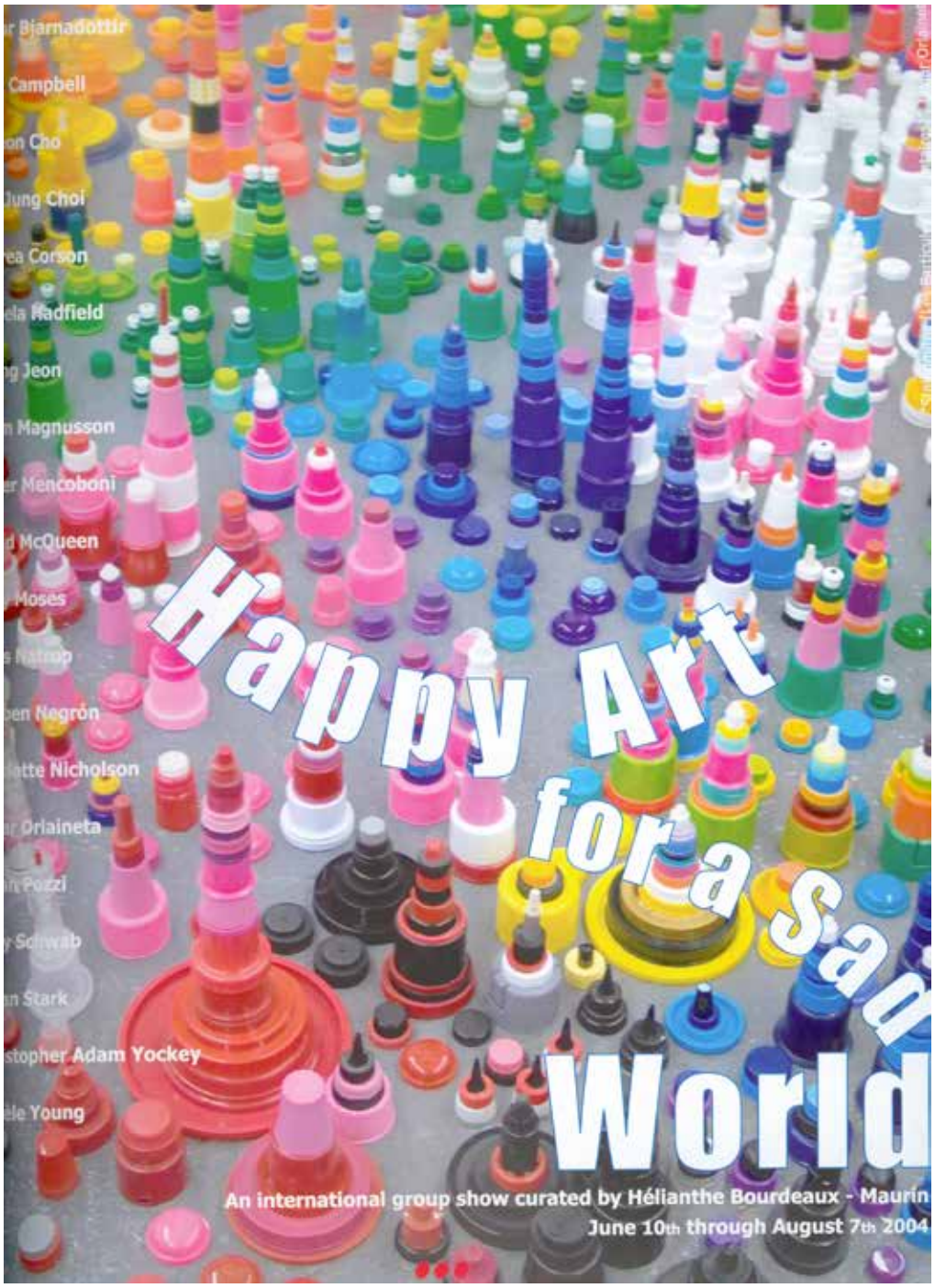
"Vincent Pomilio: New Paintings" at Van Brunt Gallery, 819 Washington Street, at Gansevoort, NYC. Tel: 212.243.8572.

A version of this review appeared in The New York Sun, May 13, 2004

©2004 Maureen Mullarkey

aRUDE

aRude no°20
2004



39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

WGSN

news | trade shows | catwalks | think tank | what's in store | city by city | youth/junior
business resource | materials | the magazine | trends info | retail talk | beauty | active sports | ge

site map
need IT help?
my WGSN
ask WGSN

home
about city by city
susi's city comment
art pulse
48 hours in
archive
exhibition search
report search

city by city art pulse

new york

London | Paris | Milan | Global | Search

Happy Art for a Sad World Spike Gallery

June 9 - August 7 2004

547 West 20th Street
Tel: +1 (212) 627 4100
MTA 1/9 to 18th Street
Open: Tuesday-Saturday, 11.00am-6.00pm

This group show displays the work of 21 international contemporary artists. The theme – happy art for a sad world – brings bright, cheery colours in happy formations. Curator Hélianthe Bourdeaux-Maurin invites viewers to partake in the wonders of imagination, recall simpler times of childhood and notice the beauty of daily surroundings.

Emma Tapley: Elements Fischbach Gallery

May 27 - June 30 2004

210 Eleventh Avenue (at 25th St)
Tel: +1 (212) 759 2345
MTA C/E to 23rd Street
Open: Tuesday-Friday 10.00am-5:30pm, Saturday 10:00am-6:00pm. Entry: free

New York painter Emma Tapley's fascination with nature is shown through her stunning canvases. Her sometimes abstract-looking paintings freeze moments in time – birds circling lazily in a sunny sky, the reflection of trees in the fall on a stream, or a dark blue wave bobs by. Tapley's appreciation stems from childhood walks in the woods with her father.

Tema Celeste editors Micaela Giovannotti and Simona Vendrame with Jockum Nordstrom painting

San Francisco dealer Chris Perez of Ratio 3 with Catherine Opie photo

Curator Michael Clifton with photo by Sue de Beer

Christie's general counsel Jo Laird and Neuberger Berman curator I. Michael Danoff with Katy Schimert sculpturet

Collectors B.J. Roemer (left) and Susan Hort

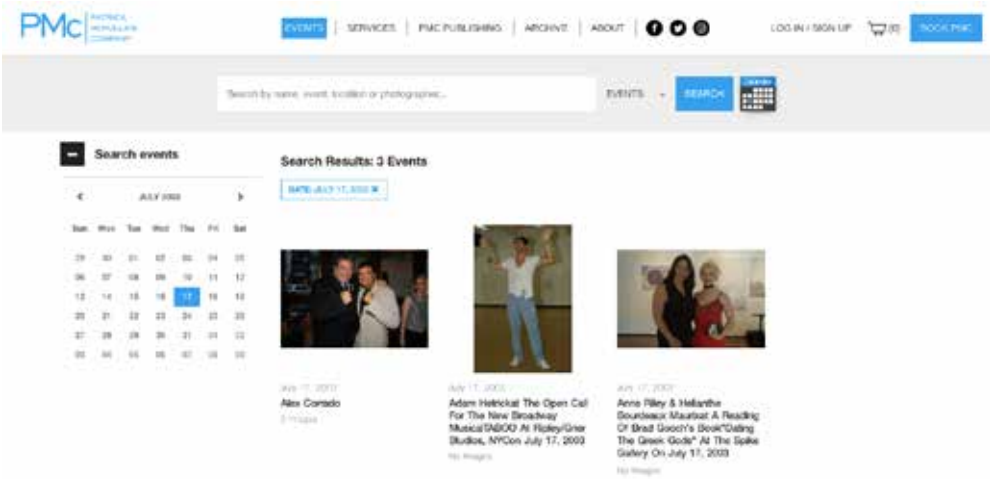
Gallerists Ronald and Frayda Feldman with Shirin Neshat photo

Gallerists Frank Demaegd of Antwerp's Zeno X Gallery and New York dealer Jack Tilton with a Kehinde Wiley painting

From left, Fabienne Leclerc of In SITU, Paris, with artist Wim Delvoye, Monica Chung of Union Gallery, London, and collector Rita Tavernier

Hélianthe Bourdeaux-Maurin of Spike Gallery and Paris dealer Daniel Templon with Lisa Ruyter painting

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



July 17, 2003

Anne Riley & Helianthe Bourdeaux Maurixat A Reading Of Brad Gooch's Book"Dating The Greek Gods" At The Spike Gallery On July 17, 2003

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

LE JOURNAL DES ARTS

L'Himalaya au sommet

Luttes pour l'archéologie

Quel avenir pour le musée de Nagoya ?

Nina Childress, *H. fenêtre*, 2002, huile sur toile, 81 x 65 cm, courtesy galerie Éric Dupont, Paris

apparaît un fumeur de pipe et résistant réclamant l'indépendance des Mexicains d'Amérique du Sud… Quand les substances viennent apaiser les désirs d'évasion réelle.

Zeno X Gallery, Leopold De Waelplaats 16, Anvers, tél. +32 3 216 16 26, jusqu'au 7 juin.

PARIS

■ Si vous confiez votre maison à une bande d'artistes, à quoi risque-t-elle de ressembler ? L'exposition "Home" à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, à Paris, vous en donne un aperçu. Un "home" festif et attirant, proche du rêve, mais peut-être pas toujours aussi fonctionnel qu'on le croit. **Julien Berthier** a perché les fauteuils à deux mètres du sol. L'une des figures du Nouveau Réalisme, **Arman** a éventré une télévision. Avec **Alain Jacquet**, le parquet mord les murs et change les perspectives. On en a la tête à l'envers. Quant à **Loris Cecchini**, il a démantibulé la tuyauterie d'un radiateur type XIXe siècle pour en faire une guirlande esthétique qui court sur les murs. Plus rationnelle, la salle de bains a été conçue par l'**Atelier Van Lieshout** et ses latrines rivalisent avec celles d'**Ilya Kabakov**, trônant, elles, en haut d'une montagne. Des poignées de portes, des tables chaleureuses, des tapis, des poubelles, des commodes, des ambiances… ce "home" est aussi "sweet" et inventif qu'on peut l'imaginer quand les artistes se mêlent de décoration.

Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, 36 rue de Seine, 75006 Paris, tél. 01 46 34 61 07, jusqu'au 23 juin.

■ Est-on frappé de myopie quand on franchit le seuil de l'exposition de **Nina Childress** intitulée "Mes longs cheveux…" à la galerie Éric Dupont, à Paris ? Ce flou pictural, cette brume visuelle est à la mesure de nos sensations et vient accompagner notre immersion dans le monde onirique de Pelléas et Mélisande. C'est en effet l'opéra en cinq actes imaginé par Maeterlinck et mis en musique par Debussy – contant l'histoire d'un amour impossible entre une princesse à la longue et soyeuse chevelure dorée, et son amant, le petit frère de son époux – qui est à la source de la dernière série de tableaux de l'artiste. Nina Childress nous promène dans cet opéra dont on perçoit les tensions comme l'enchantement, à travers les thèmes de l'amour éternel, de la féminité ou de l'enfermement bercé par le son. Un rêve éveillé dans lequel les notes de musique d'un Debussy version électronique s'égrènent au fil de nos visions magiques.

Galerie Éric Dupont, 13 rue Chapon, 75003 Paris, tél. 01 44 54 04 14, jusqu'au 21 juin.

Johannes Kahrs, *Man and Pipe*, 2003, pastel, 83 x 128,5 cm, courtesy Zeno X Gallery, Anvers

■ Les tableaux d'**Alex Katz** ne laissent pas imaginer qu'il s'agit d'œuvres d'un artiste âgé de plus de soixante-quinze ans. Des aplats de couleurs, des portraits de femme aux allures graphiques, un coup de pinceau précis mais loin de l'hyperréalisme, l'œuvre de ce peintre figuratif s'est affirmée dès l'après-guerre sans tomber dans les styles dominants de l'époque, du pop art à l'expressionnisme abstrait. Les toiles de Katz sont d'une grande fraîcheur aujourd'hui encore, et l'artiste continue à donner sa vision particulière du monde et des êtres qui nous entourent. Pour son exposition personnelle à la galerie Thaddaeus Ropac, à Paris, l'artiste nous laisse nous échoir en toute quiétude sur les bords de l'Atlantique, dans les panoramas bleutés de Penobscot Bay. Le temps y est mis entre parenthèses, entre le bleu de la mer et celui du ciel, nous évoquant les doux moments d'un farniente éternel.

Galerie Thaddaeus Ropac, 7 rue Debelleyme, 75003 Paris, tél. 01 42 72 61 66, jusqu'au 21 juin.

Anaïd Demir

R E V I E W S

ULM (GERMANY)

BOB GRAMSMA

KUNSTVEREIN

A white-painted structure has been installed just beyond the exhibition entrance, causing visitors to intuitively move into the left half of the space, into a kind of industrial yard atmosphere. Here you see a galvanized ventilation duct assembled from standard parts, looking a bit like a ready-made. The duct is raised on wooden supports, with an interlinking system of backyard architecture emerging above it. At the entrance to the ventilation duct, the entrance motif is a vertical ventilation grille that opens to take visitors into the tunnel. It is not clear where the duct ends — you can simply see that it ends up at the white architecture. If you enter the duct, you find yourself confronted with various possible experiential nuances as you progress. It becomes increasingly harder to see. A lighting scheme starts to emerge, throwing you back on your own resources. The further you move along the smooth metal walls the warmer it gets. Here you become aware of the difference between the external and internal lines: inside the surface of the ventilation duct and its metal walls are smooth. Outside the reinforcing elements and connections create creases and folds.

Visitors' footsteps in the raised ventilation duct trigger a constant sound accompaniment. At the same time they can hear the constant banging of the ventilator opening. After a climbing to the end of the duct, visitors arrive in a space containing a disc glowing bright red in the dark, with dust going up in sparks on its surface.

In Gramsma's work density change, visitors and their own bodies are the location for 'being-in-the world' (as described by Merleau-Ponty), entirely in the spirit of a phenomenological physical experience. The ambiguity of sense and sensuality also opens up fields of experience to visitors in which they find themselves permanently sharpening their perceptions. This process also includes a permanent transition from being to appearance, and the impossibility of distinguishing between them. Space is revealed as a figurative quality in Gramsma's representation process. 'Pictorial quality' as density is a phrase that effectively describes this particular relation, form of uncertainty: something that is visibly the most dense.

Pirkko Rathgeber

(Translated from German by Michael Robinson)

BOB GRAMSMA, –, OI#0279 density change, 2003. Installation view.

NINA CHILDRESS, Mes longs cheveux..., 2003. Oil on canvas.

PARIS

NINA CHILDRESS

ERIC DUPONT

Changing your glasses, rubbing your eyes or getting up close to Nina Childress' latest works will all be to no avail. The American artist and long-term Paris resident's latest paintings at the Eric Dupont Gallery are all completely blurred. This series was inspired by the play *Pelléas and Melisande* by the Symbolist playwright Maurice Maeterlinck, the story of an impossible love between a young princess and her lover, her husband's half brother. The artist decided to bring only three elements of this tale of disillusionment together: a forest, five castle turrets, and the princess. The first is a place of perdition and therefore of inevitably fatal love trysts. The turrets are spaces of imprisonment reserved for languid damsels and sources of the irresistible temptation of being besieged by young men. The princess perseveres in the face of the unknown forces of destiny and wages an eternal struggle between passion and duty. There is no place for clarity in this dark atmosphere haunted by tragedy. The gnawing worries, the latent pessimism, the anguish and the irreparable damage are more distinctly revealed through the blur. Music based on Claude Debussy's composition for the play subtly completes the exhibition.

By concentrating on Melisande's character (who lets her hair down from the tower to drop to the feet of her lover), Nina Childress continues her work on the image of feminine hair: *Untitled (Perruques qui crachent)* (1995); *Séries Les blondes* (1997); *Big Square Hair Piece* (1998); *Parce que je le vaux bien, video* (1998). The artist derides, not without a certain amount of humor, the tenacious stereotype of feminine long hair, duty bound to be charged with a carnal and erotic dimension. For the show "Mes longs cheveux..." the artist has opted to use elegance, a most efficient and forceful feminist medium.

Laetitia Roux

(Translated from French by Rosemary McKissack)

COPENHAGEN

JEPPE HEIN

NICOLAI WALLNER

Of the three works on show, a white square mounted on a white background could well call to mind a Suprematist composition, but a closer look shows the white rectangle moving almost imperceptibly within the frame, literally making Malevich's vow to give life to the individual existence of the surface come true. Now imagine this form freeing itself from the picture plane in order to materialize. This is in fact what happens in the next room, where the whole far wall also moves imperceptibly, perpendicular to the two adjacent walls, contracting and expanding the exhibition space with its regular back and forth movement. *Changing Space* is based on an inversion of the spectator's dynamic involvement with a work and its space in minimal art. Thus conceived, art becomes exclusive of the spectator, as in *No Presence*. A kind of globe of colored neon linked to a sensor, *No Presence* only lights up when the spectators leave the exhibition space, once again pushing the spectator outside the white cube. If sculpture's reason for being is historically linked to the monument, it must be said

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

artnet®

artiste ou mot clé (estampes modernes, mobilier, etc.) Search ▸

online auctions | artists | galleries | auctions | price database | market trends | events | magazine

Magazine Home | News | Features | Reviews | Books | **People** | Horoscope

ARMORY SHOW BRUNCH

Photos by Paul Laster

Collectors Susan & Michael Hort unveil "The German Connection," an exhibition of their recent acquisitions of works by artists working in Germany, curated by Simon Watson at their Tribeca triplex loft, Mar. 9, 2003.

Susan & Michael Hort with Neo Rauch painting

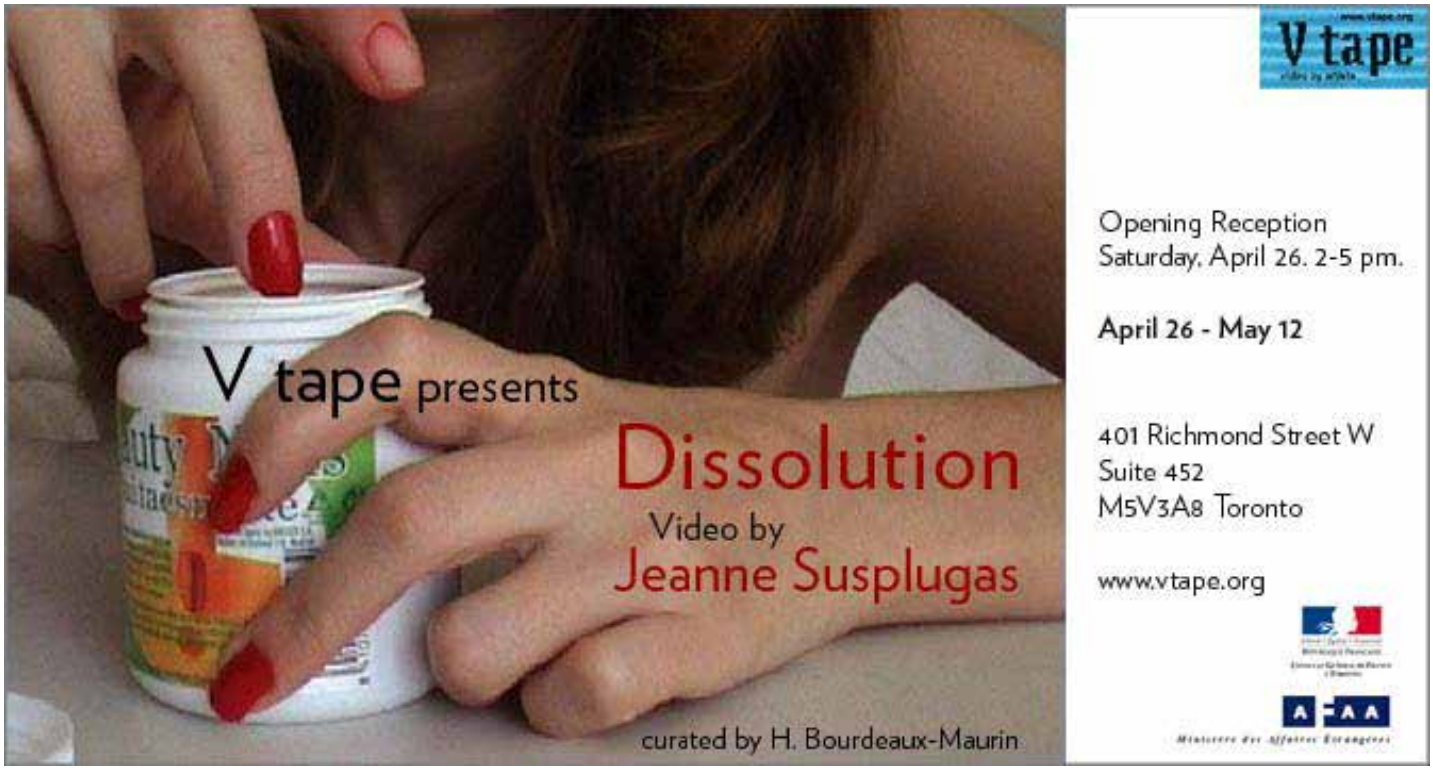
Curator Helianthe Bourdeaux with Franz Ackermann painting

Hort Collection curator Simon Watson (left) and Warhol Foundation director Joel Wachs with Matt Saunders painting

Berlin dealer Johann König with Martin Honert sculpture

Victor Gisler of Mai 36 Galerie and art dealer Tracy Williams with Frank Nitsch painting

Los Angeles dealer Rosamund Felson with Eberhard Havekost painting


V tape presents
Dissolution
Video by
Jeanne Susplugas
curated by H. Bourdeaux-Maurin
V tape
Opening Reception
Saturday, April 26. 2-5 pm.
April 26 - May 12
401 Richmond Street W
Suite 452
M5V3A8 Toronto
www.vtape.org

Dependence

Video Installation by **Jeanne Susplugas**

@ Mocca - Museum of Contemporary Canadian Art, Toronto

curated by H. Bourdeaux-Maurin

Opening Reception: Thursday, April 24. 6-8 pm.
April 24 - May 4
www. mocca.toronto.on.ca

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr